

La Résurrection de Kaah

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GÉRARD DE VILLIERS 70

PRÉSENTE

BLADE

LA RÉSURRECTION DE KAAH



JEFFREY LORD

VAUGIRARD

JEFFREY LORD

BLADE

**LA RÉSURRECTION
DE KAAH**



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Création, Inc.

Produced by Lyle Kenyon Engel

© Presses de la Cité Poche/GECEP 1990

ISBN 2-285-00119-3

CHAPITRE PREMIER

Ires sentait les vagues brûlantes l'envahir. Elle les sentait la recouvrir de plus en plus et cela lui faisait peur. Pourtant, au-delà de la crainte, il y avait cette fièvre, ce feu qui investissait son corps. Plus précisément ce ventre dont elle n'aurait jamais cru qu'il puisse en contenir autant.

Son ventre.

C'était un peu comme un endolorissement. Quelque chose qui aurait mordu sa chair à petites dents pointues et qui la grignotait doucement. En faisant attention de ne pas lui faire mal.

Pourtant, elle avait mal.

Enfin, presque mal.

C'était moins fort qu'une vraie douleur et plus fort qu'une simple gêne. Et puis il y avait ces vagues chaudes qui montaient l'une après l'autre à l'assaut de ses reins, de son cœur aussi. Un cœur qui s'emballait parfois, au point qu'on l'aurait dit près d'exploser, avant de se calmer sans prévenir. Puis brutalement, il repartait dans ses battements, dans ses pulsions effrénées qui déclenchaient ces étranges douleurs, qui crucifiaient ses entrailles.

— Aaah !

Ça n'avait été qu'un souffle. Un tout petit cri à peine esquissé. Pourtant, à travers son sommeil brûlant, Ires s'était entendue crier. Une plainte et un appel en même temps.

— Aaaaahhhh !

Cette fois, son cri fut plus long. Plus filé. Venu de très loin, du fond de son être, il avait franchi le barrage de ses lèvres, mais cela ne l'avait pas libérée pour autant de cette redoutable et pourtant agréable souffrance. Son souffle s'était accéléré. Si vite qu'Ires avait l'impression d'étouffer si elle retenait encore ses cris. Alors, elle en laissa d'autres jaillir d'elle, de plus en plus forts, de plus en plus plaintifs.

Jusqu'à ce qu'elle enregistre l'événement.

Un frôlement. Un effleurement qui s'était glissé sous elle, qui s'insinuait dans les chaleurs de son intimité.

— Aaaaahhhh !

Ça devenait intolérable. Tandis que des ondes fulgurantes traversaient sa chair, tandis que des flots chauds et dévastateurs déferlaient de ses entrailles, un masque était venu clore sa bouche. Un masque qui l'étouffait. Qui...

— Sale chien ! Immonde pourriture !

Il y eut des bruits, des cris, d'autres bruits encore qui arrachèrent soudain Ires à son rêve-cauchemar.

— Espèce de chien lubrique ! Je vais t'apprendre !

Ires ouvrit des yeux embués de sommeil, ne vit d'abord que des ombres confuses qui s'agitaient autour du feu mourant. Des ombres gigantesques, enveloppées de fourrures et qui se battaient. Deux hommes. Deux géants qu'elle reconnaissait, maintenant qu'elle était tout à fait éveillée.

Kaah et Sohri !

Kaah le Rebelle Getah et Sohri le Brutal. Ceux qui devaient la protéger étaient en train de se battre !

Soudain, elle vit l'éclair du métal accrocher la lumière rouge du feu, aperçut une des deux silhouettes qui projetait l'autre à terre et le fer tranchant d'une lame se leva au-dessus de celui qui était tombé.

Une lame de glaive. Large, lourde, terriblement coupante.

— Chien galeux ! Tu vas payer le sacrilège !

La voix de Kaah. C'était donc lui. Il allait tuer Sohri le Brutal. Pourquoi ?

— Non ! Kaah, non ! Arrête !

Elle vit le bras qui tenait le glaive s'immobiliser au-dessus de la tête de Sohri, y demeurer en suspens comme une menace hésitante.

— J'ai surpris ce chien puant en train de ramper contre toi, Ires, grogna Kaah. Il a commis le sacrilège.

— Non, non ! supplia Sohri. Non ! Je voulais juste réchauffer la Pure. La nuit est froide et elle gémissait...

— Tais-toi, chien. Tu forniquais. Tu te frottais contre elle. Vois ! Vois, tu as encore le yone tout raide à force d'avoir frotté ! Tu vas mourir !

Kaah avait écarté les fourrures qui couvraient le géant, révélant un énorme sexe, presque noir, raide et gonflé de désir.

— Non ! Non, Kaah ! le défendit Ires. Arrête ! Je... je dormais. C'est vrai que j'avais froid et que je gémissais dans mon sommeil. Je me suis entendu le faire.

La Pure s'était redressée sur les fourrures immaculées de sa couche et tendait le bras vers le glaive comme pour le retenir.

— Ne le tue pas, supplia-t-elle. Je... il n'a pas commis le sacrilège. Je suis toujours pure !

— Je j'ai vu sur toi, jeta sombrement Kaah. Il copulait. Tu es souillée.

Il tenait toujours solidement le géant, menaçant sa gorge du lourd glaive.

— Tu l'as peut-être surpris sur moi, s'entêta Ires, mais ma porte de Pureté est intacte. J'en fais le serment devant Hoth le Puissant. Si tu en doutes, je me soumettrai au jugement éclairé de Sione la Prêtresse.

— Que se passe-t-il, ici !

Une longue et mince silhouette était apparue dans le halo rouge du feu. Enroulée dans des fourrures claires, vêtue de hautes chausses en cuir gris, une sorte de chapka sur la tête, Sione contemplait la scène de son immense regard gris pâle. De sa bouche aux lèvres pleines et roses, la condensation de son haleine s'échappait en petits nuages évanescents. Sione était très belle. Comme toutes les Prêtresses du royaume de Hoth.

— C'est ce chien, gronda Kaah en désignant Sohri toujours allongé sous lui. Il a souillé la Pure durant son sommeil.

— Non !

— Silence, Ires.

La voix de Sione n'avait pas monté d'un ton, mais elle dégageait une autorité naturelle. La Pure s'enroula frileusement dans ses fourrures et resta coite. Angoissée. Comme toutes les Pures, elle avait horreur de la violence et, en plus, elle s'était prise d'amitié pour cette brute de Sohri. Presque autant que pour Kaah qui savait si bien lui raconter toutes ces étranges légendes venues de la nuit des temps. Bien sûr, Sohri ne savait pas aussi bien parier. Il était un peu simple d'esprit. Mais lorsqu'il posait sur elle ses bons yeux naïfs, elle se sentait en parfaite sécurité.

Sohri était son ami. Il n'aurait jamais fait ce que Kaah lui reprochait. Il n'aurait jamais tenté de profaner une Pure destinée à Hoth le Puissant.

— Sohri !

La voix de Sione. Dure. Glacée.

— Oui, Prêtresse.

Celle du géant. Plaintive.

— As-tu souillé la Pure ?

— Non !

Personne ne pouvait mentir à une Prêtresse de Hoth. Ceux qui s'y

étaient essayé jusqu'alors avaient aussitôt péri dans d'atroces souffrances. Punis par l'Esprit de Hoth le Puissant.

— Tu en fais le serment devant Hoth le Puissant ?

— Oui, oui !

D'abord, il ne se passa rien, puis, d'un seul coup, le géant se mit à hurler en portant les mains à ses tempes.

— Vois, s'écria Kaah à l'adresse de la Prêtresse. Vois toi-même comme il ment.

— Non ! Non ! cria Sohri d'une voix désespérée. Non ! Je n'ai pas commis le sacrilège. J'ai... mon corps en a seulement eu la tentation ! On ne peut rien contre les manifestations de son corps. Vous le savez tous !

— Chien puant ! Larve immonde !

Kaah avait relevé son glaive et s'appêtait à l'abattre sur le crâne du géant.

— Non !

De nouveau, la jeune Ires n'avait pu s'empêcher d'intervenir. Dans les lueurs du feu, ses grands yeux d'enfant innocente s'étaient teintés d'effroi.

— Non ! dit-elle encore. Il ne faut pas le tuer !

Elle ne savait pas très bien ce qui la poussait ainsi à implorer autant de clémence pour cette brute aux gros bons yeux un peu idiots. Quelque chose de très mystérieux en elle se révoltait simplement à l'idée qu'on le tue. Comme si elle avait craint en quelque sorte que cette mort n'entache à jamais sa vie de Pure.

— Il t'a touchée, fit à son tour valoir Sione.

— Non, non ! s'insurgea soudain la Pure. Il ne m'a pas touchée. Pas comme vous l'entendez l'un et l'autre. J'ignore quelles ont été ses pensées quand il a placé son corps entre le blizzard et moi, mais c'est vrai qu'il m'a protégée du froid. Seulement protégée du froid ! J'en fais le serment devant...

— Tu ne peux connaître ces choses, Ires, coupa la Prêtresse. Ton esprit est pur comme ton corps et les noirceurs des autres âmes ne peuvent les atteindre. Tu n'es pas en mesure d'en juger. Kaah, sa troupe et moi sommes chargés par le Peuple Élu de Serak de t'escorter jusqu'au Temple de Hoth en veillant à conserver intacte ta pureté d'âme et de corps. Il faut que j'examine ta Porte de Vie.

— Si tu veux, accepte la jeune Serak.

Avec une certaine réticence. Car après ces choses qu'elle avait ressenties dans ses entrailles et au niveau de sa Porte de Vie, elle n'était plus sûre de rien. Ignorant tout des affaires de sexe, elle ne

savait plus très bien où elle en était.

Et elle commençait à avoir peur.

Si, tandis qu'elle dormait, Sohri avait profané sa Porte de Vie, il serait tué et, de son côté, elle ne serait jamais l'épouse de Hoth le Puissant. Répudiée avant même de lui avoir été présentée. La honte sur elle et sur toute sa famille. Elle serait enchaînée et ramenée au royaume de Serak... pour y être tuée.

Exécutée en public. Comme la première criminelle venue.

— Allonge-toi, ordonna Sione en s'emparant d'un brasero pour s'éclairer. Et ouvre-toi, que je regarde.

La jeune Pure se recoucha, dénuda son ventre en soulevant ses fourrures et écarta les cuisses. Penchée sur elle, la Prêtresse de Hoth glissa le médius dans son sexe encore trempé de fièvre et sentit immédiatement la résistance.

La Porte de Vie de la Pure n'avait pas été profanée.

Soulagée, Sione se redressa, ouvrit la bouche pour annoncer la bonne nouvelle. Mais à cet instant, un frôlement aigu cisaila l'air glacé de la nuit et, à trois mètres de là, un guerrier de Kaah s'effondra en émettant de sinistres gargouillis. Dans la lumière du feu, Sione vit alors le trait brillant qui lui traversait la gorge.

Une flèche !

Une longue flèche rouge à pointe de corne qui vibrait encore.

— Attention ! cria-t-elle. Les Pleuths ! Les Pleuths attaquent.

Mais c'était trop tard. Déjà, une horde hurlante déferlait sur la petite troupe des Getahs de Kaah. Une marée d'êtres gris et aux longues crinières fauves, armés d'arcs, de glaives, de lances et de poignards qui frappaient aveuglément, avec une telle violence que Sione vit la tête d'un Getah voler au-dessus d'elle en distribuant tous azimuts des myriades de gouttes de sang. Des cris fusaient de partout et après les premiers instants de stupeur, les Getahs s'étaient repris. Ils rendaient à présent coup pour coup, taillaient les premiers rangs Pleuths en pièces. Dans le déchaînement, Kaah avait relâché Sohri et les deux colosses se battaient à présent côte à côte. Sione vit le glaive de Kaah s'abattre par trois fois. Elle vit des corps gris sauter littéralement en l'air, coupés en deux par le milieu et dans le sens de la hauteur. Des flots de sang jaillissaient un peu partout et des viscères déroulaient leurs anneaux visqueux dans la poussière.

— Ires ! cria Sione. Il faut te mettre à l'abri. Suis-moi !

Mais alors que la jeune Pure s'arrachait aux fourrures de sa couche, une volée de flèches vint s'abattre sur la troupe des Getahs, en décimant une grappe entière dans un concert de hurlements.

— Ires ! Vite ! cria encore Sione. Viens par...

Une douleur cuisante lui lacéra soudain l'intérieur de la cuisse et elle poussa un cri. Baissant les yeux, elle vit qu'une flèche s'était plantée dans sa chair. Heureusement sans gravité. Avec un hurlement sauvage, elle attrapa le trait à deux mains, le brisa net et s'en débarrassa avec une grimace de souffrance.

— Non ! Non, laissez-moi !

La voix d'Ires. Avec horreur, Sione vit qu'un groupe d'êtres gris s'était jeté sur la Pure. Celle-ci se débattait avec l'énergie du désespoir, mais elle s'effondra sous le nombre en protestant de plus en plus faiblement. Sione se précipita, rafla le glaive de la main d'un Getah mort, voulut en frapper les Pleuths. En vain. L'arme était trop lourde. À peine si elle pouvait seulement la soulever du sol. Elle se baissa, arracha un poignard planté dans le cœur d'un autre cadavre, plongea sur le groupe en hurlant :

— Lâchez-la, bande de sauvages !

Elle planta le poignard au hasard, eut la sombre satisfaction d'entendre des plaintes, fut rudement écartée par une puissante poigne.

— Sauve-toi, gronda une voix tout près d'elle. Sauve aussi la Pure.

Kaah. Il avait réussi à se sortir de la meute et venait à leur secours. Sione vit les bras musclés du Getah soulever son glaive et l'abattre avec violence. Elle vit des membres gris et des têtes aux longs cheveux de feu voler dans tous les sens. Dans la mêlée, sa main s'empara de celle de la Pure et elle cria encore :

— Ires ! Viens !

La peur décuplait ses forces. Du coin de l'œil, elle venait de voir l'immense Sohri prendre un coup de glaive en pleine poitrine. Toujours debout, le géant cueillit le cou de son assaillant d'une seule main et se mit à serrer.

Si fort que même d'où elle était, la Prêtresse entendit nettement les os se briser sous la terrible poigne.

— Tenez, vermines immondes ! hurla soudain Kaah tout près d'elle. Tenez !

Il venait encore d'abattre son glaive et une nouvelle grappe de Pleuths fut taillée en pièces. Il passait les restes de la hargne nourrie un instant plus tôt contre Sohri sur l'ennemi.

En fait, Kaah ne s'était jamais senti aussi en forme. Trop de temps sans batailles et sans violence. Comme tout le peuple des Getahs, il avait besoin de la guerre pour se sentir vivre pleinement. Or, il était précisément le chef des Getahs. Donc, logiquement, il en était aussi le

plus courageux.

Mais entre le fer et le feu, les plus grands courages trouvaient parfois leur maître.

— Kaah ! À moi !

Ires ! Un groupe de Pleuths venait de l'enlever à sa couche. Deux d'entre eux la portaient, les autres faisaient front à la riposte et Kaah avec l'énergie de la haine. Un massacre. Plus Sohri et Kaah en tuaient, plus il en revenait à la charge. Comme sous l'effet d'une génération spontanée, ils semblaient se multiplier à volonté. Des flèches fusaient de toutes parts, des lances plongeaient dans les poitrines des Getahs en libérant des flots de sang, en semant la mort et la souffrance.

— Kaah !

Cette fois, c'était la voix de Sohri.

Ce dernier venait de recevoir un coup de glaive en pleine face et son visage s'était ouvert en deux comme un fruit trop mûr. Deux dents brisées tombèrent à ses pieds et le sang fusa de son nez. Presque à l'horizontale.

— Kaah !

Ce n'était pas un appel au secours. Simplement un cri d'alerte. Sohri prévenait Kaah qu'il faudrait sans doute maintenant compter sans lui et qu'il devait sauver la Pure. Kaah savait tout cela. Il savait aussi combien la lutte était inégale. Il voyait tomber les siens et comprenait qu'il allait bientôt subir le sort de Sohri.

Sohri, qui venait de recevoir un autre coup de glaive.

Sohri, qui malgré ses horribles blessures se battait toujours avec l'énergie du désespoir. Aveuglé par le sang, taillant en pièces tout ce qui était gris et qui passait à sa portée. Dans le même temps, Kaah encaissait un coup dans la tempe. Il tituba, plia sur ses jambes mais ne tomba pas. Il débitait la masse ennemie à grands coups de glaive, se coupant, s'écorchant un peu partout, recevant d'autres coups. Sonné, il parvint encore à envoyer une demi-douzaine de Pleuths dans la poussière, avant de ressentir un choc à la gorge.

Un choc presque doux.

Cela ne lui fit pas mal tout de suite et il crut avoir été le jouet de son imagination. Mais alors qu'il relevait le glaive pour l'abattre de nouveau sur l'adversaire, il sentit subitement ses forces l'abandonner. Un éclair rouge zébra sa vue, ses jambes ployèrent aussitôt et il y eut comme un coup de vent glacé dans sa poitrine.

— Kaah !

Encore la voix d'Ires. Paniquée. Désespérée.

Kaah ouvrit la bouche pour amener le reste de sa troupe, vit qu'il

était maintenant le seul Getah encore debout, nota la disparition de Sione et vit que le géant Sohri continuait à se battre. Vision qui le galvanisa. Il parvint encore à abattre le glaive sur deux ou trois crinières fauves et à sectionner un bras vengeur au ras d'une épaule. Hélas, il avait beau se battre et résister, il plongeait inexorablement dans un gouffre vertigineux. Sentant sa fin proche, les Pleuths s'étaient massés autour de lui et le frappaient sauvagement. Dans un réflexe surhumain, Kaah releva son lourd glaive, l'abattit sur des choses informes qui couinèrent de douleur. Puis il encaissa une série de chocs épouvantables, vit avec incrédulité un autre bras sectionné, musculeux et toujours armé d'un glaive voler devant lui. L'horreur le submergea.

C'était son bras.

Il se dit que tout était fini, s'en voulut terriblement.

Il n'avait pu sauver la Pure.

Lui, Kaah, le légendaire chef des Getahs !

Il eut encore le temps de voir retomber son bras à ses pieds, fut stupidement satisfait de constater que sa main n'avait pas lâché le glaive... puis il ne vit plus rien.

Il entraît au royaume hideux de la mort et du néant.

CHAPITRE II

La sonnerie d'alarme résonnait partout et Richard Blade ne pouvait pas bouger. Pourtant, il le savait, il devait s'arracher aux tentacules de la gigantesque pieuvre et remonter à la surface. Très vite. Sinon, ce serait une des pires morts qui soient. La noyade. Ensuite, il serait dévoré par le monstre et...

— ... chard !

Décidément, les monstres des abysses avaient bien des tours dans leur sac. Voilà que la pieuvre géante lui parlait dans sa langue et avec la voix de...

— Richard !

Richard Blade se débattit si fort que la pieuvre poussa un petit cri. Un cri ridicule pour sa taille démesurée. Un cri de femme.

— Richard !

Cette fois, Richard Blade ouvrit les yeux.

— Le téléphone, chéri.

Penché sur lui, le visage lisse de Loret souriait. Blade battit des paupières, se rendit compte de plusieurs choses en même temps.

Primo, il n'était pas dans les abysses mais dans son propre lit, secundo, la pieuvre s'appelait Loret, tertio, il ne se battait pas, il était en train de faire l'amour.

En plein sommeil.

Avec des gongs endiablés qui résonnaient sous son crâne et qui lui arrachaient des grimaces de douleur. Des gongs qui étaient les dernières reliques d'une fête carabinée. Épars sur la profonde moquette de la chambre, une armée de verres, de petits plats, de flûtes à Champagne. Dans tous les coins, des cadavres. Bouteilles de vodka Zubrowka « Bison », de cognac Hennessy et de Moët et Chandon millésimé. Avec, en plus, quelques autres flacons d'ivresse. Aussi vides que les premiers. Vins de Bordeaux, cause de la présence des gongs dans la tête de Blade.

— Ils sont tous partis ?

La question de Blade fit sourire Loret. Le réveillon de la *New Year* s'était achevé à six heures du matin, mais la jeune femme avait su mieux que tous modérer sa soif. Juste ce qu'il fallait. Trois flûtes de

Moët et Chandon et un soupçon de Mandarine Impériale sur le tard. Selon la légende, le breuvage du désir et du plaisir.

Ce qui était parfaitement vrai. Fraîche et rose après seulement quatre heures de sommeil, la belle Loret s'était éveillée. Toujours dans les bras de Richard Blade. Et toujours pour la bonne cause.

Quatre fois en quatre heures. Même très « fatigué »... même terrassé par les mélanges imprudents de spiritueux, Richard Blade savait rester un gentleman.

Il avait seulement le réveil un peu plus difficile.

— Téléphone, répéta Loret en lui tendant le combiné sans fil qui gisait sur la moquette.

— Hon ! grogna le voyageur interdimensionnel. Je vais envoyer cette brute au diable.

Téléphoner aux honnêtes gens aux aurores d'un 1^{er} janvier !

Avec des gestes mous mais toujours tendrement engagé dans sa joute amoureuse, Blade établit le contact, éprouva un soulagement immédiat en stoppant ainsi la sonnerie. Soulagement de très courte durée.

— Richard ?

La voix de J !

— Monsieur ?

Bref silence, avant que le vieux chef du MI 6 ne questionne perfidement :

— Ces fêtes se sont-elles bien passées ?

Blade fit la grimace, grogna :

— Fort bien, monsieur. Tous mes vœux pour cette nouvelle année.

— Les miens en retour, Richard. Maintenant, passons aux choses sérieuses.

Nouvelle grimace de Blade, qui, insensiblement sentait le ventre de Loret l'enserrer de plus en plus. Il quêtait son regard d'émeraude, se heurta à l'expression parfaitement sereine de la jeune femme. Presque indifférente. Un jeu dans lequel elle excellait et qui l'amusait toujours autant. Car son plus grand plaisir, à lui, était précisément de finir par briser cette fausse barrière qu'elle dressait parfois entre eux.

— Richard ?

— Monsieur ?

— Rien... je ne vous entendais pas protester. Je disais, « passons aux choses sérieuses ».

— Oui, monsieur.

« Aah ! »

— Pardon ?

— Non, rien, monsieur. Rien du tout.

Blade ne pouvait évidemment renseigner son chef sur la nature de cette petite exclamation étouffée qui venait d'échapper à Loret. Pour le punir de « rien du tout », elle le pinça cruellement au bas des reins et il se contracta aussitôt, la violant davantage encore. Elle poussa un autre petit cri plaintif, se mordit la lèvre inférieure en étouffant un rire bref.

— Richard ?

— Monsieur ?

— Vous n'êtes pas malade, au moins ?

Blade fut tenté de répondre que si, mais un reste de conscience professionnelle l'en empêcha. L'agent vedette du MI 6 doublé du voyageur interdimensionnel qu'il était ne pouvait se permettre ce genre de luxe. Il répondit :

— Non, monsieur. Seulement un peu fatigué.

D'un coup de reins exigeant, Loret lui fit comprendre qu'il n'était pas aussi fatigué que cela. En fait, une certaine partie de son individu ne l'était jamais. Blade se vengea aussitôt en donnant à son tour un puissant coup de reins... qui fit derechef gémir la belle Loret.

— Richard ?

Toujours la voix de J.

— Monsieur ?

— Vous n'êtes peut-être pas seul ?

— Si, monsieur. Complètement seul.

Nouvelle vengeance de Loret. À ce rythme, Blade allait bientôt éprouver des difficultés à parler normalement.

— Parfait, reprit J. Que pensez-vous d'une race qui en anéantirait toute une autre ?

— Je dirai que j'ai déjà entendu parler d'une tentative, monsieur.

— Bien. Que diriez-vous alors d'une race exterminatrice qui ne serait représentée que par un seul être ?

— Voulez-vous parler d'un être unique soucieux d'exterminer tout un peuple d'une autre race que lui.

— Beau résumé. Qu'en penseriez-vous ?

« Aah ! »

Un autre petit cri qui avait échappé à Loret. Maintenant, la tête rejetée en arrière, la jeune femme venait de céder. Plus d'expression

indifférente sur son visage de madone. Les yeux mi-clos, le souffle court et les pommettes rosies par la fièvre, elle gémissait doucement, serrant le corps de Blade entre ses cuisses veloutées. Son amant donna une série de coups de reins profonds avant de répondre :

— Je penserais que c'est fou, monsieur.

— Et sans doute aussi jugeriez-vous cela intolérable, non ?

— Bien évidemment.

— Parfait, fit encore J. Dans ce cas, Richard, je vous engage à nous rejoindre dans les plus brefs délais.

Richard Blade avait senti le piège venir, mais il était impossible de l'éviter. Il était malheureusement encore le seul sujet de sa Très Gracieuse Majesté à pouvoir supporter sans dommages les terribles effets de la translation. Or, le Projet DX, ce formidable pari que l'Angleterre avait lancé à l'univers, avait besoin de lui.

— Richard ?

— Oui, monsieur. Je suis là.

D'une savante contraction de ses entrailles, Loret lui rappela fort à propos qu'elle était encore là aussi.

— Nous vous attendons.

— Maintenant ?

— Maintenant.

— Mais, dit Blade en accélérant sournoisement le rythme de ses mouvements, mais c'est impossible !

Un silence glacé, puis, à l'autre bout du fil, la voix de J vibrante :

— Pour l'honneur de notre reine, Richard, rien n'est impossible !

Puis la communication fut coupée.

— Rich... Richard ! Richard ! Richaaaard !

Effectivement, pour l'honneur d'une reine...

Petit exploit qui eut bien mérité une dernière flûte de Moët et Chandon. Mais le devoir attendait.

— Rich..., fit une dernière fois Loret en retombant dans les draps, moulue, en sueur et alanguie. Richard ! si tu savais comme je...

Richard Blade recueillit le reste de l'aveu sur les lèvres brûlantes de la belle Loret.

Des lèvres qui sentaient l'amour.

CHAPITRE III

En ce premier jour de l'année, le ciel de Londres se montrait étonnamment clair. Au point que le regard humain parvenait à distinguer des détails de dix mètres... à dix mètres de distance. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, les rues de la capitale étaient désertes. Enfin, presque. Car les boîtes à ordures ménagères n'avaient pas été ramassées et elles encombraient les trottoirs avec leur déferlement de paquets vides, de papiers cadeaux et autres bolducs.

Mais réconfort des réconforts, les gorilles du Spécial Branch étaient fidèles à leur poste aux abords de la vénérable Tour de Londres. Plus précisément à proximité de l'entrée secrète du laboratoire non moins confidentiel du fameux Projet DX.

Richard Blade se gara sur l'emplacement réservé, fut aussitôt assailli par deux autres sbires jaillis de nulle part. Faute de justificatifs, il aurait sans doute été haché sur place, mais il déclina son identité, tendit ses papiers, eut aussitôt droit à un salut réglementaire, assorti d'un discret :

— *Morning, Sir. Happy New Year.*

— *Happy New Year to you*, répondit Blade avant de s'engouffrer par la petite porte métallique qui se referma aussitôt dans son dos avec un bruit de caveau mortuaire.

Comme d'habitude, la cabine d'ascenseur était là. Il s'y enferma, appuya sur le bouton dont la flèche était orientée vers le bas, se sentit descendre très vite. Un glissement soyeux et doux qui s'arrêta soixante mètres plus bas. Les panneaux s'ouvrirent, Blade émergea dans une espèce de vaste sas en béton brut éclairé par des spots encastrés. Face à l'ascenseur, deux grandes portes de bronze, avec une caméra vidéo au-dessus. Une lumière rouge clignota sous la caméra, et un ronronnement ouaté sembla monter de profondeurs invisibles. Puis il y eut un déclic et les portes de bronze s'ouvrirent.

Sur le saint des saints.

Le laboratoire du programme le plus ambitieux jamais exploré par l'homme. Le Projet DX.

— Enfin !

Une voix grinçante. Jaillie des ronronnements doux et berçants des supers computers alignés tout au long de l'immense salle.

— Vous voilà quand même ! Ce n'est pas trop tôt !

Comme le plus souvent, Lord Leighton était d'une humeur assassine. Fébrile, il manœuvrait son fauteuil d'infirme comme un automobiliste pressé. Sous les cheveux blancs en bataille, le regard du vieux savant, responsable du Projet DX devant Sa Majesté, distillait des éclairs de colère. Mais Blade avait l'habitude des humeurs de Lord Leighton. Depuis longtemps il ne s'en formalisait plus. D'ailleurs, J n'avait pas fixé d'heure précise et Blade n'avait mis qu'une heure pour arriver jusqu'ici. Un exploit, compte tenu de la nuit de fête et du Moët et Chandon vieille cuvée.

— Vous avez une tête de fêtard, grinça Lord Leighton. Déplorable. À ce rythme, vous serez mort avant d'avoir compris le sens même de la vie.

Blade sourit. Le vieux savant avait raison. Mais quel que soit l'âge auquel un homme rencontrait sa mort, il y avait gros à parier qu'il ne connaîtrait pas le sens réel de la vie. N'empêche que ce matin, la voix de Lord Leighton s'apparentait furieusement au grincement d'une poulie mal graissée. Blade lui envoya un beau sourire, répondit :

— J'espère mourir dans l'ambiance où j'étais cette nuit.

Le vieux savant chassa une mouche qui n'existait pas en fouettant l'air de sa main décharnée. À mesure que passaient les ans, il ressemblait de plus en plus à une momie. À croire que les séquelles de l'ancienne attaque de polio qui l'avait cloué dans son fauteuil poursuivaient sournoisement leurs ravages.

— La prochaine fois, grinça-t-il encore, vous penserez à vous lever plus tôt. On ne peut à la fois faire la fête et être à son travail. Mettez-vous en tenue, je vous prie.

Simple formule. La « tenue » en question se réduisait au port d'un simple pagne. Mais J, qui avait désormais pris l'habitude d'accompagner son poulain jusque dans le grand laboratoire secret vint lui prêter assistance :

— Un instant, demanda-t-il. Auparavant, Richard doit être briffé.

C'était l'usage. En principe, le voyageur interdimensionnel pouvait à tout moment refuser la mission pour laquelle il était pressenti. Il était donc inutile de le préparer avant son accord.

En principe.

En réalité, Blade le savait bien, il lui était extrêmement difficile de se dérober, et il en serait ainsi tant qu'il serait le seul Britannique capable de supporter les effets dévastateurs de la translation.

Et J le savait aussi. Malgré ses airs de vieux gentleman-farmer aux vestes de tweed, le patron du MI 6 était sans doute la deuxième

personne après le Premier ministre, une femme redoutable, à en imposer un peu à Lord Leighton. Ce dernier ronchonna quelques imprécations et lança son fauteuil vers la grande console de commandes du Projet DX pour y accomplir quelques mystérieuses manipulations.

— Est-ce que vous allez bien, Richard ? questionna J.

Sous entendu : « Vous êtes-vous enfin remis de vos dernières agapes ? »

— Tout dépend de la mission, monsieur.

Sous les épais sourcils gris du patron du MI 6, le regard délavé observait Blade avec attention. Et peut-être aussi un peu de curiosité. Car pour J, Richard Blade, cet athlète, agent très spécial du MI 6, était un cas à part. Une énigme. À l'issue de centaines de tests très éprouvants, il avait été le seul humain capable de supporter les terribles effets de la translation. En un mot, Richard Blade était un peu considéré comme un extra-terrestre. Mais un extra-terrestre que J considérait et affectionnait comme le fils qu'il n'avait jamais eu. Dans l'œil pâle du chef espion, des lueurs inquiètes avaient un instant fusé. Des lueurs vite éteintes. J le savait, Richard Blade était une force de la nature. Aussi résistant au tréfonds de sa chair que ses muscles et son esprit.

Un mutant.

— Je suppose qu'il s'agit encore d'une mission tranquille, monsieur, ironisa Blade.

En fait de mission tranquille, il atterrissait toujours dans des dimensions où la violence et la mort l'attendaient à chaque pas. C'est à croire que Lord Leighton le faisait exprès.

J secoua sa tête argentée.

— Pas exactement, Richard. En fait, il semblerait plutôt qu'il s'agisse cette fois d'une mission dangereuse.

Blade en resta saisi d'étonnement. Jamais depuis les débuts du Projet DX, J n'avait laissé percer un tel pessimisme.

— À ce point ? fit Blade.

— À ce point.

— Vous feriez mieux de tout lui dire, lança soudain Lord Leighton de ses consoles de contrôle. Autant en finir tout de suite.

J hocha la tête, grogna :

— Lord Leighton a raison. Autant tout vous dire.

— À la bonne heure, ironisa Blade, mi-figue, mi-raisin. Allez-y. Mais visez au cœur.

— N'exagérons rien, renvoya J en baissant pudiquement les yeux. Rien ne prouve que les conclusions d'Investigator soient les bonnes.

Investigator était le programme d'enquête informatique mis au point et étendu par Lord Leighton grâce aux données piratées dans la fabuleuse mémoire de Cybor[1]. Un programme d'informations qui, jusqu'à présent, avait donné des résultats stupéfiants d'exactitude.

Le genre de chose qui faisait froid dans le dos.

Comme précisément ce que venait de dire J. Mais Richard Blade était d'une trempe exceptionnelle. Aussi blindé psychiquement que physiquement. Un vrai cas.

Mais déjà, J reprenait :

— Serak.

— Serak ?

— C'est le nom de la dimension qui vous attend.

— Très heureux, ironisa Blade.

Tandis que Lord Leighton haussait ses maigres épaules, le patron du MI 6 poursuivait :

— Vous le savez, depuis la mise en service du nouveau programme Investigator, les ordinateurs du Projet DX réussissent, non seulement à vous envoyer où ils veulent, mais également à « cribler » les dimensions qui vous sont destinées. De manière qu'ainsi, vous n'arriviez plus comme autrefois en terrain complètement inconnu.

Blade esquissa un sourire.

— Je sais. L'aventure planifiée. Le Club Med de l'interdimensionnel.

J lui renvoya son sourire.

— Pas encore, pas encore. Pour ce qui vous concerne, il s'agit de stopper un génocide.

— Celui auquel vous faisiez allusion par téléphone ?

J fit signe que oui.

— Selon Investigator, Serak serait en partie sous la coupe d'un mystérieux monarque. Ou plutôt une sorte de divinité. Un maître absolu dont l'autorité reposerait à la fois sur la religion et sur une puissante armée qui lui est entièrement dévouée.

— Je vois, coupa Blade. Encore un de ces bains de sang dont je raffole.

— Pas exactement. Toujours selon Investigator, l'armée en question n'aurait jamais eu vraiment l'occasion de faire état de sa force.

— Je ne comprends pas. Vous parliez de génocide.

Petit sourire de J qui poursuivit :

— Un génocide peut s'opérer de diverses manières.

— Par exemple ?

— Par exemple en appuyant sur un banal bouton de mise à feu atomique ou bien...

— Ou bien ?

— Ou bien en se contentant de prononcer une simple formule magique.

Blade eut un sourire hésitant.

— C'est la première bonne histoire de l'année, monsieur ?

Nouveau mouvement de tête de J.

— Pas que je sache. Du moins toujours selon les rapports d'Investigator. Il se pourrait en effet bel et bien que ce Hoth le Puissant détienne quelque pouvoir occulte redoutable. En tout cas, c'est ce que semblent penser les peuples de Serak. Au point qu'aux époques des Lunes Chaudes de leur dimension, chacune des tribus de Serak confie à tour de rôle sa *Pure* à la Prêtresse envoyée par Hoth.

— Sa Pure ?

— Sa Pure, répéta J. Une très jeune vierge. En général la plus belle de la tribu. Sacrifice rituel auquel les jeunes recrues sont longuement préparées après une sélection très sévère. C'est à cette condition que Hoth le Puissant continue à protéger les peuples de Serak. Aussi, quand la Prêtresse de Hoth le Puissant se présente dans une tribu lui donne-t-on aussitôt satisfaction.

— Je vois. Protection identique à celle du racketteur. Que suis-je censé faire ?

— Retrouver Ires.

— Ires ?

— La Pure qui devait cette fois être envoyée à Hoth le Puissant. Qui a été envoyée, corrigea aussitôt le patron du MI6. Car la jeune Ires a bel et bien été confiée à la Prêtresse collecteuse et elle a effectivement pris le chemin pour rejoindre son maître, mais elle a été kidnappée en route. Malgré un certain Kaah et sa troupe de guerriers Getahs.

— Qui sont donc les inconscients qui ont osé défier les foudres de ce Hoth le Puissant ?

— Les mêmes que les autres fois.

— Parce qu'il y a eu d'autres fois ?

Signe affirmatif de J.

— Depuis toujours, les Pleuths, une ethnie de Serak qui se dit

rebelle à Hoth le Puissant, lutte contre cette tradition en tentant des expéditions commando contre les escortes des Pures. Ces expéditions échouent le plus souvent, mais parfois, une Pure est enlevée et cela donne lieu à une suite de massacres inter-tribus, car chacune accuse l'autre d'avoir commis le forfait.

— Dans quel but ?

Haussement d'épaules de J.

— Allez savoir. Jalousie, vengeance... en tout cas, cette fois, la tribu de la jeune Ires avait pourtant pris ses précautions. Notamment en louant les services musclés et armés de ce fameux Kaah. Le chef de la dernière tribu guerrière de Serak. Des espèces de gitans dont la seule religion semblerait être le profit. Des mercenaires qui se louent à tous. Parfois même pour aller accomplir quelque obscure vendetta inter-tribu. Seule restriction, les Getahs ne se sont jamais attaqués aux Pleuths.

— Ils en ont peur ?

— Investigator affirme que non. Simplement, personne n'a jamais réussi à les localiser avec précision. On les dit fuyants comme le vent dans les montagnes. Mais on dit aussi qu'ils sont aussi guerriers que les Getahs et plus cruels encore.

— Je vois, fit Blade. Dès mon arrivée dans la dimension de Serak, je pourrai déjà considérer que j'ai un ennemi sur le dos. Les Pleuths.

— Exact, admit le chef du MI 6. D'autant...

— D'autant ?

— D'autant que nous avons décidé de vous faire intervenir pour une raison très précise.

Froncement de sourcils de Blade.

— Puis-je savoir ?

— Bien sûr. Vous ressemblez à Kaah.

Blade fixa J d'un regard incrédule.

— Je ressemble à... à Kaah ? Le chef des Getahs ?

— Comme deux gouttes d'eau.

Nouveau doute de Blade.

— C'est Investigator qui vous a dit ça ?

— Exact, renvoya J. Investigator devient chaque jour plus performant. Comme s'il s'auto-nourrissait en permanence de nouvelles banques de données. Un peu comme si Cybor... mais n'y pensons plus, fit J en balayant l'air de sa main tavelée.

Il marqua un temps, poursuivit :

— Hélas, les ordinateurs du Projet DX ne semblent pas encore

capables de déterminer avec précision le lieu de votre rematérialisation.

Moue entendue de Blade.

— Comme d'habitude, je peux tout aussi bien atterrir chez Hoth le Puissant que dans une tribu de Serak ou chez les terribles Pleuths.

— Exact. Mais vous êtes accoutumé aux situations délicates, n'est-ce pas ?

Doux euphémisme. Sans attendre de réponse, J reprit :

— Votre mission consistera à retrouver la piste d'Ires la Pure et de la délivrer si les Pleuths la retiennent contre son gré.

J observa un silence songeur, avant d'enchaîner :

— Le deuxième volet de votre mission sera...

— Parce que vous trouvez le premier volet si facile ? objecta ironiquement Blade.

— Le complément de votre mission, reprit J sans s'émouvoir, sera de vérifier si ce Hoth le Puissant détient effectivement le moyen d'anéantir ses peuples. Que ce soit par la magie ou par tout autre moyen.

— Et si c'était le cas ?

J esquaissa un petit sourire froid. Celui qu'avait le chef du MI 6 dans certaines occasions très confidentielles. Hochant doucement sa tête grise, il planta son regard incisif dans celui de Blade pour déclarer d'une voix étonnamment douce et tranquille ;

— Depuis Hitler et même avant, vous savez ce que les Anglais pensent des dictatures.

Blade savait. Par cette petite phrase anodine, J venait de lui donner carte blanche.

Une carte blanche... vraiment blanche...

— Je crois qu'il est temps d'y aller, lança encore J.

Il avait jeté un regard vers le fauteuil de Lord Leighton. Le vieux savant paraissait effectivement près de l'infarctus. Blade sourit, passa dans le vestiaire.

Peu après, il réapparaissait, enduit de la nauséabonde pommade qui le protégeait des terribles décharges électriques de la translation. Seulement vêtu d'un pagne. Accessoire uniquement destiné à préserver l'incontournable pudibonderie de Lord Leighton.

Lord Leighton dont le fauteuil d'infirme fonçait dans leur direction.

— Vos messes basses sont enfin terminées ?

Le respectable vieillard n'avait jamais pu admettre que son génie

puisse servir à des fins politiques ou militaires. Mais, en fin diplomate, J savait adoucir les angles. Tandis que Blade pénétrait dans l'antique cage pompeusement appelée cabine de translation et qui ressemblait en fait à un engin de torture, il entendit le chef espion murmurer quelques adroites flatteries à l'adresse du savant. Ce dernier grogna de vagues récriminations, avant de commencer à fixer les électrodes sur le casque et le corps nu de Blade. Tâche délicate qui prit quelques minutes, durant lesquelles le voyageur interdimensionnel atteignit le niveau de concentration optimum.

— Voilà ! lança Lord Leighton en se redressant. Au travail, mon garçon. La fête est finie.

C'était bien vrai. Pauvre Loret. Lord Leighton retournait déjà à ses pupitres. En le voyant se pencher sur les impressionnantes consoles miroitantes de myriades et d'étoiles lumineuses, Richard Blade se dit que depuis le début de leurs activités, les laboratoires du très secret Projet DX avaient bien évolué. On était loin de l'artisanat des origines. Même si, contrairement au reste du matériel, la cabine de translation et sa sinistre « chaise électrique » étaient toujours là. Coupant ses réflexions, Lord Leighton tourna une dernière fois la tête pour lancer de sa voix aigrelette :

— Je vais tenter de suivre votre translation jusqu'à son terme, mais je ne peux rien garantir. J'espère que tout ira bien.

Blade l'espérait au moins aussi fort.

— Bon voyage, Richard.

C'était J. Toujours très inquiet lors des départs de son agent préféré. Un pâle sourire éclairait sa face un peu sévère, tandis que dans ses yeux pâles de plus en plus délavés par l'âge, un léger voile tombait. Le fameux « blindage » du chef espion. Les vieux réflexes professionnels jouaient une fois de plus. Maintenant, Richard Blade n'était plus qu'un super-agent qui partait en mission.

Un super-agent seulement un peu spécial.

— Prêt ?

Encore Lord Leighton. Blade quitta son chef des yeux et battit des cils à l'adresse du savant qui l'épiait de loin. Il vit la dextre usée par l'âge et par la maladie s'abaisser sur le levier rouge. Il y eut d'abord un léger zonzonnement, puis un son frémissant emplît tout le laboratoire, avant d'envahir progressivement le cerveau de Blade.

Un dernier sourire de J accompagna le voyageur jusqu'aux portes du néant, puis, comme déchirant un rideau de brume, Richard Blade fut propulsé dans l'infini à la vitesse de la lumière.

Puis ce fut la vitesse de la pensée.

Démence. Affolante.

Blade voulut bouger un doigt, respirer, penser. Mais il n'était déjà plus lui-même. Paralysé physiquement et psychiquement. Prisonnier de la translation.

Sa vue se brouilla. Sa tête gonfla comme un ballon-sonde et il eut l'impression exécrationnelle qu'elle allait éclater. Le décor qui l'entourait s'estompa et les choses disparurent dans l'éther. Les fils des électrodes se transformèrent en de redoutables serpents translucides et la cage qui l'emprisonnait se liquéfia pour l'envelopper de son suaire glacé. Son sang se mit à bouillir, à se ruer dans les vaisseaux de son cerveau, tandis que des musiques, des sons, des gongs insupportables explosaient à ses oreilles. Un formidable orage hurlait maintenant autour de lui, malmenant son corps nu, le criblant de poignards brûlants, fouillant sa chair en charpie, le précipitant dans des gouffres insondables, tandis que de crucifiantes étreintes déclenchaient partout en lui des chapelets de douloureuses jouissances.

Puis la peur vint. Celle de l'incontrôlable. Il hurla, s'entendit émettre des cris d'animal sauvage et, alors que tout en lui se disloquait dans la souffrance et dans l'angoisse, il se désintégra et disparut dans le cosmos.

Enfin, ce fut le néant.

L'absolu néant.

CHAPITRE IV

Blade avait chaud. Très chaud. Et des crépitements qui résonnaient autour de lui l'agaçaient. Et puis il y avait cette odeur. Une odeur de brûlé. Celle de la chair et de la graisse calcinées. Une odeur de crématoire qui collait à la peau et qui soulevait le cœur. Blade se dit qu'il devait ouvrir les yeux, qu'il devait aussi bouger.

Très vite.

Car à l'issue de sa translation, cette chaleur de plus en plus vive ne lui disait rien qui vaille. Pas plus que cette soudaine sensation d'étouffement qui le faisait tousser et chercher de l'air en ouvrant grand la bouche. Pas davantage non plus que cette impression de paralysie totale qui le clouait dans cette chaleur.

Il sentait tout cela et savait qu'il était en danger.

Alors, dans un effort qui lui parut démesuré, il ouvrit enfin les yeux.

Pour les refermer aussitôt.

À cause de la chaleur, mais aussi de la fumée. Épaisse, brune et nauséabonde.

Il n'y comprenait rien, simplement, la notion de danger persistait. Un danger immédiat qu'il fallait contrôler à tout prix. Mais il y avait ces membres qu'il ne pouvait bouger, cette paralysie inexplicable. Car il n'avait mal nulle part et ne se sentait pas blessé. Seulement immobilisé.

Et cette chaleur !

Les crépitements avaient brusquement augmenté d'intensité et la chaleur devenait épouvantable. Comme l'odeur. Maintenant, c'était celle du poil brûlé qui dominait. Blade se dit qu'il fallait absolument réagir et il ouvrit les yeux pour la deuxième fois.

Et cette fois, il vit.

Pas beaucoup, pas longtemps, mais suffisamment pour sentir l'horreur monter en lui.

Un cadavre !

Il était couché sur un cadavre. Un mort enroulé avec lui dans un solide rouleau de fourrures et dont la face grimaçante et pleine de sang était collée la sienne. Avec un œil crevé et l'autre à demi-clos,

dont la paupière filtrait le blanc du globe oculaire. Du corps si proche du sien, Blade sentait également monter des remugles. Écoeurants, légèrement acidulés. Ceux de la chair en voie de décomposition.

Mais ce n'était pas le plus grave.

Le cadavre et lui étaient en train de brûler !

En tournant la tête, Blade venait d'apercevoir les rondins et les branches qui constituaient leur litière. Du bois en quantité. Sec, craquant sous les volutes de fumée, pétillant à ses extrémités d'un reliquat d'humidité interne. Un tas de bois en forme de pyramide, au sommet duquel Blade et le mort étaient attachés.

Un bûcher funéraire !

Un bûcher destiné à réduire le cadavre en cendres, mais un bûcher dont les flammes commençaient à roussir les fourrures du linceul et à lécher les pieds de Blade. D'un coup, il s'extirpa des restes d'engourdissement où l'avait plongé la translation et il lâcha un chapelet de jurons en se débattant. Hélas, les peaux étaient trop serrées autour de lui et il n'arrivait même pas à bouger une jambe. Le cœur fou, il ouvrit la bouche pour crier, mais un épais nuage de fumée lui emplît la gorge et il se mit à tousser. Les yeux pleins de larmes, cherchant son souffle et se contorsionnant en vain, il sentait sa mort venir. À cet instant, il songea à Lord Leighton qui regrettait le manque de précision du Projet DX à propos des points « d'arrivée » dans les dimensions visitées. Détail sur lequel le vieux savant avait parfaitement raison. Comme imprécision, on ne faisait pas mieux.

Sous Blade, le cadavre émit une série de bruits suspects et peu ragoûtants. La forte chaleur alliée à la décomposition l'avait fait gonfler et des gaz s'en échappaient. Blade réprima une nausée, parvint à lâcher un vague cri, essaya d'écarter les fourrures. Sans succès.

À croire qu'en plus d'être prisonnier de ce rouleau de peaux, il était également ligoté.

Et déjà, ses orteils commençaient à brûler.

Alors il fit des ruades, il tapa des genoux et des coudes, il gigota comme un beau diable. Pour rien. Un instant, il y eut une trouée dans l'épais rideau de fumée et son regard noyé de larmes enregistra l'image floue de lointains reliefs, d'une plaine aride et criblée de soleil, de quelques bouquets d'arbres morts. Un désert. Il hurla, ramena ses pieds brûlants sous un pan de fourrure, banda tous ses muscles pour essayer encore de distendre sa prison.

— À l'aide ! À moi !

Bon sang ! Il devait bien y avoir quelqu'un pour assister à ce rite crématoire. Ne fut-ce qu'un officiant. Celui qui avait allumé le bûcher. Il se débattit encore, souleva la tête, essaya de percer la fumée et

ignorant la brûlure de ses yeux, il fouilla de nouveau le décor aride. Paniqué, il allait refermer les paupières, quand soudain, son regard s'arrêta sur une forme.

Très loin.

Ou plutôt, deux formes. Deux silhouettes. Presque collées, qui avaient l'air de s'éloigner dans le soleil implacable. Le vent hurleur faisait voler leurs longs vêtements autour d'eux.

Des humains !

— Eh, hurla Blade. À moi ! Je...

Il voulut continuer, mais le reste se bloqua dans sa gorge. Il se remit à tousser et le rideau de fumée s'épaissit encore autour de lui. Il n'y voyait plus rien et les deux inconnus étaient déjà trop loin. À plus de trois cents mètres. Avec le crépitement du bûcher et les plaintes du vent, ils ne pouvaient rien entendre. Et ils partaient. Il n'y avait plus personne pour le sauver.

Il rua de nouveau, réalisa que rien n'y ferait tant que les flammes ne se seraient pas vraiment attaquées à ses entraves. Il était comme le naufragé qui voit passer un bateau d'où personne ne le voit. Il hurla encore, toussa, s'étouffa, renonça. Le désespoir l'envahit et il se dit qu'il allait mourir sans même savoir exactement dans quelle dimension son destin allait finalement s'accomplir. Il songea à J, à Lord Leighton... et à Loret.

Loret la rousse, Loret la douce, Loret la belle.

Celle qu'il venait de quitter et qu'il ne reverrait jamais. Plus que la peur, c'était l'amertume qui primait chez lui en cet instant de bilan. Un bilan qu'il jugeait encore pauvre en regard des résultats obtenus au cours de ses différentes missions. Car jusqu'alors, il n'avait exploré qu'une part infime de l'immense travail et des possibilités que laissait espérer le Programme DX. Et surtout, il allait disparaître avant que la relève ne soit assurée. Qui savait alors quand la plus ambitieuse aventure jamais tentée par l'homme pourrait reprendre ?

Peut-être jamais.

Cette pensée plongea Blade dans une telle rage qu'il décida de faire une dernière tentative.

Maintenant, les flammes montaient autour de lui dans un grondement d'enfer. Dans un instant, elles l'envelopperaient complètement et ce serait la fin. Alors, malgré ses poumons gorgés de fumée, malgré son épuisement, galvanisé par la pensée qu'il jouait son salut à pile ou face, il bloqua son souffle et se concentra si fort que cela ressemblait à une sorte de préhypnose. Puis, libérant toute l'énergie dont il était encore capable et refoulant la peur qui aurait pu lui conseiller d'en faire trop, il commença à imprimer à son corps un

lent mouvement de balancier.

La dernière chance.

D'abord infime, puis peu à peu plus ample, le mouvement s'accéléra et bientôt, il se sentit sur le point de faire basculer le cadavre avec lui. Une flamme vint griller les touffes de fourrure tout près de son visage et ce fut comme si le diable venait de le toucher. Alors, d'une furieuse poussée de côté et lâchant un grognement d'effort, il se fit basculer sur la droite. Son corps tourna sur lui-même, roula, emportant avec lui celui du mort. Quand il commença à voir le bord du bûcher venir à lui, Blade faillit crier de joie. Mais soudain, tout s'arrêta et il resta ainsi, sur le dos, haletant et étouffant, pleurant dans la fumée et toussant comme un moribond.

Avec toutefois une variante.

Cette fois, le cadavre était sur lui.

Avec un filet d'humeurs qui coulait de sa bouche ouverte et comme de la lymphe qui suintait de ses blessures. Au bord de la nausée, Blade ferma les yeux à s'en faire mal, puis, s'arc-boutant encore, lâchant un véritable hurlement de bête agonisante, il rua une dernière fois.

Et tout bascula enfin.

Mais, à la dernière seconde, alors que Blade se voyait déjà rouler à l'extérieur de la pyramide grondante, il y eut sous lui une succession de craquements sinistres et le bûcher s'effondra. Comme un fou, Blade réagit au centième de seconde et il donna un ultime et furieux coup de reins.

Trop tard.

Le cadavre et lui semblaient dans un gouffre de flammes.

CHAPITRE V

— Kaah est recommencé ! Kaah est recommencé !

La voix avait éclaté aux oreilles de Blade sans qu'il comprenne ce qu'elle disait. Il ne comprenait d'ailleurs pas davantage ce qui se passait. Tout son corps n'était que souffrances et il avait l'impression que les flammes continuaient à le dévorer.

— Kaah ! Kaah, tu m'entends ?

Blade voulut ouvrir les yeux pour savoir à qui cette rude voix de basse s'adressait. Mais rien que de bouger ses paupières, la souffrance était encore plus vive.

— Kaah !

Il hurla. Une main lui avait secoué le bras et les élancements cuisants avaient fulguré dans tout son corps.

— Kaah ! Tu t'es recommencé ! C'est un prodige digne des Dieux Disparus !

Il y eut un silence ponctué de craquements et de sautes de vent, avant que la voix de basse ne reprenne :

— N'est-ce pas, Sione ? N'est-ce pas que c'est un prodige digne des Dieux Disparus ?

L'inconnu avait le souffle fort et semblait faire des efforts pour parler.

— Cela se peut, répondit une voix de femme. Une voix douce, empreinte de tranquille autorité.

— Tu crois que ses yeux sont brûlés, Sione ?

— Je l'ignore, Sohri.

— Tu pourras quand même le soigner ?

— Je l'ignore, Sohri. En tout cas, si ses yeux sont brûlés, je ne les sauverai pas !

— Mais... mais si Kaah s'est recommencé... il peut avoir aussi des yeux neufs !

— Ne dis pas de sottises, Sohri. Si Kaah s'est recommencé dans le feu, ses yeux sont brûlés.

— Il doit beaucoup souffrir.

— Tu es un incorrigible ignorant, Sohri, lança la voix de femme

avec irritation. Un Recommençant ne souffre plus jamais.

Un silence, puis la même voix de femme :

— Laisse-moi regarder.

— Mais... mais il est nu !

— Je le vois bien, qu'il est nu !

— Mais... mais une femme ne peut poser les yeux sur un homme nu sans...

— Oublierais-tu que je ne suis pas une femme ? Que je suis d'abord une Prêtresse de Hoth le Puissant et que ma chair ne peut s'embraser qu'à la seule vue de notre monarque ?

— Pardon, Prêtresse. Je... c'est que la Source de Vie s'écoule de moi depuis si longtemps... je ne sais plus très bien.

— Dans ce cas, tais-toi plutôt. Et laisse-moi faire.

Dans l'obscurité de sa nuit intérieure, Blade sentit un très léger contact sur son visage. Cela fut douloureux, mais supportable. Mais quand les doigts pourtant délicats soulevèrent sa paupière droite, il faillit hurler tant la brûlure fut intolérable.

— Tu vois, fit la femme. Il n'a pas les yeux brûlés. Et puis il semble souffrir.

— Tu as dit qu'un Recommençant ne souffrait plus jamais.

— C'est sans doute que Kaah n'a pas fini de se recommencer, fit doctement la femme.

— Sans doute. Alors, il faut attendre ?

— Il faut attendre. Mais nous ne pouvons rester ici. Te sens-tu la force de le porter jusqu'aux Roches Creuses ?

Temps de silence, avant que la voix d'homme ne réponde :

— Mes blessures sont très certainement mortelles. Ma Source de Vie s'en échappe de plus en plus. J'espère pouvoir quand même porter Kaah le Recommençant jusqu'aux Roches Creuses.

— Dans ce cas, allons-y.

Blade sentit des bras passer sous ses reins et sous ses épaules. Mais quand le contact s'affermi, il ne put retenir une plainte sourde et ses paupières s'ouvrirent subitement.

D'abord, il fut ébloui par la trop forte lumière et un flot de larmes s'échappa de ses yeux meurtris. Puis alors que les bras insistaient pour le soulever, il distingua une masse sombre penchée sur lui. Un colosse vêtu de toile grise légèrement brillante et à l'épaule duquel était suspendu un lourd glaive en fer plein de sang. Une sorte de monstre. Car pour autant que put en juger Blade, l'inconnu avait une face ravagée par des blessures. D'ailleurs, du sang souillait aussi tout le

haut de ses vêtements. Le géant voulut encore soulever Blade et ce dernier grimaça en grondant :

— Tu me fais mal, espèce de brute !

Les grosses mains le lâchèrent aussitôt et la voix de basse s'exclama :

— Ça y est, Sione ! Ça y est ! Kaah est complètement recommencé ! Il parle !

— Bien sûr que je parle, gronda encore Blade. Me croyais-tu mort ?

À grand-peine, il s'était redressé sur un coude et il essayait de recouvrer une vue correcte en battant des paupières.

— Comment te sens-tu, Kaah le Re commençant ?

Blade tourna la tête, aperçut une silhouette encore floue. Une silhouette de femme. Longue et mince, vêtue de voiles argentées qui renvoyaient l'intense lumière du soleil.

— Je me sens tout à fait miraculé.

Il avait compris qu'on le prenait pour un autre. Plus précisément pour l'homme mort avec qui il avait voisiné un peu plus tôt. Miraculeusement sorti des entrailles du bûcher, il avait roulé sans s'en rendre compte sur le sol aride de ce désert. Un désert presque aussi brûlant que le bûcher funéraire.

— Ainsi, tu ne te souviens déjà plus, Kaah le Re commençant ?

— Me souvenir de quoi ?

Blade faisait des efforts désespérés pour juguler sa souffrance. Et aussi pour essayer de percer ce voile liquide qui occultait sa vue.

— C'est bien ce que je pense, Kaah le Re commençant, fit la voix de femme. Tu es d'ores et déjà entièrement recommencé. Désormais, tu ne te souviendras plus jamais de ce que fut ta vie précédente. Nous étions déjà loin quand nous t'avons entendu hurler. Puis le bûcher que Sohri avait édifié pour brûler la dépouille de Kaah s'est effondré et nous sommes revenus voir ce qui se passait. Tout de suite, j'ai su que tu te recommençais, Kaah.

Blade soupira :

— Mon nom n'est pas Kaah, mais Blade. Richard Blade.

— Richard Blade ? s'étonna le dénommé Sohri.

— Richard Blade, répéta-t-il. Et je viens d'un monde d'ailleurs, du Royaume d'Angleterre.

Un silence ponctua cette déclaration, puis, tandis qu'au-dessus de Blade le colosse s'étonnait d'un tel discours, la femme déclara :

— Cette fois, Kaah... je veux dire, Richard Blade le

Recommençant, je crois bien ton recommencement complètement achevé. Seuls les vrais Recommencés oublient leur ancienne vie dans notre monde.

— Merveilleux ! s'exclama Sohri toujours penché sur Blade. Prodigeux ! Ainsi, moi aussi, dans peu de temps, je serai un Recommencé ?

— Seulement si tu as réussi à rendre juste et utile cette vie que tu achèves en ce moment, fit valoir la femme de sa voix douce. Seulement dans ce cas.

La voix de Sohri s'éleva, véhémence :

— Ma vie a été au moins aussi méritante que celle de Kaah !

— Tais-toi ! cingla la femme. Douter des mérites passés d'un Recommençant est blasphème. Désormais, tu dois respect, allégeance et assistance à Ka... Richard Blade le Recommençant.

— Je le sais bien, grogna le colosse blessé.

— Et tu dois oublier tes ressentiments à l'égard de Kaah. Puisque Kaah s'est recommencé pour devenir Richard Blade, il est désormais Richard Blade le Recommençant. Et seulement Richard Blade le Recommençant.

— Je le sais bien, répéta Sohri. Mais je n'avais jamais vu de Recommençant avant lui. J'ai du mal à réaliser.

— Richard Blade, reprit la femme, te sens-tu capable de marcher ?

Blade acheva de s'éclaircir la vue, porta des doigts précautionneux à ses paupières pour constater que ses cils et sourcils semblaient miraculeusement intacts. Ainsi que ses cheveux. Il avait dû rouler à l'extérieur du bûcher en conservant instinctivement la tête hors des flammes. Une formidable chance. En revanche, tout son corps paraissait avoir été plongé au court-bouillon. Sa peau naturellement hâlée avait pris une belle teinte brique et quelques cloques se soulevaient déjà ça et là.

— Je pense en être capable, avança-t-il en réprimant une grimace de douleur.

Il s'était soulevé davantage et Sohri vint aussitôt à son aide. Une véritable force de la nature. Une tête de plus que Blade, un crâne rasé, des traits brutaux avec un grand lambeau de sa joue qui pendait lamentablement et d'où le sang s'échappait en abondance, tout comme de ses autres blessures. À ce rythme, il serait vite saigné. Quant à la femme, Blade la voyait maintenant beaucoup mieux. Grande, longiligne et racée. Une carnation laiteuse, un visage de princesse viking. Le vent plaquait parfois les voiles qui la couvraient, dessinant les formes parfaites de son corps. Une sorte de turban couvrait sa tête

et dissimulait ses cheveux, mais elle avait des yeux admirables. D'un gris si profond qu'ils semblaient avoir été volés à un ciel d'orage. Des yeux qui ne quittaient pas ceux de Blade et qui semblaient lui disséquer l'âme.

Encore secoué par les effets de la translation et par l'épisode du bûcher, Richard Blade avait du mal à se tenir debout. Le géant fouilla dans un ballot posé à ses pieds, en sortit une défroque en grosse toile grise qu'il lui tendit :

— Tiens, Kaah. Prends ceci et couvre-toi. Tu vois, je ne suis guère rancunier.

Et comme Blade le considérait sans comprendre, la jeune femme le rabroua :

— Tu es stupide, Sohri. Un Recommençant ne se souvient pas de ses vies antérieures.

— C'est vrai, grogna le colosse. J'oublie toujours ça.

Malgré la douleur que cela occasionnait à ses brûlures, Blade passa le pantalon de toile et la veste sous le regard de la femme et, de nouveau, il se sentit comme disséqué. Mais cette fois, elle ne semblait plus vraiment sonder son âme... Lorsqu'il fut décent, elle montra une ligne de basses montagnes située à environ deux miles et ordonna :

— Allons par là. Le soleil chauffe déjà beaucoup. Il faut trouver un abri pour les heures chaudes. Si nous tardons trop, nous serons brûlés avant d'y arriver.

Elle ne mentait pas. Blade se retenait de hurler. Tout son corps semblait ravagé par un feu d'enfer. Il leva les yeux vers la ligne des montagnes déformées par les ondes de chaleur et fut certain qu'il n'y arriverait pas. Quant aux deux autres, ils n'avaient pas l'air plus en forme. Le colosse semblait agoniser sur place et il remarqua que la jeune femme boitait.

Ils se mirent néanmoins en marche.

D'abord, Blade se dit qu'il avait noirci le tableau et que tout serait finalement plus facile que prévu, mais alors qu'ils avaient, semblait-il, seulement parcouru quelques centaines de mètres, la chaleur devint telle que le sol se transforma bientôt en une véritable plaque de lave en fusion.

Stoïques, ils continuèrent à marcher, mais au bout d'un moment, alors que le ciel n'était plus qu'une immense plaque d'un blanc éblouissant, le géant qui vacillait pourtant sur place en grondant de douleur lança à l'adresse de la jeune femme :

— Je vais te porter, Prêtresse.

Affaibli à l'extrême, il en était hélas incapable. De son côté, Blade

avait également remarqué l'état de la belle Prêtresse. Avec ses légères bottes de peau fragile, elle n'irait pas loin. Impossible de la laisser ainsi.

— Laisse, dit-il au géant. Moi, je ne suis pas blessé.

— Non ! Un Getah ne peut toucher une Prêtresse de Hoth ! s'insurgea Sohri. C'est un sacrilège !

— Je ne suis pas un Getah, rappela Blade. Ou si tu préfères, je n'en suis plus un. Maintenant, je suis un Anglais.

Sohri fronça les sourcils sous l'effort de compréhension. Soupçonneux. Mais au même instant, la Prêtresse poussa un bref gémissement et se mit à chalouper sur place de manière inquiétante. Blade la rattrapa juste avant qu'elle ne s'effondre. Évanouie.

— Va devant, lança-t-il au colosse.

Sur le ton du commandement. Il avait compris que Sohri était un être primaire et qu'il avait besoin d'autorité. Sione évanouie, Blade estimait devoir prendre la situation en main.

Mais dans son état, par cette chaleur et avec son fardeau, il ne ferait pas cent mètres. D'ailleurs, il tremblait de la tête aux pieds et des lucioles troublaient sa vue déjà déficiente.

Ils allaient mourir tous les trois.

Grillés sur place.

CHAPITRE VI

— Nous y sommes !

Sohri avait raison. Ils étaient enfin arrivés aux montagnes et cela tenait du miracle. Tant bien que mal, soutenu par le colosse pourtant de plus en plus mal en point, Blade était parvenu à porter Sione jusqu'aux premiers contreforts des montagnes qu'elle avait indiqué. Bien sûr, sa peau brûlée le faisait souffrir, mais peu à peu, il avait pris le rythme et ils étaient arrivés au pied des murailles ocres en moins de temps qu'il ne l'avait craint.

Mais complètement anéantis.

La chaleur était maintenant si forte que même avec la protection de ses vêtements, Blade devait lutter pour ne pas crier de douleur. Ils se jetèrent enfin sous le couvert d'un surplomb rocheux assez profond où, malgré ses blessures, le colosse aida Blade à allonger la Prêtresse. Blade refusa de boire à la gourde en peau de Sohri, conservant le peu d'eau qui restait pour Sione. Il se pencha sur elle, lui bassina les tempes et elle reprit conscience en poussant un gémissement rauque. Blade la força à boire et elle battit des paupières en demandant :

— Où sommes-nous ?

Blade lui expliqua la situation et elle eut un geste las pour affirmer :

— Nous sommes perdus. Sans eau et sans monture, ce désert nous tuera. Heureusement, l'agonie sera courte. Dans un moment, la température sera telle que nous nous dessécherons sur place. Nous mourrons très vite.

— C'est avec de tels raisonnements que l'on échoue, fit remarquer Blade. Personnellement, je lutterai jusqu'au bout. Nous marcherons de nuit et je te porterai.

Sione leva sur lui un regard incrédule.

— Pourquoi ferais-tu cela, Richard Blade le Recommençant ?

— Parce que dans mon monde, un homme de ce nom lutte pour se sauver et sauver aussi son prochain s'il le peut.

— Gratuitement ?

— Tous les hommes ne sont pas des mercenaires.

Nouveau regard incrédule de la Prêtresse. Encore livide et le

regard terne, elle semblait intriguée par son comportement.

— Ton recommencement t’a rendu étrange, Richard Blade le Recommençant. Très étrange.

Blade haussa les épaules, désigna la joue mutilée et tout le sang qui souillait Sohri.

— Si tu ne te soignes pas, tu vas mourir, dit-il.

Sione répondit à la place du géant qui semblait très faible :

— Un chef de la Garde personnelle d’une Prêtresse ne peut s’abaisser à se soigner tout seul et ne peut l’être que par un inférieur.

Étranges coutumes.

— Mais il se vide de son sang ! s’indigna Blade.

— Son sang ? Je suppose que tu fais allusion à sa Source de Vie.

— Si tu veux, fit Blade, irrité. N’empêche que s’il laisse faire, il va mourir. Malgré toute la résistance dont il semble être doté. Je vais le soigner.

— Si tu le soignes, déclara Sione, tu renonces à ta qualité de chef Getah.

Inattendu. Mais Blade remit à plus tard le soin de tout comprendre.

— Et tu ne pourras reconquérir celle-ci qu’en te battant contre celui qui sera nommé à ta place par ta tribu.

On n’en était pas là. Il fallait parer au plus pressé. Plus tard, il aurait le loisir de se pencher sur les coutumes du cru. Alors malgré son état, il entreprit de nettoyer les blessures du colosse et de « recoller » la joue à l’aide d’un bandage sommaire. Quand il eut terminé, Sohri déclara seulement de sa grosse voix de basse :

— Désormais, Richard Blade le Recommençant, je te dois mon prolongement de vie.

— N’y pense plus, éluda Blade.

Puis, se laissant enfin tomber dans un renforcement ombreux, il demanda :

— Et maintenant, si vous me disiez qui vous êtes ?

Quelles que soient les circonstances, il n’oubliait jamais sa mission.

Sohri lui lança un coup d’œil plein de doute, mais la jeune femme répondit :

— Je suis Sione, Grande Prêtresse de Serak. Et mon compagnon s’appelle Sohri. Nous sommes tous deux des sujets de Hoth le Puissant.

Lord Leighton avait bien donné quelques informations avant sa

translation, mais Blade jugea plus prudent de jouer l'ignorance complète.

— Serak est-il le nom d'une cité ?

Nouveau regard incrédule de Sohri. Visiblement, il ne comprenait pas le comportement du Recommençant.

— Une cité ! s'indigna-t-il. Serak est le nom de l'immense royaume de Hoth le Puissant !

— Un royaume qui s'étend aussi loin que peut aller n'importe quel être vivant, ajouta fièrement la Prêtresse. Un royaume infini.

Blade désigna le décor aride aux lointains reliefs mauves.

— Vivez-vous dans ce désert ?

— Non, répondit Sione. À Serak, il y a quatre sortes de populations. Les Pleuths, les Serhs, les Getahs et bien sûr les Rakes. Nous appartenons tous deux à ces derniers.

Plus fière encore, elle ajouta :

— Les Rakes sont le Peuple Élu ; il vit à Rakalah sous la protection de son monarque Hoth le Puissant.

— Et les autres ?

— Les Pleuths sont des sauvages qui vivent de rapine et se cachent dans les Montagnes Froides. Des êtres laids et sans foi ni loi. On dit qu'ils se nourrissent de viande crue et qu'ils boivent le sang de leurs ennemis.

— Et les Serhs ?

Pour Blade le temps était venu de mieux connaître cette nouvelle dimension.

— Les Serhs constituent le sous-peuple, indiqua Sione avec mépris. Ils ressemblent aux Rakes et aux Getahs mais n'en possèdent ni la beauté, ni l'intelligence. Sauf à de très rares exceptions. Des accidents de la nature. Aussi, quand un être Pur naît chez les Serhs, Hoth délègue une Prêtresse dans la communauté concernée. Une Prêtresse chargée de vérifier qu'il s'agit bien d'un être supérieur et de le ramener à Rakalah. On dit qu'il s'agit d'un Enfant Pur et il fait dès lors partie du Peuple Élu des Rakes. Si l'intéressé se montre réellement d'une beauté et d'une intelligence hors pair, Hoth lui accorde l'insigne honneur de vivre près de lui, dans l'enceinte du Palais Céleste. L'Élu prête alors serment de fidélité absolue à Hoth et fait enfin partie du Cercle. Si c'est un garçon, il pourra un jour jouer un rôle politique au royaume de Serak, si c'est une fille, elle pourra accéder au rang suprême de Grande Prêtresse de Hoth. À condition qu'elle ait donné des fils à son monarque.

Blade commençait à se faire une idée du monde où il était tombé.

La notion de « sous-peuple » et de « peuple élu » le rendait circonspect. Protégeant ses yeux irrités de la lumière trop vive, il questionna encore :

— Tu ne m’as pas parlé des Getahs ?

— Mais, s’exclama l’immense Sohri, tu es Kaah ! Tu es...

— Sohri ! intervint Sione.

Puis s’adressant de nouveau à Blade, elle précisa :

— Sohri ne fait pas partie du Cercle. Il n’est que le chef de ma garde personnelle et son intelligence n’assimile pas tout. Il n’a pas encore réalisé qu’un Recommençant perd la mémoire de ses anciennes vies. Mais ce qu’il voulait dire est qu’avant d’être tué par les Pleuths, tu étais précisément le chef de la plus importante des communautés Getahs de ce monde.

— Je vois, dit Blade. Qui sont ces Getahs ?

La Prêtresse hésita, finit par lâcher du bout des lèvres :

— Ce sont des rebelles. Des êtres en marge de nos sociétés qui vivent en tribus. Le Peuple Élu ne leur reconnaît que deux qualités. Leur musique est très belle et ce sont de redoutables guerriers. Ils constituent une espèce de rempart naturel aux hordes pleuths qui déferlent parfois sur les cités serhs.

— Tu veux dire que les Getahs sont en quelque sorte les défenseurs des Serhs ?

Sione afficha une mimique quelque peu méprisante.

— Les Getahs louent leurs services aux cités serhs, rectifia-t-elle. Il en existe une tribu aux abords de chaque cité serh. Campement plus ou moins important selon la taille de la cité concernée. Nourris par les Serhs, les Getahs les défendent en cas d’agression pleutre. Et quand un Enfant Pur est découvert dans une cité serh, les Getahs qui protègent ladite cité sont chargés de l’escorter jusqu’à la Cité Supérieure.

— La Cité Supérieure est la ville où est érigé le Palais Céleste ?

— Tu as compris, acquiesça la jeune femme.

Les Getahs dont Sione pensait que Blade était issu n’étaient en fait que des mercenaires. Blade poursuivit :

— Et toi, tu es une des Prêtresses précisément chargée de ramener un de ces Enfants Purs à Hoth.

— Tu as compris, reconnut encore la jeune femme.

— Justement, dit Blade, je crois aussi avoir compris que ton escorte et toi avez essuyé quelques déboires.

La Prêtresse hocha tristement la tête.

— La nuit dernière, une horde de Pleuths nous a surpris durant

notre sommeil. Elle a décimé tous les Getahs de notre escorte. Comme tu le vois, Sohri a été gravement blessé et toi-même... je veux dire ta précédente incarnation, a été tuée.

Il désigna le bûcher dans le lointain.

— Tu veux dire qu’hier, je m’appelais Kaah, que je suis mort au combat et que les restes de cette dépouille qui brûlent encore sont les miens.

— Oui.

— Tu veux dire aussi que j’étais le chef des Getahs protégeant une cité serh et que je conduisais l’escorte chargée de ta protection jusqu’à la Cité Supérieure.

— Oui.

— Ainsi, j’ai donc finalement failli à ma mission.

— Oui.

— Cela signifie-t-il que je risque quelque chose ?

Le regard de Sione le défia soudain.

— Tu as eu de la chance de perdre ta vie de Kaah, Richard Blade le Recommençant renseigna-t-elle sombrement. Si tu avais survécu, tu aurais été condamné à mort par le roi Hoth.

Blade sourit intérieurement. Finalement, il avait été sauvé par une mort qui ne le concernait pas. Mais alors qu’il allait demander ce qu’il convenait de faire à présent, un chuintement léger traversa l’air brûlant et Sione émit une plainte sourde.

Quelque chose de rouge venait de frapper sa cuisse. Une flèche !

Longue et rouge, elle vibrait encore.

CHAPITRE VII

La plainte de Sione avait fait se redresser Sohri. Il vit la flèche dans la cuisse de la Prêtresse, poussa un rugissement d'animal et arracha le glaive de sa ceinture, les yeux hors de la tête. Sa santé avait l'air d'être revenue. De son côté, Blade avait plongé sur Sione et l'avait renversée tout au fond de l'excavation. Allongé sur elle, il sentait les battements fous de son cœur à travers les textiles légers. Derrière eux, Sohri hurla quelque chose d'indistinct et tout se déclencha brusquement. Des cris fusèrent de partout, des ombres grises apparurent, des flèches s'abattirent encore, avant que les glaives et les couteaux n'entrent en scène.

Les Pleuths !

Par dizaines. Quasi nus, la face peinte en noir et blanc, les yeux fous et lançant des cris de guerre qui faisaient froid dans le dos.

— *Aaahhh* !

Le cri avait jailli de la gorge de Sohri. Avec horreur, Blade avait vu la flèche traverser son cou pour y rester fichée comme un monstrueux dard sanguinolent. Mais le géant restait debout. Taillant les premiers êtres gris en pièces avec sa lourde lame. Du sang giclait partout, des têtes volaient, accompagnées de membres amputés. Les Pleuths semblaient insensibles au carnage opéré par Sohri. Comme drogués, ils avançaient sur lui, tombaient, étaient aussitôt remplacés par les suivants. L'un d'eux, plus grand et plus fort que les autres, sauta dans l'excavation, brandissant un énorme glaive en bronze roux. Il arriva sur Sohri au moment où le colosse était aux prises avec trois autres assaillants. Blade vit la terrible lame accrocher les éclats du soleil au-dessus de la tête de Sohri. Il ne réfléchit plus. Bondissant sur le Pleuth, il le frappa d'un fulgurant coup de pied en plein plexus solaire. L'autre ouvrit une bouche démesurée sur des dents pointues et gâtées, battit l'air des deux bras et, lâchant le glaive, il partit à la renverse.

Tué net.

Frappé sur un des centres les plus vitaux du corps humain.

Blade avait déjà attrapé le glaive au vol. Ignorant les souffrances cuisantes que cela occasionnait à sa peau brûlée, il leva l'arme au-dessus de sa tête et frappa le premier Pleuth à sa portée. Si fort qu'il

lui sectionna la gorge d'un seul coup. Le crâne gris aux frisottis plus foncés vola dans la poussière et le corps décapité s'écroula à la renverse entre deux puissants jets de sang.

Constatation réconfortante, les humains de cette dimension avaient également deux carotides.

— Attention, Richard Blade !

La voix de Sione. Mais Blade avait vu le grand Pleuth arriver sur lui. Il esquiva l'espèce de cimenterre qui fondait vers son flanc, eut une rapide rotation du buste, bloqua l'autre bras du Pleuth qui brandissait un fort poignard à lame triangulaire, fit tomber ce dernier, repoussa son adversaire et envoya son glaive en un moulinet appuyé qui trouva le ventre de l'autre sur sa mortelle trajectoire. Stoppé net dans son élan, le Pleuth ouvrit la bouche sur un cri qui ne sortit jamais. Il lâcha son cimenterre, envoya ses deux mains vers la plaie béante qu'avait creusé le glaive dans son abdomen et tenta de retenir le déferlement écœurant de ses propres viscères. En vain. Du sang coula de sa bouche toujours ouverte et il recula sur ses jambes fléchissantes, jusqu'à l'entrée de la caverne où il s'effondra dans un chapelet de râles d'agonie.

Maintenant, Blade était déchaîné. Il avait ramassé le poignard et se battait à présent avec deux armes. Plus question de fatigue, ni de souffrances. L'action lui redonnait du tonus. Après tout, il n'était qu'un peu brûlé. Pas moribond.

Car tout en se battant, il venait de comprendre que cette attaque pleuth était en quelque sorte leur dernière chance de salut : sans le savoir, les Pleuths possédaient de véritables trésors.

De l'eau et des chevaux.

Ou plutôt ce qui leur en tenait lieu. Des montures que Blade venait d'apercevoir, réfugiées à l'ombre d'une anfractuosité voisine. Des chevaux qui auraient eu des têtes de cerfs et des jambes de pur-sang. Aussi gris que leurs propriétaires, piaffant et hennissant à petits coups, comme impatients de galoper. Des montures sellées de cuir noir et qui transportaient sûrement de quoi manger dans leurs fontes.

Au passage, Blade en avait compté une douzaine.

Moins qu'il ne l'avait d'abord redouté. Avec les deux Pleuths déjà transformés en cadavres par Sohri et les trois siens, il en restait encore sept. Dont deux qui se précipitèrent en même temps sur le colosse. L'un d'eux parvint à lui entailler le bras avec une longue épée, l'autre fonda sur lui à la façon d'un taureau. Mal lui en prit. Sohri écarta les jambes, porta son glaive en avant, attendit que le Pleuth vienne de lui-même s'empaler sur le fer. La grosse lame pénétra dans le torse de l'imprudent avec un bruit de succion horrible. Le Pleuth se rendit

compte de son erreur, voulut reculer, s'arracher à la mort. Mais Sohri avait prévu sa réaction. D'un glissement en avant, il enfonça complètement le fer qui ressortit cette fois dans le dos du Pleuth. Celui-ci lâcha un borborygme hideux, avant de fléchir sur ses jambes musculeuses. Mais le colosse ne l'entendait pas ainsi. D'un ample mouvement vers le bas, il trancha le Pleuth du poitrail jusqu'au pubis. Avec une telle force que l'intéressé fut ainsi partagé en deux, du sternum au fondement. Long « entrejambe » duquel déferlèrent sang, boyaux et autres choses innommables.

— Richard Blade !

D'abord, Blade crut que Sione le mettait en garde contre l'attaque conjuguée de deux autres Pleuths sur lui. Mais en réalité, il s'agissait d'un appel au secours. En effet, un autre agresseur avait plongé sur elle et déjà, il lui plaçait un large couteau sous la gorge. Blade sentit son estomac se nouer. Dans ce genre de situation, il n'y avait qu'une alternative. La sagesse ou la folie.

Il opta pour la folie.

Déjà, sa main gauche avait levé le poignard pris plus tôt à l'adversaire et, dans un mouvement fulgurant, il le lança sans hésiter.

Il avait vu la faille.

Toute petite. Pas plus grande qu'un œil. Mais Richard Blade n'était pas un être ordinaire. Ses formations d'agent secret et de voyageur interdimensionnel en avaient fait un personnage à part. Doué de capacités largement supérieures à la moyenne. Et le lancer du couteau, comme le pilotage d'avions, le parachutisme, les arts martiaux ou le tir faisaient maintenant partie de sa nature profonde.

Le poignard fulgura dans l'air brûlant, parut un dixième de seconde devoir rater sa cible, mais à l'ultime instant, comme si le coup de poignet de son lanceur lui avait communiqué un effet de retardement, il infléchit sa course en un arrondi gracieux qui s'acheva exactement à l'endroit désiré.

Le Pleuth n'eut même pas le temps de voir arriver sa mort. La lame du poignard lui fit éclater l'œil avant de s'enfoncer jusqu'au centre de son cerveau.

L'être gris poussa un cri aigu, se renversa en arrière et la main qui tenait le couteau sous la gorge de Sione eut une brève crispation, avant de s'ouvrir lentement. Déjà mort, son propriétaire lâcha son arme, émit un étrange soupir, tomba à la renverse, entraînant la Prêtresse dans sa chute, car son autre main n'avait pas lâché les voiles de sa tunique.

Livide mais demeurée digne, la Prêtresse de Hoth lui desserra les doigts, se libéra, ramassa son couteau et remercia Blade d'un simple

battement de cils. Mais déjà, celui-ci avait levé son glaive sur un autre assaillant. Il évita par miracle une flèche venue d'on ne sait où, abattit le fer de son arme sur un crâne gris qui s'ouvrit en deux. Exactement par le milieu. De la cervelle jaillit et, comble de l'insolite, le guerrier Pleuth perdit trois dents à l'issue de ce duel. Quand il s'effondra sur le sol imprégné de sang, son long corps maigre eut plusieurs soubresauts *post-mortem* presque comiques.

Mais personne n'avait envie de rire. Blade et Sohri faiblissaient et les Pleuths ne s'étaient pas attendus à pareille résistance. L'un des trois rescapés eut le mauvais goût de vouloir fuir en enjambant le cadavre de l'édenté. Blade le cueillit d'un moulinet dévastateur qui lui coupa le corps en deux au niveau de la taille. Seulement retenus par la colonne vertébrale, le buste et l'abdomen s'étaient ouverts, montrant un bel estomac coupé en deux, contenant encore un important bol alimentaire. De son côté, Sohri venait d'asséner un coup de glaive à une espèce d'échalas qui y perdit la vie, cœur transpercé. Dans le même temps, Blade le vit envoyer un magistral coup de pied dans le bas-ventre du dernier Pleuth qui se replia sur lui-même en poussant un véritable barrissement.

Déjà, le glaive meurtrier s'élevait au-dessus du malchanceux.

— Non ! cria Blade en plongeant vers Sohri. Non ! Ne le tue pas !

D'abord, il crut que le colosse n'allait pas l'écouter, puis, comme s'il s'éveillait d'un long sommeil, Sohri tourna de grands yeux hébétés vers Blade. Celui-ci précisa aussitôt :

— Il faut le faire parler. Lui faire dire où ses frères ont emmené votre Pure.

— Il a raison, Sohri. Ne tue pas ce chien.

Le géant attrapa alors le Pleuth par les cheveux et le hissa à la force du bras jusqu'à son propre visage pour gronder :

— D'accord. Tu vas parler, chien de Pleuth.

Mais Blade s'aperçut alors que les Pleuths n'étaient pas des lâches. L'autre cracha à la face de Sohri en grondant à son tour :

— Tu peux crever, moribond.

En un sens, il n'avait pas tout à fait tort. Le colosse n'était effectivement plus que l'ombre de lui-même. Si pâle que Blade se demanda s'il n'allait pas s'écrouler sur place.

Sohri était blessé de partout, il perdait son sang comme une fontaine et Blade se demandait bien comment il avait pu lutter ainsi jusqu'au bout. Aussi prit-il la relève au pied levé. Tirant le Pleuth de la monstrueuse pogne, il le plaqua contre la paroi rocheuse, lui enfonça son glaive dans le ventre et, plantant son regard dans le sien, il

gronda :

— Où avez-vous emmenée la Pure ?

L'autre eut un mouvement de bouche qui disait clairement ses intentions. Il allait de nouveau cracher. Une fâcheuse habitude que Blade décida de faire passer immédiatement. À sa manière, c'est-à-dire la plus expéditive. Et la plus simple.

D'un fulgurant coup de « boule ». En pleine bouche du type qui poussa un gémissement de douleur avant... de cracher ses dents.

Mais Blade l'avait prévu. Il esquiva le tout, enfonça un peu plus la pointe du glaive dans le ventre du Pleuth et insista :

— La Pure ?

D'abord, l'être gris donna l'impression de se trouver ailleurs, tant son regard larmoyant s'était perdu dans le vide, puis, d'une voix chuintante, il lança :

— Qui... qui es-tu, toi ? Tu n'es pas des leurs !

Blade en fut si surpris qu'il faillit le lâcher. Mais venant à la rescousse, Sione renseigna d'une voix que la souffrance rendait âpre :

— Il s'appelle Richard Blade. Et il est le Recommençant de Kaah le Getah.

— Hein ?

Visiblement, cette « révélation » plongeait le Pleuth dans la plus absolue panique. Il se mit à gigoter contre Blade, puis s'immobilisant soudain, il le regarda avec des yeux emplis d'effroi. Blade profita immédiatement de la situation.

— Parle, ordonna-t-il. Parle, ou je t'arrache le cœur.

Argument qu'il jugea suffisamment persuasif, compte tenu de sa « qualité » de Recommençant. Cela eut effectivement le résultat escompté. Comme soudain plongé en état second, le gris avoua :

— Mes frères ont emmené la Pure en territoire Pleuth.

— C'est vague, fit Blade. Où ça, en territoire Pleuth ?

— Au plus profond des Vallées Humides. Là où aucun de ces chiens Rakes ou Getahs ne la retrouveront. Elle y sera élevée selon l'Enseignement des Ancêtres de la Création et elle sera libre.

— Curieuse façon de libérer les gens, fit remarquer Blade. Vous faut-il enlever les Pures pour les rendre libres ?

— Oui.

— Il dit n'importe quoi ! lança soudain Sione derrière Blade. Il profite de ta naïveté de Recommençant pour semer le doute en toi. Demande-lui où est exactement Ires la Pure.

La « naïveté » du Recommençant se discutait. Mais Blade préféra

remettre le sujet à plus tard. Il questionna de nouveau le Pleuth :

— Tu as entendu. Dis-nous où les tiens cachent la Pure et...

— Jamais !

C'était net et précis. Définitif aussi. Blade s'était suffisamment frotté à toutes sortes de combattants pour deviner que celui-ci ne céderait pas. Avec son front bas et son regard buté, il incarnait exactement ce qu'il était sûrement.

Le héros potentiel type.

Il allait se résoudre à reposer quand même sa question, quand une voix mourante lança dans son dos :

— Moi ! Moi, je sais.

CHAPITRE VIII

Blade avait tourné la tête. Pour voir la forme ensanglantée se traîner à ses pieds. Le Pleuth n'avait presque plus rien de gris, tant son sang formait sur sa peau une sorte d'emplâtre visqueux. Plus rien d'humain non plus. Se traînant sur son seul bras restant, le poitrail entaillé jusqu'à deviner la masse frémissante et engluée de son cœur, il levait sur Blade un regard de bête agonisante. Le fond du désespoir et de la peur.

— Moi, répéta-t-il plus faiblement. Moi, je sais... où mes frères ont emmené la Pure.

— Tais-toi, vermine !

Le Pleuth que tenait toujours Blade ruait contre lui. Bave aux lèvres et regard fou de rage, il ressemblait à un diable jaillissant de sa boîte. Nul doute qu'il aurait tué son semblable s'il en avait eu la possibilité. Mais Blade le tenait fermement et il demanda à l'autre :

— Si tu le sais, parle.

Le blessé secoua misérablement la tête pour lâcher dans un soupir caverneux :

— Je parlerai quand tu auras arrêté la fuite de ma Source de Vie. Je... je ne veux pas mourir.

Il était pourtant mal parti pour survivre. Son corps ouvert de partout ne devait plus contenir assez de sang pour remplir une éprouvette. Quant à stopper cette fin d'hémorragie, autant faire un garrot à une jambe de bois.

— Parle, exigea Blade. Je verrai après comment te soigner.

Le blessé hésita, sonda le regard de Blade, y lut finalement de quoi se rassurer et commença :

— La Pure est...

— Tais-toi, excrément de vermine ! hurla l'autre Pleuth. Si ce chien te sauve, les nôtres te retrouveront et t'arracheront les glandes de reproduction avant de te donner à dévorer aux Vacks.

Programme chargé. Agacé, Blade envoya un magistral coup de pommeau de glaive dans la tempe du Pleuth. Celui-ci couina, donna l'impression de reprendre soudain des forces, avant de devenir tout mou. Blade le laissa retomber au sol, vint se pencher sur le moribond

pour encourager :

— Parle. Tu peux peut-être encore être sauvé.

L'autre émit un étrange soupir, ferma à demi ses yeux injectés de sang et lâcha d'une traite :

— Ils l'ont emmenée au Temple de Tahl.

Blade fronça les sourcils.

— Le Temple de Tahl ?

— Je sais où est le Temple de Tahl, fit soudain la voix de Sione. C'est en plein territoire des Vallées Humides. Nous allons lever une armée et nous irons la délivrer.

— J'ai... j'ai mal, gémit le Pleuth. Je ne veux pas mourir !

— Soit, intervint alors la Prêtresse de Hoth. Je vais calmer tes souffrances.

Surpris par ce revirement soudain. Blade la vit s'approcher d'eux en claudiquant. Elle n'avait pas retiré la flèche de sa cuisse et son teint livide faisait craindre qu'elle ne s'évanouisse. Blade se demandait par quel prodige de volonté elle pouvait encore tenir. Elle s'accroupit face au Pleuth, hocha doucement la tête et répéta :

— Je vais calmer tes souffrances.

Puis changeant brusquement de ton, elle ajouta :

— Tu ne souffriras plus, sale vermine !

— Non !

Blade avait crié et plongé en même temps. Trop tard. Le poignard avait un centième de seconde brillé dans la lumière, avant de s'enfoncer dans la gorge du Pleuth. Celui-ci sursauta comme sous le coup d'une puissante décharge électrique, son corps ensanglanté s'arqua brutalement vers le haut et il fit le geste de porter son unique main vers sa gorge. Mais la lame était terriblement tranchante et elle avait tout sectionné sur son passage. Des flots de sang jaillirent et Blade se demanda comment cela était encore possible. Le Pleuth émit une série de gargouillis écœurants, retomba sur le dos, fut encore agité de quelques tremblements convulsifs avant de s'immobiliser complètement.

Un instant plus tard, plus une goutte de sang ne coulait de sa gorge béante.

— C'était un massacre inutile, fit enfin valoir Blade en toisant la Prêtresse d'un air de reproche.

— Le massacre d'un Pleuth n'est jamais inutile, Richard Blade le Recommençant. Bien sûr, la mort d'où tu reviens t'a fait oublier la sauvagerie de cette race, mais tu ne tarderas pas à en reprendre

conscience.

À cet instant, il y eut un bruit derrière Blade. Une espèce de couinement, suivi d'un soupir caverneux. Tous les sens déjà en alerte, il se retourna d'un bloc. Pour voir l'immense carcasse de Sohri dans une étrange position. Raide, jambes écartées et si penchée en avant qu'il lui était impossible de se maintenir ainsi sans un appui. Un appui que Blade ne pouvait voir d'où il était. Inquiet sur le sort du colosse, il se redressa, le contourna et l'horreur monta d'un cran en lui.

Sohri était effectivement appuyé sur quelque chose.

Sur son glaive.

Mais le sinistre tuteur d'acier était enfoncé dans l'abdomen du Pleuth que Blade avait assommé un instant plus tôt. Enfoncé jusqu'à mi-lame. Cloué au sol, réanimé par la folle douleur qu'il devait ressentir, l'être gris fixait Blade de ses yeux fous. Dans sa bouche ouverte, le sang transformait ses appels au secours en gargouillis confus. Blade cria :

— Sohri ! Qu'est-ce que...

Mais le reste de la phrase demeura dans sa gorge. Horrifié, il venait de s'apercevoir que le géant était mort. Quasiment pétrifié dans la pose de sa dernière action, doigts noués autour de la poignée du glaive, le regard déjà terni, mais encore empli de haine.

Il avait usé ses dernières forces à tuer encore.

Blade en avait la nausée.

Derrière lui, il y eut un glissement et Sione vint à son côté pour considérer le macabre spectacle. Puis, sans paraître éprouver de peine à la mort de Sohri, elle commenta en désignant les derniers cadavres de Pleuths :

— Ce ne sont que des chiens, mais ils sont morts en braves. Que l'Esprit Absolu ait pitié de leurs âmes impures.

Ce disant, elle eut un étourdissement et dut s'appuyer contre Blade pour ne pas tomber. Il l'aida à s'asseoir, brisa la flèche qu'elle avait dans le bras et la lui ôta avec précautions. Elle le remercia d'un pâle sourire et il lui dit qu'il allait s'occuper des montures.

— Choisis deux kas parmi les plus clairs, lui conseilla Sione. Ce sont les plus robustes. Et prévois-en deux autres comme bêtes de bât. Nous en aurons besoin pour le chargement.

— Le chargement ?

— Nous prendrons toutes les provisions que nous pourrons dans le stock des Pleuths. Les Vallées Humides sont loin. Nous mettrons beaucoup de temps pour y arriver.

Blade acquiesça, rejoignit les kas en question. De superbes

montures qui n'avaient pas l'air de souffrir du soleil. Il fit comme Sione lui avait demandé, relâcha les autres kas qui disparurent bientôt à l'horizon. Quand il revint à l'ombre du surplomb, Sione avait ôté le voile-turban qui couvrait sa tête et une partie de son visage.

Il eut alors un petit choc.

Sione était très belle. Et aussi très jeune.

Une jeune fille d'une beauté à la fois délicate et sauvage. À couper le souffle. Elle avait dénudé sa cuisse blessée et Blade eut la vision fugitive d'ombres troublantes et de plis soyeux. Avec ses grands yeux gris et ses longs cheveux noirs coiffés en bandeaux, elle incarnait en même temps la pureté et l'inflexibilité d'âme. Quelque chose qui refroidissait les élans qu'on aurait pu avoir pour elle.

— Ainsi, dit-il pendant qu'elle se confectionnait des compresses avec l'eau qu'il lui avait rapportée, tu t'appelles Sione, tu es une Prêtresse de Hoth et tu étais chargée de conduire la Pure à ton maître.

Moins pâle, semblant revenue de ses émotions, la jeune fille acquiesça d'un mouvement de tête gracieux.

— Mon nom est Sione, dit-elle. Et je suis la Prêtresse dont tu parles.

Aucun sentiment ne transparaissait sur son visage lisse. Elle pensait ses blessures sans paraître gênée par le regard de Blade et sans en éprouver non plus beaucoup de souffrance. D'ailleurs, elle avait perdu peu de sang et les plaies semblaient relativement saines. Quand elle eut terminé, elle rabattit les voiles sur ses jambes et toisa Blade de la tête aux pieds un assez long moment avant de déclarer :

— Tu serais finalement plus séduisant en Richard Blade Recommencé qu'en Kaah.

Blade lui envoya un demi-sourire ironique :

— Merci du compliment.

Elle observa un court silence, finit par questionner sur un drôle de ton :

— Car, bien sûr, tu maintiens porter le nom étrange de Richard Blade et venir du Royaume d'Angleterre ?

Il lui lança un regard étonné.

— Bien sûr.

Elle marqua une autre pause, avala quelques gorgées d'eau, rendit la gourde à Blade en recommandant :

— Bois. Et mange beaucoup de silt pour retenir l'eau.

Blade avait en effet trouvé des quantités de cristaux de sel dans les fontes des kas. Il en avala une poignée, la fit glisser avec l'eau. Il allait

ensuite demander à Sione quand elle comptait reprendre la piste en direction des Vallées Humides quand la jeune fille répéta, songeuse :

— Ainsi, ton nom est Richard Blade.

Intrigué, il acquiesça :

— C'est ça, dit-il. Blade, Richard Blade.

Sione leva sur lui ses grands yeux gris et, accrochant son regard au sien, elle exigea d'un ton sans appel :

— Maintenant, Richard Blade, il faut tout me dire.

Il lui lança un regard incrédule.

— Comment ça, tout te dire ?

Il vit fulgurer un éclair d'irritation dans les prunelles grises et, la voix plus autoritaire encore, Sione jeta :

— Ne me prends pas pour une idiote de Pleuth, Richard Blade !

— Mais...

— Non !

Blade n'y comprenait plus rien. Ils se toisèrent un instant en silence, puis soudain lasse, Sione soupira :

— De quelle dimension viens-tu, Richard Blade ?

CHAPITRE IX

— Comment sais-tu que je viens d'une autre dimension ?

Elle eut un petit mouvement d'épaules irrité pour lâcher :

— Les Recommençants ne sont qu'une légende destinée aux peuples de Serak. En se croyant en quelque sorte immortels, puisque Recommençants, nos humains sont plus forts au travail et plus courageux au combat. Bien sûr, dit-elle avec une ébauche de sourire de dérision, Hoth le Puissant et ses sujets les plus proches savent qu'il ne s'agit que d'une légende.

Une religion comme une autre.

Dans la dimension de Blade aussi, on se servait du fameux argument de la vie éternelle pour manipuler les foules. Il questionna pourtant :

— Mais cette notion interdimensionnelle, qui te l'a inculquée ?

— Hoth le Puissant. Il sait tout. Il vient de la nuit des temps. Il régnait déjà sur nos ancêtres et il régnera sur les enfants de nos enfants. Blade tiqua :

— Tu veux dire que Hoth serait éternel ?

Sione esqua une moue d'ignorance.

— Nul ne le sait et il n'a jamais rien laissé entendre de tel. On sait seulement que pour nous, sa vie n'a ni commencement ni fin. Selon nos sages, il serait l'unique Recommençant de la Création.

Difficile de vérifier. Blade insista :

— Tu savais donc depuis le début, depuis que vous m'avez trouvé près du bûcher, que je ne pouvais donc en être un moi-même.

— Bien sûr.

— Et Sohri ?

— Non, Sohri ne fait pas partie de la caste des Initiés. Dans le cas contraire, je n'aurais pas fait mine de te prendre pour un Recommençant.

— Humm ! Je vois.

Un temps mort s'installa entre eux, peuplé par les gémissements d'un vent brûlant qui s'était soudain levé en rafales et qui cuisait tout sur place. Mais curieusement, les Kas ne semblaient guère en souffrir.

Piaffant sur place, ils attendaient leurs cavaliers.

— Richard Blade ?

Ramené à leur propos, Blade reporta son attention sur Sione qui déclara :

— Cela ne me dit pas de quelle dimension tu viens.

Blade hocha la tête et commença :

— Je viens de...

Puis il marqua une hésitation. Soudain, comme chaque fois que le cas se présentait, il ne savait comment décrire son propre monde.

— Je viens d'une dimension... disons... techniquement avancée, finit-il par hasarder.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

Il décrivit l'Angleterre avec ses usines, ses voitures, ses fusées, ses voyages intersidéraux et le reste. Sione semblait boire ses paroles.

— Tu viens donc d'une dimension où tout est créé par l'homme ? Ta dimension, l'Angleterre, est donc celle des savants ?

— Si on veut. Mais rien de ce qui a été créé par l'homme n'y est vraiment idéal. Loin de là. Pas plus d'ailleurs que ce qu'a créé la nature. Nous avons des drames, des guerres et aussi des catastrophes naturelles.

Elle le regardait sans rien dire, paraissant à la fois attentive et perdue dans des songes d'où il semblait exclu. Il argumenta :

— Mais ici, c'est un peu la même chose. Rien ne semble parfait non plus. Il y règne la violence et la mort. Comme partout ailleurs. On y tue même pour rien. Comme dans ma dimension, commenta-t-il amèrement.

Ramenée à la réalité, Sione comprit l'allusion. Elle pinça ses belles lèvres gourmandes pour lancer, de nouveau cinglante :

— J'ai tué ces Pleuths parce qu'ils sont nos ennemis ! Ce n'est pas la première fois qu'ils attaquent une escorte. Ils nous ont déjà enlevé trop de Pures. Une tradition presque aussi ancienne que le règne de Hoth le Puissant.

— Pourquoi enlèvent-ils vos Pures ?

Elle eut un bref mouvement d'épaules.

— Ils prétendent que la vraie place des Pures est précisément dans leur communauté. Selon eux, leur mode de vie serait le meilleur.

Éternels conflits idéologiques.

— Et depuis le temps, vous n'avez jamais réussi à les reprendre ?

Soupir de Sione.

— Hélas, non. Nous n'avons jamais réussi à localiser ce fameux Temple. D'ailleurs aucune des nombreuses expéditions envoyées dans les Vallées Humides n'est jamais revenue. Toutes perdues corps et âme.

Blade fit encore valoir :

— Au lieu d'exterminer ces Pleuths, tu aurais été mieux inspirée en faisant au moins un prisonnier. Notamment celui qui voulait coopérer.

— Pour quoi faire ?

— Contre sa vie sauve, il nous aurait guidé jusqu'à la Pure.

La Prêtresse eut un nouveau mouvement d'épaules. Agacé.

— On voit bien que tu ne connais rien de notre monde, Richard Blade. Les Pleuths ne disent jamais rien contre leur gré. Ce sont des fanatiques. Ni la mort ni la torture ne les effraient. En tuant ceux-là, j'ai au moins fait en sorte de réduire le potentiel ennemi.

— Et celui qui a parlé ?

Mine consternée de Sione.

— Tu es trop crédule, Richard Blade. Il essayait seulement d'endormir ta méfiance. Ses aveux n'en étaient pas. Nous avons toujours su que les Pleuths retiennent nos Pures dans leurs temples des Vallées Humides. Celui-ci était seulement plus retors que les autres. Il nous aurait sans doute entraîné dans un piège.

Ça se discutait.

— Dans ce cas, fit Blade, comment peux-tu imaginer délivrer cette Pure plus que les précédentes ?

— Celle-là, nous la retrouverons.

— Comment ?

Sione fouilla le regard de Blade, marqua un silence et finit par laisser tomber d'une voix redevenue douce :

— Grâce à toi.

Blade fronça les sourcils.

— Je ne comprends pas.

Sione lissa les bandeaux noirs de ses cheveux en un geste gracieux, enroula de nouveau les voiles autour de sa tête et commenta :

— À leur naissance, les Pures reçoivent la Connaissance. C'est précisément ce qui les distingue du reste de nos humanités. Comme les autres, Ires la Pure a tout appris en même temps qu'elle recevait la vie. Un événement rarissime, dont seul Hoth le Puissant est informé.

— Comment cela ?

Sione lui fit signe de patienter, enchaîna :

— En même temps que la Connaissance, la Pure reçoit également le Don Suprême.

— Lequel ?

— Celui dont seul Hoth le Puissant est doté. Mais lui, contrairement aux Pures, il possède le Don Suprême en permanence. Et depuis toujours.

— Me diras-tu enfin de quel don il s'agit ?

Petit sourire ambigu de Sione.

— Celui de la transmission de pensée.

Blade s'était attendu à autre chose. La transmission de pensée, Don Suprême...

— Tu veux parler de la télépathie ?

— Appelle cela comme il te convient, Richard Blade. Mais si ta... télépathie désigne la science de la transmission de la pensée, nous parlons bien de la même chose.

— Dans ce cas, argumenta Blade, Hoth le Puissant a déjà dû pouvoir communiquer avec les Pures enlevées. Y compris avec Ires. Ainsi, elles pourraient lui dire où elles se trouvent. Voire le guider jusqu'à elles.

— Non.

— Tu veux dire que leurs esprits ne sont pas encore entrés en contact ?

— C'est bien cela, admit tristement la Prêtresse. Pas plus que l'esprit de Hoth n'a jamais pu communiquer avec celui d'aucune Pure après son enlèvement.

Blade haussa les sourcils.

— Pourquoi ?

— À cause de Fathi.

— Fathi ?

— La Grande Prêtresse des Pleuths.

— Qu'a-t-elle de particulier ?

— Les Pleuths la nomment l'Esprit de la Mort. Un esprit si fort qu'il peut tuer. Rien que par la force de sa volonté. Un esprit presque aussi puissant que celui de Hoth. C'est pourquoi ce dernier n'a jamais pu communiquer avec aucune des Pures enlevées par les Pleuths. Car l'Esprit de la mort dresse entre elles et lui un barrage que seules pourraient franchir les ondes télépathiques passant par l'intermédiaire du Diamah.

— Le Diamah ?

— Tu as décidé tout à apprendre de notre monde, Richard Blade. Le Diamah est la pierre sacrée, source de toute la Connaissance. Elle est cachée en un lieu seulement connu de Hoth le Puissant et personne d'autre que lui ne peut en utiliser les fabuleux pouvoirs. C'est pourquoi les Pleuths ont enlevé tant de nos Pures. Fathi espère qu'un jour l'une d'elles sera dotée d'un esprit aussi puissant que celui de Hoth et qu'elle découvrira la cachette du Diamah. Par le biais d'une transmission de pensée entre cette Pure et Hoth le Puissant.

— Je vois, fit Blade. Fathi n'aura aucun mal à identifier la Pure capable d'un tel exploit. Ce sera celle qui parviendra à rompre le barrage de cet Esprit du Mal qui « brouille » les communications télépathiques entre Hoth et les Pures.

— Tu as deviné, Richard Blade.

— Mais, hésita Blade, pourquoi Hoth le Puissant ne peut-il pas lui-même se rendre sur le lieu de la pierre sacrée ?

— Parce que Hoth ne peut pas bouger.

— Il est malade ? Paralysé ?

— Hoth ne peut pas bouger, répéta Sione d'un ton définitif. Mais il n'a pas eu besoin de le faire pour te recevoir.

— Me recevoir ?

— Je parle de ton esprit.

— Tu veux dire, mes pensées ? Tu sous-entends que Hoth capte mes pensées par télépathie ?

Hochement de tête de Sione qui précisa :

— Il l'a fait dès ton entrée dans l'interdimensionnel, Richard Blade. Et depuis ton arrivée dans notre monde, ton esprit et le sien sont en communication. C'est pourquoi tu t'es rematérialisé à cet endroit précis où Sohri et moi t'avons trouvé.

Incrédule, Blade s'exclama :

— Tu veux dire que Hoth le Puissant connaissait à l'avance le lieu exact de ma rematérialisation ?

— Non.

— Alors ?

— Alors, cela signifie qu'il l'a lui-même *défini*.

— Défini... décidé ? C'est Hoth qui aurait à l'avance décidé de l'endroit exact où je devrais apparaître sur votre route ?

Hochement de tête de la Prêtresse.

— C'est ce que je veux dire, Richard Blade.

— Depuis mon entrée dans l’interdimensionnel ?

— Exactement depuis cet instant.

C’était fou. Blade essaya encore :

— Mais toi. Toi, tu le savais. Hoth t’avais informée de mon arrivée.

Petit sourire indulgent de Sione.

— Non.

— Mais... c’est impossible. Comment coordonner autant d’éléments entre eux ?

— Hoth le Puissant le peut.

Blade se frotta les yeux en secouant la tête. Il en avait oublié ses brûlures et sa souffrance.

— Impossible, répéta-t-il.

Bien sûr, il savait que dans l’interdimensionnel, rien n’était impossible. Mais il prêchait le faux pour savoir le vrai. Il insista :

— Impossible. De tels hasards n’existaient pas.

La Prêtresse lui lança un regard plein de commisération et son sourire devint franchement moqueur.

— Qui parle de hasard, Richard Blade ?

Un silence plana, seulement coupé par les plaintes du vent brûlant. Blade craignait d’avoir tout compris.

Et si la Prêtresse disait la vérité, l’avenir n’allait pas être follement drôle.

Or, la Prêtresse disait la vérité. Elle le confirma immédiatement.

— De tels hasards n’existent pas, Richard Blade. Et tu le sais bien. Comme tu sais aussi déjà que ta présence à Serak n’est pas fortuite.

— C’est-à-dire ?

— Tu sais que tu y as été envoyé pour retrouver Ires la Pure.

— Exact, reconnut Blade.

Sione planta ses yeux dans ceux de Blade et ils se défièrent du regard. Jusqu’à ce que Sione déclare encore :

— Et tu as déjà compris que ceux qui t’y ont envoyé ne sont pas exactement ceux qui l’ont vraiment décidé.

— Tu veux dire que...

— Je veux dire que les deux sages, J et Lord Leighton n’ont fait qu’obéir.

— Obéir ?

Sourire entendu de Sione.

— J'ai dit obéir.

À son tour, Blade se permit un sourire. Jaune. Il n'avait jamais fait la moindre allusion à J ou à Lord Leighton. Un malaise grandissant l'étreignit et il avait de plus en plus peur de comprendre.

Sione lui évita l'effort.

— Je vois que tu saisis, Richard Blade. Je vois que tu as déjà compris.

Mais Blade voulait lutter encore. Il questionna :

— Quoi donc ? Que suis-je censé avoir compris ?

Nouveau silence. Long, lourd, plein de sous-entendus. Puis, de nouveau, la voix de la Prêtresse, agréable, sensuelle :

— Tu le sais bien, Richard Blade. Désormais, tu ne quitteras plus Serak.

C'était exactement ce qu'avait deviné Blade.

CHAPITRE X

Blade avait beau s'y attendre, il n'en ressentit pas moins un petit choc à l'épigastre. Mais avant de s'alerter, il fallait savoir.

— Comment connais-tu l'existence de J et de Lord Leighton ? questionna-t-il.

Sione répondit sans hésiter :

— Par Hoth le Puissant. Il n'est qu'esprit, il sait tout. Il possède le secret de la vie en toutes choses.

Ce Hoth commençait à intriguer fortement Blade.

— Comment l'a-t-il lui-même appris ?

— Je l'ignore, répondit cette fois la jeune Prêtresse. On vénère, on écoute et on obéit à Hoth. On ne lui pose pas de questions.

— S'il est si puissant, tenta encore Blade, ça ne me dit pas pourquoi il ne peut se rendre lui-même sur le lieu sacré du Diamah.

— C'est ainsi, fit Sione.

Définitive. Ce qui n'empêcha pas Blade d'insister encore :

— Comment peux-tu être sûre que je ne pourrai plus retourner dans ma dimension ?

Petit geste d'évidence de Sione.

— Mais... parce que Hoth en aura décidé ainsi.

— Est-ce lui qui t'a dit que je ne retournerai pas dans ma dimension ?

— Hoth est plus puissant que ceux qui t'ont envoyé ici, se borna-t-elle à affirmer. S'il l'a décidé, tu resteras.

Elle marqua un temps, ajouta d'un ton changé :

— Reste à savoir si tu préfères rester ici en homme libre ou esclave de toutes choses.

Paroles sibyllines et mystérieuses.

— Comment cela ?

Sione porta soudain la main à son front et esquissa une petite grimace de douleur. À Blade qui s'inquiétait, elle déclara.

— Hoth le Puissant déteste que je réponde aux questions. Et...

Elle parut soudain souffrir très fort et elle articula avec difficulté :

— Puisque tu veux... tout savoir... écoute Hoth le Puissant. Il... va te parler...

— Me parler ?

Avant que Sione n'en précise davantage, Blade sentit une sorte de vibration lui envahir la tête et son cerveau fut soudain activé par des centaines d'images en désordre. Simultanément des sons stridents naquirent, s'amplifiant graduellement jusqu'à l'insupportable. Sous la douleur, Blade grimaça à son tour et porta les deux mains à sa tête, comme s'il avait craint qu'elle n'éclate. Face à lui, le décor parut s'estomper et l'image de Sione devint trouble. Puis, venus de très loin, des sons bizarres, quasi-sidéraux se firent entendre, avant qu'une voix ne lui éclate enfin aux oreilles :

— Richard Blade !

Blade ouvrit des yeux étonnés. La douleur avait disparu et la voix était si claire qu'elle paraissait émaner de tout près. Mais c'était impossible. Sione et lui étaient les seuls humains vivants des environs. Et la voix venait très précisément de l'intérieur de sa propre tête. Une étrange voix. Asexuée, monocorde, presque désincarnée.

— Richard Blade ! Je suis Hoth. Hoth le Puissant.

Le mystérieux Hoth le Puissant lui parlait ! Par un de ces phénomènes phonitélépathiques que Blade avait déjà entendu évoquer par Lord Leighton. Des phénomènes qu'il n'avait jamais su expérimenter lui-même, du moins, hors translation.

— Je sais que tu m'entends, reprit la voix de Hoth. Je sais aussi combien ma voix si près de toi peut te surprendre. Mais tu ne devras désormais t'étonner de rien, Richard Blade. Dans cette dimension, Hoth le Puissant est capable de tout, assura l'insolite voix.

Un temps de silence, puis la même voix asexuée insista :

— Absolument de tout.

S'il n'était pas le jouet de son imagination, Blade était bien près de le croire. Et de s'en inquiéter. Il se demandait comment une telle puissance avait pu échapper aux investigations des ordinateurs du Projet DX. Blade questionna :

— Qui es-tu donc, pour être ainsi capable de tout ?

— Je te l'ai dit. Je suis Hoth le Puissant. Né de la Création et en même temps qu'elle, je disparaîtrai avec elle.

— Ce n'est pas très concret.

Un silence, puis, sans relever la remarque, Hoth reprit :

— Désormais, les oreilles et l'esprit de Sione la Prêtresse sont fermés à notre dialogue, Richard Blade.

Blade tourna les yeux vers la jeune fille. Assise sur sa pierre, elle

en avait adopté l'immobilité minérale. Entre les plis des voiles gris brillant, le gris de ses grands yeux avait pris une fixité étonnante. Comme hypnotisée.

— Sione t'a pratiquement tout expliqué de la situation de notre monde, Richard Blade, reprit la voix de Hoth. Il me faut maintenant tester ta propre puissance télépathique. Si elle correspond à ce que j'en attends, tu auras le choix.

— Quel choix ?

— Je te l'exposerai le cas échéant.

— Et si ma... puissance télépathique ne répond pas à ce que tu en attends ?

— Je te l'exposerai le cas échéant.

Prudent, le mystérieux Hoth. Mais Blade n'avait finalement guère d'autre alternative que celle de se soumettre. Le Projet DX l'avait envoyé à Serak pour y accomplir une mission spécifique. Retrouver et sauver Ires la Pure. Refuser la proposition de Hoth revenait à dire qu'il refusait en fait d'accomplir sa mission. Il n'avait donc pas vraiment le choix.

— D'accord, dit-il. Si cela te semble nécessaire, contrôle ma puissance télépathique.

— Tu es un brave, Richard Blade.

Hoth observa un silence, puis, d'une voix légèrement plus aimable, il prévint :

— Quand le moment sera venu, Richard Blade, je vais utiliser toute la puissance de ma pensée secrète pour t'envoyer un Message Sacré.

— Pourquoi me le délivrer à moi, ce Message Sacré ?

Hésitation dans la voix de Hoth, puis :

— Parce que tu réponds peut-être aux critères.

— Quels critères ? s'étonna Blade.

Ce « dialogue » télépathique dans ce décor désertique, en compagnie d'une femme statufiée et avec ce vent brûlant en fond musical monotone avait quelque chose de surréaliste. Mais Richard Blade était habitué aux situations étranges. L'interdimensionnel n'était fait que de cela. Hoth eut une nouvelle hésitation avant de répliquer :

— Commençons par le début.

Il marqua une autre pause, enchaîna :

— Ce Message Sacré, ni Sione, ni aucun autre sujet de Serak ne pourrait l'entendre sans en mourir instantanément. Car la puissance de mon esprit et le Secret qu'il véhicule sont si considérables qu'aucune

cervelle humaine n'a jamais pu y résister.

— Tu veux dire aucune cervelle d'aucune des humanités qui composent Serak ?

Le sens de la question n'échappa pas à Hoth. Il répliqua aussitôt :

— Toutes. Y compris chez les Pleuths. J'y ai pensé et proposé à ces derniers de faire des recherches parmi eux. Les Sages que je leur avais envoyé pour négocier ont tous été sauvagement assassinés. Fathi est responsable de ce désastre.

— Pourquoi Fathi t'en veut-elle tant ?

— Notre discorde est profonde, expliqua la voix de Hoth. Elle existe entre nous depuis la nuit des temps. Née à la suite d'expériences extrasensorielles portant sur le sujet des applications de l'esprit sur la matière. J'avais alors encore quelques illusions. J'espérais toujours découvrir mon futur dauphin. Un désir pur et sincère.

Nouveau silence de Hoth, puis :

— Hélas, il semble bien qu'aucun être de cette dimension ne soit capable de me succéder.

Restait à savoir si cette quête de successeur ne dissimulait rien d'autre...

— C'est pourquoi, reprit Hoth, nul autre que moi jusqu'alors n'a pu communiquer en pensée par le truchement du Diamah. Ce Diamah dont t'a parlé Sione et qui est indispensable pour abattre le barrage psychologique dressé par la Prêtresse Fathi entre les Pures et moi.

— Ce Diamah ne sert-il qu'à permettre de communiquer ?

Encore une fois, Hoth comprit l'allusion.

— Le Diamah n'offre aucune autre puissance que celle de la Connaissance et de la Sagesse. Aucune autre force que celle de l'esprit. Il faut me croire, Richard Blade.

— Pourquoi la Prêtresse Fathi détournerait-elle les Pures d'un être ou d'une entité seulement soucieuse de connaissance et de sagesse ?

Hoth observa un silence, finit par avouer :

— Fathi et moi nous sommes autrefois déchirés par amour. Elle fut un temps ma disciple privilégiée, puis, alors qu'elle se détournait du sens de nos travaux pour régresser dans l'idéologie opposée, mon esprit déçu a été séduit par une autre disciple et Fathi qui souhaitait me gagner à ses idées ne me l'a jamais pardonné. Pour se venger, elle a rallié le camp des Pleuths et épousé leur idéologie. Celle qu'elle prônait devant moi.

— Quelle idéologie ?

— Le naturalisme. Dans tous ses aspects pratiques.

Blade s'en était douté. Il questionna :

— Et toi ?

— Le naturalisme des Pleuths niant par essence l'idée même de progressisme de pensée, j'ai depuis la nuit des temps principalement travaillé dans le sens du spirituel. Plus peut-être depuis mon désaccord avec Fathi sur le sujet.

L'amour, pomme de discorde.

— Je vois, fit Blade. Revenons au Diamah. En quoi me concerne-t-il ?

— Pour communiquer par l'intermédiaire du Diamah, il faut lui réciter le Message Sacré. Personne ne pouvant le faire à ma place et étant incapable moi-même de tout déplacement physique, j'ai donc dû me résigner à faire appel à un autre esprit. Un esprit assez fort pour résister à la puissance destructrice du Message Sacré. Hélas, outre le mien, aucun esprit assez résistant n'existe à Serak.

— Tu en es sûr ?

— Seule une Pure pourrait avoir un esprit de cette sorte. Depuis des lustres et des lustres, j'espère l'avènement d'une Pure dotée de cet esprit. Hélas, tous mes espoirs se sont amenuisés et, ces temps derniers, j'ai craint de ne jamais pouvoir transmettre le Message Sacré. Jusqu'au jour où mon esprit a capté ces ondes.

— Quelles ondes ?

— Des ondes venues du temps et de l'espace et qui ont traversé mon esprit comme autant de comètes flamboyantes. L'espoir m'est alors subitement revenu et j'ai décidé d'utiliser ces mystérieuses ondes pour correspondre avec le ou les esprits qui les émettaient.

— Alors ? demanda Blade.

Il commençait à reconstituer les pièces de cet étonnant puzzle.

— Alors, reprit l'étrange voix de Hoth, j'ai réussi à remonter le courant de ces ondes. Jusqu'à leur source. Et cette source...

Hésitation de la voix. Déjà inquiet, Blade le pressa :

— Et ?

— Et cette source, reprit Hoth, je l'ai piratée.

La voix avait légèrement changé. Plus dure. Comme irritée. Mais Blade s'en moquait. Il voulait savoir. Jusqu'au bout. Il força encore :

— Quelle source ?

Il craignait de connaître déjà la réponse. Hoth semblait hésiter de plus en plus. Un comportement étrange de la part du tout puissant maître de Serak. De plus en plus intrigué et surtout plus inquiet à mesure que passait le temps, Blade bouillait d'impatience. Il répéta en

y mettant toute sa volonté :

— Quelle source ? Quelle source as-tu piratée, Hoth ?

Encore un court silence, puis d'une traite et d'une voix plus incisive, plus irritée encore, Hoth le Puissant finit par avouer :

— Les ordinateurs de votre Projet DX.

CHAPITRE XI

Le silence s'était éternisé et les plaintes lancinantes du vent semblaient s'être encore amplifiées. Dans le cerveau de Blade, les informations reçues pendant la translation s'entrechoquaient pour former une espèce de patchwork anarchique. Il n'y comprenait plus rien. Tout était faux. À commencer par son lieu d'arrivée dans la dimension de Serak. Comme si toutes les données de la procédure avaient effectivement été changées.

Piratées !

Blade avait du mal à digérer l'information. C'était la catastrophe. Bouleversé, le programme de sa mission risquait de l'entraîner dans les pires débordements. Si Hoth le Puissant disait vrai, si son esprit pouvait effectivement changer les paramètres de sa mission, tout était maintenant possible. À tout moment, il pouvait propulser Blade dans les aventures les plus folles. Les plus incohérentes et les plus dangereuses aussi.

Et surtout, toujours si Hoth disait vrai, il avait désormais sur Blade un absolu pouvoir de vie et de mort.

Or, la voix de Hoth le Puissant n'avait pas l'air de mentir. Blade en frémissait. Pour lui, bien sûr, mais aussi et surtout pour le Projet DX. Car avec un esprit comme celui de Hoth désormais enfermé dans ses mémoires, on pouvait tout redouter.

Absolument tout. Y compris le chantage.

Alors, comme dans tous les cas de ce genre, il fallait aviser. Réfléchir, établir une riposte. Tous les nerfs noués à se rompre, Blade fit un effort sur lui-même et entreprit de remettre de l'ordre dans son cerveau. Cela fait, l'esprit plus clair et de nouveau serein, il commenta enfin :

— Ceci est passionnant, Hoth le Puissant. Très passionnant.

— Je suis heureux que cela t'intéresse, Richard Blade. Très heureux.

La voix semblait effectivement heureuse. Blade l'encouragea :

— Que s'est-il passé, une fois les ordinateurs du Projet DX piratés ?

— J'ai cherché, reprit la voix dans le cerveau de Blade. J'ai poussé mes investigations jusqu'à tout apprendre de toi et de tes missions

interdimensionnelles passées.

De mieux en mieux !

— J'ai ainsi suivi par le détail toutes les translations. Depuis ton voyage dans la dimension d'Alb jusqu'à ton retour de Steriliah. Pour des raisons très personnelles, j'ai beaucoup apprécié le sens que tu as su apporter à ta mission de Serendeh, mais entre toutes, c'est celle de Cyberna qui m'a convaincu. Dès lors, j'ai su que tu pouvais être l'esprit de la situation.

Pour Serendeh, Blade ne voyait pas. Mais pour Cyberna, il avait compris. Ce qui avait tant intéressé l'esprit de Hoth ne pouvait être que son épique duel psychique contre l'hyper-computer Cybor de triste mémoire. Un duel qui l'avait vu triompher de son terrible ennemi au prix de souffrances psychologiques épouvantables.

— Ainsi, dit Blade, ton esprit a communiqué avec nos ordinateurs.

— Oui. Quand j'ai achevé d'analyser les qualités de ton cerveau, quand j'ai compris par quel processus je pouvais espérer vous soumettre mon idée, mon esprit est entré en contact avec votre programme Investigator.

Investigator. La « sonde » interdimensionnelle qui permettait précisément d'explorer les futurs champs opérationnels de Blade. Un superbe outil d'explorations dont Lord Leighton avait souvent redouté qu'il ne se transforme un jour en Cheval de Troie. Il avait raison. L'esprit de Hoth avait profité du système dans le sens inverse. Un sens aux dangers potentiels évidents.

— J'ai compris, dit Blade. Il t'a suffi d'induire le cerveau informatique d'Investigator pour que celui-ci nous transmette ton appel à l'aide.

— C'est exact, Richard Blade.

Hoth se tut un instant, laissant les plaintes sinistres du vent jouer sur les cordes invisibles du désert. Puis, alors que Blade commençait à croire le « contact » rompu, la voix asexuée reprit :

— Maintenant, il est temps de procéder à ce test sur ton esprit, Richard Blade. Comme je te l'ai dit, cela peut t'être fatal. Il suffirait que cet esprit, que je crois fort, s'avère en fait trop faible pour que ton cerveau éclate sous l'effet de ma Pensée Secrète. Il se pourrait aussi que la puissance du Message Sacré que je vais t'inculquer y provoque les mêmes ravages. Dans les deux cas, tu mourrais dans des souffrances atroces. Des souffrances que je ne pourrais abréger, car mon propre esprit ne peut décider de tuer. À partir de l'instant où le Message Sacré commencera à passer entre nous, je ne pourrai plus revenir en arrière.

Autre temps mort peuplé de plaintes du vent, puis, de nouveau la

voix de Hoth :

— À partir de cet instant, Richard Blade, ton destin s'accomplira.

Blade sentit des petits picotements désagréables lui parcourir le dos et la nuque. La peur. Mais il avait été formé à juguler en lui ce genre de réaction primaire. Il questionna :

— Pourquoi me mets-tu ainsi en garde ?

— Mon esprit est pacifique, Richard Blade. Je te dis tout cela car il est hors de question que je t'oblige à une telle mission. Tu peux encore refuser de m'aider.

— Qu'arriverait-il, si je refusais ?

— Tu serais libre.

— Libre ?

— Libre, répéta la voix monocorde de Hoth. Libre d'aller où bon te semblerait. Y compris chez ces naturalistes primaires de Pleuths dont tu as d'ailleurs massacré quelques représentants.

Il avait semblé à Blade noter une certaine ironie dans le ton jusqu'alors peu révélateur du mystérieux Hoth. Mais le discours lui importait davantage que le ton. Il commenta :

— Tant qu'à être libre, j'aimerais autant retourner dans la dimension d'où je viens, en Angleterre.

Petit silence, avant que Hoth ne laisse tomber, catégorique :

— Impossible, Richard Blade. Tout à fait impossible.

De nouveau, le petit picotement reprit dans le dos de Blade. Encore une fois, il refoula son malaise et questionna :

— Pourquoi ?

— Parce qu'en induisant la mémoire d'Investigator, j'ai décelé le système de sécurité qui lui permet de retrouver la « trace » d'une éventuelle source pirate. Or, je ne peux permettre à quelque forme de pensée que ce soit de s'introduire un jour ou l'autre dans la mienne.

Nouveau petit silence qui agaça Blade.

— Alors ? insista-t-il en redoutant le pire.

— Alors, laissa tomber Hoth, malgré ma répugnance pour ce genre de procédé déloyal, j'ai détourné le système de recherche d'Investigator.

— Quoi ?

— Je lui ai fourni de fausses informations. Je lui ai opposé une sorte de leurre informatique. Un virus, comme on dit dans votre jargon.

Blade sentait monter ses craintes à la vitesse grand V. Il

s'insurgea :

— Tu veux dire que...

— Je veux dire qu'Investigator a d'ores et déjà fourni de fausses informations aux ordinateurs du Projet DX, Richard Blade.

— Non !

— Je veux dire que désormais, Lord Leighton a perdu ta « trace » et qu'il lui sera à jamais impossible de te rappeler dans votre dimension.

Blade sentit les frissons glacés de la peur lui grignoter le cœur. Le froid au ventre, il lança :

— Les ordinateurs retrouveront ma trace.

— Inutile de te bercer d'illusions, Richard Blade. Désormais, ta dimension est celle de Serak.

Blade n'arrivait pas à y croire. Depuis le temps que durait pour lui cette aventure surhumaine du voyage dans l'espace et le temps, il avait fini par croire à l'impossibilité de ce genre de catastrophe. Il avait eu tort. Dans l'univers de l'irrationnel, tout était possible.

— Mais pourquoi ! cria-t-il dans sa tête.

— Je te l'ai dit. Personne ni aucune machine ne devra jamais être en mesure de déchiffrer mes Pensées Secrètes.

— Mais tu es fou, Hoth ! Plus fou encore que l'esprit informatique de Cybor ! Personne ne peut croire sa propre pensée plus précieuse que celle d'autrui !

— Si.

— Toi ?

— Non, renvoya Hoth d'un ton sec. Pas moi.

— Qui, alors ?

— L'Esprit Universel.

Blade en resta saisi une seconde avant de hasarder :

— Tu veux dire... Dieu ?

Un petit rire résonna dans sa tête. Un rire doux. Indulgent :

— Dieu n'est qu'un mot, Richard Blade. Un nom destiné à assouvir la soif de merveilleux qui habite tout homme. Un nom destiné à canaliser la pensée. À rassurer aussi. Moi, je te parle d'Esprit, Richard Blade. Or un homme de ta trempe doit savoir que l'Esprit n'a pas de limites.

La voix marqua une brève pause, acheva :

— L'Esprit est total, absolu, infini.

C'était évident. Calmant les battements de son cœur, Blade décida

d'attendre et de voir. Et puisque les ordinateurs de Lord Leighton manipulés par Hoth ou non l'avaient envoyé ici pour tirer Ires la Pure des griffes de la Prêtresse dissidente Fathi, autant essayer d'aller jusqu'au bout de sa mission.

Mourir pour mourir...

— D'accord, Hoth, déclara-t-il soudain. Je suis prêt à recevoir le Message Sacré.

— Même si tu dois en mourir ?

— Même si je dois en mourir. On m'a donné pour mission de retrouver Ires la Pure, je dois l'accomplir.

Cette fois, le silence observé par la voix de Hoth fut plus long que les précédents. Quand elle résonna de nouveau dans la tête de Blade, il sembla à ce dernier y déceler un ton nouveau. Solennel. Presque respectueux.

— Tu es décidément un brave, Richard Blade, dit-elle.

Puis après une autre pause :

— J'espère sincèrement te voir survivre.

Blade l'espérait aussi. Et sûrement plus sincèrement encore.

— Maintenant, Richard Blade, reprit dans sa tête la voix de Hoth, je vais vider ton cerveau comme je l'ai fait pour celui de Sione. Si le Message Sacré parvient à se graver dans ton esprit sans te tuer, en même temps que tu auras acquis la Connaissance, tu recouvreras ta mémoire et tu sauras ce que tu devras faire. De son côté, Sione aura oublié tout ce qu'elle t'a dit. Pour elle, tu seras définitivement Kaah le Recommençant. Né du bûcher où brûla ta dépouille mortelle. Tant que durera ta mission elle t'obéira et t'aidera en tout.

— Et si je réussis ma mission ?

— Si tu survis et que tu réussis, Richard Blade, répondit la voix demeurée solennelle de Hoth, alors, tu seras mon dauphin. Tu prendras ma place et je pourrai enfin me reposer.

Blade n'était pas franchement emballé. Mais tant qu'il y avait de la vie...

— D'accord, lança-t-il. Allons-y.

— Tu te sens prêt ? parut s'inquiéter Hoth.

— Prêt.

Comme pour le début d'une translation. Une translation qui risquait cette fois de s'achever avant son terme véritable. Un voyage dans la Pensée qui...

Mais Blade cessa tout à coup de réfléchir. La formidable douleur qui venait de lui vriller le crâne lui fit ouvrir la bouche sur un

hurlement. Un hurlement qui ne put franchir ses lèvres.

Celui d'une bête frappée à mort.

Sa dernière pensée fut qu'il était en train de mourir, puis il sentit sa tête exploser et sa bouche se distendit sur un autre hurlement. Toujours aussi muet.

Un homme privé de cerveau ne peut plus crier.

CHAPITRE XII

Emporté dans le vent sidéral de la course démente, Richard Blade sentit une série de frôlements sur son visage. Des poussières d'astéroïdes qui l'effleuraient au passage. Il se dit qu'à cette vitesse-là, il suffisait d'une seule collision de plein fouet avec l'une d'elle pour qu'il soit traversé de part en part. Durant un moment il n'y eut plus rien, puis de nouveau, les frôlements reprirent. Cette fois, cela l'irrita. D'un geste vif, il chassa une poussière d'astéroïde décidément trop près de lui et il fut surpris par son contact.

Doux et tendre.

Drôle d'astéroïde. Il voulut le voir et ouvrit les yeux.

D'abord complètement ébloui, il dut les refermer aussitôt... pour les rouvrir dans la foulée. Et pour se retrouver immédiatement dans la réalité. Une réalité éblouissante, assommante de chaleur et... tout à fait évidente.

Sione.

Jusqu'alors penchée sur lui, la jeune Prêtresse eut un mouvement de recul. Elle ôta vivement sa main, l'air inquiet. Blade capta son regard, y lut un doute profond. Puis au bord du voile, sa bouche s'ouvrit et elle demanda :

— Tu n'es donc pas mort ?

Ainsi, Blade avait bel et bien résisté à l'intense induction télépathique annoncée. Mais bizarrement, il n'en conservait aucun souvenir. Comme s'il ne s'était rien passé. Pourtant, il le sentait tout au fond de son esprit, quelque chose d'inexplicable s'était passé. Justement comme un souvenir perdu. Un « vide » mnémonique. Encore groggy, avec des tas de bourdonnements dans la tête, il se redressa sur un coude, vit les cadavres autour d'eux. Leur odeur commençait à devenir incommodante.

— Tu es donc vivant ? s'étonna encore la Prêtresse.

— Ça m'en a tout l'air, non ?

Elle ne répondit pas, se contenta de battre des cils avec une expression de désarroi total.

— Qui es-tu ?

Comme Hoth l'avait également annoncé, la jeune fille semblait bel

et bien avoir tout oublié de ce qui s'était passé avant son induction. Elle en paraissait même désespérée. Blade décida de jouer le jeu. En le reprenant par où il aurait normalement dû commencer.

— Mon nom est Blade, reprit-il. Richard Blade.

La Prêtresse eut un froncement de ses fins sourcils noirs pour s'étonner :

— Blade. Richard Blade..., hésita-t-elle. C'est un nom bien étrange.

Quelque chose semblait la chiffonner, mais elle n'insista pas.

— Que fais-tu ici ? questionna-t-elle encore, pleine de doutes.

— Tu le vois, dit Blade. Je suis comme toi. Tombé au cœur d'une bataille.

Sione lança un regard incrédule autour d'elle, déclara :

— Tout ceci est décidément bien étrange.

— Qu'est-ce qui est étrange ?

— Je... justement cette bataille, dit-elle en semblant fouiller dans sa mémoire. Cette bataille n'a pas eu lieu par ici.

— Je ne comprends pas, mentit Blade.

— Cette bataille contre les Pleuths s'est déroulée ailleurs. En pleine nuit. Et tous les Getahs de notre escorte ont été exterminés. J'ai moi-même été blessée et...

Elle hésita encore, ajouta, soudain inquiète :

— Et il y avait aussi Sohri. Il... il était avec moi.

Elle leva les yeux sur Blade, jeta comme une accusation :

— Tu n'es pas Sohri.

Blade secoua négativement la tête, désigna le cadavre de l'intéressé.

— Non. Je ne suis pas Sohri, reconnut-il. Si tu le cherches, il est là.

La Prêtresse tourna la tête, reconnut le corps du colosse, secoua la tête avec pitié pour déclarer tristement :

— Il était mon garde. Celui qui m'accompagnait partout et qui était chargé de ma protection.

Blade joua encore le jeu :

— Tu es donc un personnage important ?

— Je suis... oui, je suis une Prêtresse. Une Prêtresse de Hoth le Puissant. Mon nom est Sione.

Elle réfléchit, répéta :

— Sione... c'est bien cela. Sione.

— Tu n'en es pas sûre.

— Si... bien sûr que si !

— Que faisais-tu par ici ?

Sione battit des cils une nouvelle fois et reprenant soudain conscience de son rang, elle s'insurgea :

— Qui es-tu donc pour oser me poser toutes ces questions, Richard Blade !

Blade sourit, déclara :

— Je suis Richard Blade et je viens de très loin. D'un autre monde. Pour délivrer Ires la Pure.

Sione eut une espèce de sursaut, lui lança un regard égaré, questionna :

— Comment sais-tu qu'Ires la Pure...

Elle n'acheva pas, mais Blade répondit :

— Je le sais parce que mes maîtres me l'ont dit.

— Tes maîtres !

Blade acquiesça, enchaîna :

— Ils m'ont dit aussi qu'Ires avait été enlevée à la suite d'un massacre entre Pleuths et Getahs.

La jeune Prêtresse le regardait maintenant avec tant de saisissement que c'en était touchant. Presque comique. Elle souffla :

— Que... que sais-tu encore, Richard Blade ?

— Je sais qu'Ires est séquestrée par Fathi. La Prêtresse félonne passée dans le camp des Pleuths.

Nouveau regard incrédule de Sione.

— Tu es venu d'ailleurs pour délivrer Ires ?

Blade hocha la tête.

— Comment s'appelle ce monde d'ailleurs dont tu prétends venir ?

— Angleterre.

— Angleterre, répéta rêveusement Sione. C'est joli.

Puis après un instant de réflexion, elle lança :

— Comment pourrais-tu délivrer Ires la Pure, Richard Blade. Nous ignorons même où elle a été emmenée.

— Au Temple de Tahl.

— Tu... connais le Temple de Tahl ?

— Je sais seulement qu'il est situé en plein cœur des Vallées Humides.

— Comment sais-tu cela ?

— Par mes maîtres. Ils savent tout.

La Prêtresse semblait complètement dépassée. Observant toujours Blade avec effarement, elle secouait lentement la tête. Comme si quelque chose en elle refusait de le croire. Elle déclara :

— Les territoires des Vallées Humides sont encore plus vastes que ce désert. Comment trouveras-tu le Temple de Tahl ?

— Ires la Pure me dira comment le trouver.

— Ires ?

Blade sourit. Ses réponses fusaient de lui sans qu'il ait vraiment à le décider. Il ne faisait que réciter un texte appris par cœur. Un texte induit par la pensée de Hoth.

— Pour retrouver Ires, dit-il, il me suffira d'unir ma pensée à la sienne.

— Impossible ! jeta Sione en haussant ses jolies épaules. L'esprit de Fathi a toujours fait barrage aux esprits des Pures qu'elle tient prisonnières.

— Je sais tout cela, avoua Blade. Aussi devrai-je avoir recours aux puissants pouvoirs du Diamah.

— Ton esprit est malade !

Sione avait sursauté de nouveau. Maintenant, elle regardait Blade avec suspicion.

— Personne ne sait où se trouve le Diamah, Richard Blade. Personne... à part Hoth le Puissant.

— Je l'ai appris par Hoth le Puissant. Ainsi que le Message Sacré qui me permettra de recourir à la puissance du Diamah.

— Impossible ! Ton esprit n'y aurait pas résisté.

Blade éluda la remarque. Visiblement, Sione avait tout oublié de ce qui avait suivi la bataille de la nuit dernière et il n'avait pas le temps de tout lui réexpliquer. D'autant que son état d'amnésie actuelle avait dû être voulu par Hoth. Il se redressa tout à fait, déclara :

— Malgré les ordres de Hoth te concernant et qui stipulent que tu me devras désormais obéissance et assistance, tu as le choix entre me suivre et partir de ton côté. Je ne te retiens pas.

Il désigna ensuite le cadavre de Sohri, déclara :

— Je vais l'enterrer.

— Non !

— Non ?

— On voit bien que tu n'es pas d'ici, Richard Blade. Au royaume de Serak, quand on ne peut brûler un mort faute de bois, on le laisse au soleil. Entre les charognards et le feu du ciel, sa dépouille aura

bientôt disparu.

— Dans ce cas, lança Blade en ramassant un arc et un carquois de flèches, il est temps pour moi de partir ! Jusqu'au Diamah, le chemin sera long et pénible.

Il sauta sur un des kas sélectionnés un peu plus tôt, et lança :

— Que l'esprit de Hoth le Puissant te garde, Sione la Prêtresse.

Il allait piquer des deux quand la voix de Sione résonna dans le vent soudain devenu plus vif.

— Richard Blade !

Il se retourna et vit la jeune Prêtresse se hisser avec peine en croupe d'une autre monture. Malgré la souffrance évidente que lui causèrent ses blessures, elle grimaça à peine.

Poussant son kas à la hauteur de Blade, elle déclara :

— Je suis sûre d'une chose, Richard Blade.

— De quelle chose ?

Elle eut pour la première fois une ébauche de sourire, avant d'assurer, vaguement condescendante :

— Tu ne connais rien à la chanson du vent.

Blade fronça les sourcils.

— La chanson du vent ?

Une nouvelle fois, Sione haussa les épaules dans un mouvement gracieux et Blade la trouva décidément très belle.

— Quelle chanson du vent ? insista-t-il.

— Tu le sauras bientôt, Richard Blade. En attendant, montre-moi le chemin de Diamah.

Ils se mirent en route et chevauchèrent un long moment dans une vallée qui s'étrécissait peu à peu à mesure qu'ils avançaient. Puis des montagnes apparurent à l'horizon tremblant de chaleur et Blade sut instinctivement qu'il était dans la bonne direction. Au même moment, Sione s'inquiéta :

— Sais-tu vraiment où nous allons, Richard Blade ?

— Je le sais, répondit-il sans hésiter.

Le vent avait encore forci et d'épais nuages de sable les fouettaient avec violence. Si bien que Blade avait dû suivre l'exemple de la Prêtresse et se protéger le visage à l'aide d'une sorte de chèche trouvé dans une fonte de son kas. Quand, après un temps qui parut une éternité à Blade, ils lancèrent enfin leurs montures à l'assaut des contreforts montagneux, le vent était devenu si fort que certains de ses assauts menaçaient de les désarçonner. Les kas hennissaient furieusement et le désert ressemblait à un immense incendie. Les

montures grimpèrent des raidillons abrupts bordés de précipices en faisant rouler des pierres sous leurs sabots. Parfois, un kas glissait, manquant précipiter son cavalier dans le ravin.

Maintenant, le vent était devenu si fort qu'il fallait s'arc-bouter en sens contraire pour rester en selle. Soulevé en lourdes volutes, arraché à la vallée, le sable tourbillonnait de plus en plus durement, charriant même de temps à autre des paquets de cailloux qui manquaient les éborgner. Le tout dans un assourdissant concert de gémissements sinistres. Les kas commençaient à renâcler. Ils avaient peur du bruit et le sable les aveuglait. Blade avait toutes les peines du monde à retenir le sien et il devait en plus calmer sans cesse celui de Sione en lui serrant le mors.

Mais bientôt, ça ne fut plus possible. Affolées, les bêtes hennissaient et se cabraient sans cesse. Sione faillit tomber et ne dut son salut qu'à l'intervention de Blade qui la rattrapa in extremis avant qu'elle ne bascule dans le gouffre. Des pierres coupantes emportées par la tempête les frappaient de partout et le front entaillé de Sione saignait. De son côté, Blade avait été blessé aux mains et au menton. Épuisée par ses blessures et visiblement glacée de peur, la jeune Prêtresse semblait sur le point de flancher. Blade dut crier pour se faire entendre :

— Couvrons-nous. Nous allons être hachés sur place.

Ils tirèrent les épaisses fourrures des fontes des kas et s'en entourèrent, n'y laissant qu'un mince espace pour leurs yeux. Des yeux qui rougissaient et gonflaient sous les attaques du sable. Alors que Blade achevait de refermer les pans de cette protection autour de Sione, celle-ci gémit :

— Ici, je ne peux rien. Il faut monter jusqu'au Cercle de Pouvoir.

Blade ne comprenait pas, mais il était trop occupé lui-même à ne pas tomber pour poser des questions. Le soleil avait basculé sur l'horizon et les couleurs du ciel avaient viré au mauve. Mais en même temps, la tempête de sable avait redoublé et les cailloux soulevés avec violence venaient les heurter dans leur ronde sauvage. Sans les fourrures sur elle, Sione aurait vu ses voiles déchiquetés.

— Par là ! cria-t-elle au bout d'un moment. Par là !

Elle indiquait un étroit défilé d'où le vent débouchait en hurlant, projetant sable et pierres avec plus de violence encore. Tout d'abord, les kas refusèrent de s'y engager, puis s'y ruèrent soudain en hennissant de fureur.

— Je ne dois pas prendre ce chemin, protesta Blade.

En effet, l'instinct qui l'avait guidé jusqu'alors ne lui avait pas dicté d'emprunter ce boyau montagneux. D'ailleurs, l'endroit semblait

encore plus dangereux que le reste. Canalisé par le goulet, le vent en jaillissait si fort qu'ils ne pouvaient plus rester en selle. L'épuisement total.

— Il faut passer par là ! insista la Prêtresse. Vite ! C'est la seule manière de nous sauver !

Blade hésita, finit par abdiquer. L'induction télépathique de Hoth n'avait sans doute pas prévu cette tempête. Dans le cas présent, il valait mieux s'en remettre aux connaissances de Sione.

— Allons-y, décida-t-il.

Forçant les kas, ils s'engagèrent dans le défilé. Un couloir si étroit que les flancs de leurs montures en raclaient les parois. Il fallait lutter longuement et d'arrache-pied pour parcourir seulement un tout petit mètre.

Une lutte qui dura jusqu'à ce que le soleil disparaisse presque complètement dans un rayonnement pourpre que la tempête de sable ne parvenait pas à éteindre. Puis derrière les hurlements du vent, Blade perçut une clameur. Comme un croassement immense et multiple venant du ciel. Puis le défilé grimpa d'un coup et les kas durent sauter de roche en roche sur une sorte d'escalier naturel.

Un escalier qui déboucha soudain à l'air libre.

Mais alors que Blade allait s'avancer, Sione cria dans son dos :

— Attention !

Accompagnée d'un cri rauque et puissant, une masse noire venait de fondre sur lui et des poignards d'acier gris s'enfonçaient dans sa chair.

Le sang jaillit aussitôt.

CHAPITRE XIII

— Attention ! Les becks !

Le cri de Sione ne servit à rien. Les poignards gris s'enfonçaient de plus belle dans la chair de Blade et le sang coulait de plus en plus. Il cria, leva la tête, vit avec horreur qu'en fait de poignards, il s'agissait tout simplement de serres.

Des serres d'oiseau.

Ou plutôt d'une espèce de grand ptérodactyle à plumes. Un monstre de dix mètres d'envergure, doté de pattes énormes et d'une gueule de vampire. Une gueule qui poussait des cris rauques d'une rare violence.

En plus, ils étaient des centaines. Hideux et menaçants, volant en tous sens à grands coups d'ailes affolés, poussant leurs clameurs dans le concert dantesque du vent. Un vent qui tourbillonnait comme un cyclone dans l'immense entonnoir sablonneux où ils venaient d'échouer.

En même temps que son regard enregistrait cette vision folle et déchaînée, le voyageur interdimensionnel se sentait soulevé de terre.

— Non ! hurla Sione. Non ! Ne le laisse pas t'emporter !

Mais les serres du monstre étaient solidement ancrées dans l'épaule de Blade. Il voulut résister, crut s'évanouir de douleur. Dans sa furie, l'animal lui avait arraché un lambeau de peau. Blade arracha le poignard de sa ceinture, essaya de blesser les pattes du beck. Mais à cet endroit, le membre était entouré d'une épaisse couche de corne. Si solide que la lame ripa dessus sans l'entamer.

Et pendant ce temps, le beck commençait à le soulever.

— Richard Blade !

Cette fois, Sione avait lancé un véritable hurlement de panique. Comprenant alors que son salut était précisément fonction de la fragilité de sa chair, Blade trancha.

Au sens propre.

C'est-à-dire qu'il se servit de nouveau du poignard. Mais cette fois, ce fut son épaule qu'il entailla.

En plein muscle. Là où les terribles serres avaient assuré leur prise. Sous la lame, il sentit les fibres céder une à une. Mais les

muscles du super agent du MI 6 n'étaient pas ceux de n'importe qui. Entraînés à longueur de temps, ils étaient à peu près aussi résistants que des câbles d'acier. Serrant les dents, pleurant sous les bourrasques de sable et grondant de souffrance, il taillait le plus vite, le plus profondément possible.

— Non ! Non, cria encore Sione.

Sentant sans doute que sa proie risquait de lui échapper, le beck avait soulevé Blade de plus d'un mètre. Mais, heureusement gêné par la sarabande effrénée de ses congénères, le monstre ne pouvait pas prendre son essor. Pendant ce temps Sione avait sauté sur Blade et s'était accrochée à lui comme une folle.

Pour faire bon poids.

Le volatile poussa un long cri rauque, voulut envoyer un coup de patte à la Prêtresse, mais Blade qui avait achevé son automutilation se sentit partir vers le bas. La Prêtresse et lui s'effondrèrent dans un nuage de sable et de cailloux. Un des kas faillit leur envoyer un coup de sabot. Folles de peur, les pauvres bêtes hennissaient sauvagement et Blade dut leur saisir les rênes pour les retenir. À grand-peine.

— Viens ! cria Sione. Vite !

Attirés par le sang, d'autres monstres ailés arrivaient à la rescousse.

— Vite ! cria encore la Prêtresse. Suis-moi et emmène les kas. Ils les dévoreraient aussi.

Disant cela, la jeune fille avait levé les deux mains très haut. Des mains aux doigts écartés qui semblaient vouloir repousser les assaillants à plumes. Simultanément, son visage s'était figé et, malgré les bourrasques de sable, ses yeux avaient pris une fixité hallucinée et elle tirait Blade vers le centre de l'entonnoir en murmurant des mots sans suite. D'abord, Blade la crut devenue folle, puis, à mesure qu'ils gagnaient ainsi du terrain, il s'aperçut que les monstres ailés volaient à présent sans les attaquer. Lancés dans une ronde hurlante, ils décrivaient une sorte de couronne gesticulante autour d'eux. Puis alors que Blade se demandait où tout ceci allait les amener, Sione lui cria :

— Il faut les chasser ! Il faut les chasser !

Elle marqua une pause, se tendit davantage vers le haut, cria encore :

— Mes voiles, Richard Blade. Mes voiles. Enlève-les-moi !

Et comme Blade ne réagissait pas assez vite, elle cria plus fort :

— Mes voiles, Richard Blade ! Il faut me les enlever. Tous ! Mets-moi à nu ! Vite !

N'y comprenant rien, Blade hésitait, mais devant les appels

pressants de la Prêtresse, il se résolut enfin à obéir. Il arracha l'épaisse fourrure qui la couvrait, commença à dérouler les voiles gris argentés. Mais ils étaient noués et disposés de telle sorte qu'il n'y arrivait pas et les becks revenaient à l'assaut.

— Vite ! Plus vite ! cria Sione. Arrache tout !

Ils étaient parvenus maintenant au centre du cratère-entonnoir et le cercle de vide créé par la mystérieuse manœuvre de la Prêtresse réduisait progressivement comme peau de chagrin. Dans un instant, les serres et les crocs allaient crocher dans leurs chairs.

— Vite ! Arrache tout !

Alors, Blade arracha. Il déchira les voiles, les lacéra, les malmenant en même temps que le corps magnifique qu'ils protégeaient. Peu à peu, la nudité de Sione apparaissait dans le pourpre du couchant. Une nudité fabuleuse. Un long corps de liane, avec des cuisses fuselées, de petits seins pointus et haut perchés, un ventre à peine bombé, ombré d'un triangle de soie brune qui tranchait sur la peau laiteuse. Un corps entièrement nu, entouré de voiles en lambeaux, immobile et sublime.

Un corps magnifique.

Au sens propre du terme, car maintenant qu'il était nu, le sable et les cailloux n'arrivaient plus jusqu'à lui. Les terribles projections s'arrêtaient à fleur de peau, comme si cette dernière s'était soudain trouvée protégée par un écran magnétique. Une sorte de double peau invisible qui avait maintenant l'air de repousser également les rapaces loin du centre du cratère. Puis, d'abord lentement et de plus en plus vite, Sione se mit à tourner sur elle-même. Sans bouger, sans paraître même en avoir conscience, tant elle était tendue dans sa mystérieuse concentration.

— Viens ! cria-t-elle. Viens, Richard Blade. Viens contre moi !

Cette fois, il obéit aussitôt et leurs corps se soudèrent avec une violence qui le surprit.

Il le fut encore plus quand la Prêtresse lui lança de nouveau :

— Arrache tes vêtements, Richard Blade. Vite !

Il s'exécuta, se retrouva également nu contre le corps de Sione. Ses vêtements partirent dans un maelström effréné et il les perdit de vue. Autour d'eux, tout tournait à présent à une vitesse grandissante. Y compris les kas et leur équipement. Et cela tourbillonnait bientôt si vite qu'ils ne virent plus rien d'autre qu'une espèce de mur mouvant et flou d'où jaillissait une clameur rauque et continue.

— Oui ! cria Sione. Oui ! Fuyez !

Sa voix avait pris un ton monocorde et ses yeux perdus dans le

vague fixaient une image intérieure et secrète. Puis, tandis que Blade se sentait emporté dans un vertige, le visage de Sione s'éclaira d'un étrange sourire et ses grands yeux gris parurent éclairés de l'intérieur.

— Viens, dit-elle alors dans un souffle. Serre-moi contre toi. Fort !

Il l'enlaça, la serra comme elle le demandait et leur ventre fut en contact.

D'abord, Blade se dit qu'ils allaient ainsi se diluer dans l'espace, tant ce vertige qui l'assaillit l'emportait loin de tout. Mais au moment où il crut perdre conscience, il sentit le cœur de Sione battre contre lui. Si fort qu'on l'aurait dit sorti du buste de la Prêtresse. Puis son ventre se mit à frémir contre celui de Blade et les battements devinrent de véritables coups de gong.

— Non !

Sione avait brusquement rejeté la tête en arrière et la secouait comme pour refuser quelque chose avec détermination. Pendant ce temps, son ventre s'était animé d'une lente houle et Blade sentit son membre viril réagir aussitôt.

— Non !

Sione avait crié. Haletante, elle secouait la tête de plus en plus fort et ses bras levés vers le ciel rouge semblaient supplier quelque dieu de venir la délivrer. Mais dans le même temps ses jambes s'étaient ouvertes et elle en entoura les hanches de Blade en ondulant de plus belle.

Cette fois, c'était au cœur de Blade de battre la chamade.

Il sentit son sexe tendu entrer en contact avec des douceurs brûlantes et il n'eut qu'à donner un léger coup de reins pour forcer le fourreau.

— Noooooonnn !

Malgré cette apparente protestation, les entrailles de Sione se firent aussitôt accueillantes. La houle du ventre se transformant instantanément en tempête et elle gémit en se serrant davantage autour de lui. Emporté par un formidable vertige, Blade se mit à aller et venir en elle, lui arrachant à chaque fois d'autres cris. Sauvages. Qui n'avaient plus rien à voir avec de quelconques protestations.

Autour d'eux, les becks semblaient s'être volatilisés et leur clameur avait laissé place à une espèce de roulement de cymbales. Dans la tête de Blade, des images jaillissaient à présent, se mélangeant, formant une toile de fond colorée dans laquelle il lui semblait capter de temps à autre, une vision fixe. Très nette. Mais si rapidement disparue que sa mémoire consciente n'avait pas eu le temps de la capter. Il était au bord de l'explosion et contre lui, la

Prêtresse criait à présent des mots sans suite. En sueur, elle était agitée de tremblements convulsifs intenses et ses ongles toujours pointés vers le ciel avaient l'air de vouloir le griffer. Puis soudain, elle poussa un cri perçant, serra très fort les jambes autour de Blade et fut secouée par une série de spasmes violents qui la firent crier encore :

— Ouiiii !

Comme s'il avait attendu ce signal, Blade donna un ultime coup de reins, se tendit, forçant les entrailles jusqu'à leur extrême limite. Lorsqu'il se répandit enfin dans le ventre de Sione, elle émit une longue plainte filée qui monta au ciel comme une supplique incantatoire.

Mais alors que Blade plongeait dans l'aboutissement du plaisir, un étrange bourdonnement s'éleva sous son crâne, accompagné d'une intense chaleur dans tout le corps. Et tandis que le corps en sueur de Sione palpitait contre lui des derniers assauts de fièvre, il se sentit emporté vers le bas.

Vers un gouffre noir, sans fond, redoutable et grondant.

Un vrai gouffre. Qui venait juste de s'ouvrir sous leurs pieds. Un puits bouillonnant et tourbillonnant, tout au fond duquel, très loin et comme inaccessible, on devinait un formidable brasier.

— Ahhh !

Le dernier cri de Sione correspondit exactement au début de leur chute.

Une chute qui s'annonçait interminable.

CHAPITRE XIV

Un gouffre.

Un gouffre insondable dans lequel ils s'étaient abîmés. Un gouffre grondant où il régnait une chaleur infernale, mais où brusquement leur chute s'était arrêtée. Blade le sentait dans toutes les fibres de son corps. Il savait aussi qu'il avait atterri sur un sol tendre, presque soyeux. Légèrement mouvant aussi. Il sut aussi qu'il se sentait bien.

Très bien.

Aussi bien que dans un ventre maternel.

Et puis il y avait aussi cette marée qui l'engloutissait, qui bougeait sous lui et qui gémissait doucement.

Une marée gémissante !

Alors Blade douta. Il ouvrit les yeux, ne distingua d'abord rien de précis, puis il comprit et il crut rêver.

Il était... ils étaient bien dans le gouffre. Suspendus entre le haut et le bas dans une sorte de filet grisâtre sous lequel on devinait les mêmes bouillonnements volcaniques. Une lueur rouge et diffuse en montait, éclairant l'endroit avec parcimonie. Ainsi, Blade put se rendre compte que le filet en question était tendu sur le sol d'une immense grotte aux parois scintillantes et qu'ils avaient eux-mêmes échoué en plein centre de ce filet.

Au milieu du puits.

Un puits dont il devinait l'orifice tout là-haut, pas plus gros qu'une minuscule étoile. Un puits qui continuait aussi sous eux et qui aboutissait à ce brasier hurlant qu'il voyait tout en bas. Pourtant, malgré cette chute interminable et le danger potentiel que représentait ce gouffre en dessous d'eux, Blade se sentait étrangement bien.

Une impression de bien-être dont la raison était très simple.

Blade et Sione faisaient encore l'amour.

Ou presque.

En tout cas, il était toujours en elle, érigé, dur et fort comme aux premiers instants, et il l'entendait haleter doucement contre lui. Instinctivement, il donna un léger coup de reins et Sione gémit. Il en donna un deuxième et elle gémit plus fort. Toujours en sueur, toujours le cœur fou, elle haletait de plus en plus fort, les yeux fermés, comme

plongée dans un rêve. Lorsqu'il s'anima tout à fait, elle se resserra davantage, se plaignit plusieurs fois de suite et se mit à parler à mots hachés, dans une langue qu'il ne parvint pas à déchiffrer. Dodelinant de la tête, tremblante sous lui, elle donnait l'impression d'être droguée. Enfin, elle se tendit soudain toute entière, lâcha un long cri d'animal blessé et elle retomba tout à coup, alanguie, soufflant d'épuisement, les cuisses ouvertes de part et d'autre de Blade.

Longtemps après, dans les grondements dantesques du gouffre, ayant depuis longtemps repris totalement conscience de la réalité, le voyageur interdimensionnel sentit bouger la jeune fille.

— Où sommes-nous ? questionna-t-elle d'une voix molle.

Il était toujours en elle. Toujours aussi puissant. Il lança un regard autour d'eux, ne vit rien d'autre que la voûte très éloignée de la grotte et les gros plis grisâtres de cette espèce de filet à mailles fines qui les retenait au-dessus du puits incandescent.

— Je l'ignore, souffla-t-il.

En réalité, il sentait que son esprit, que sa mémoire *savait*. Quelque chose en lui avait fait la synthèse de tous les événements survenus depuis son induction télépathique et lui disait que tout ceci était logique. Normal. Y compris la tempête, y compris la présence des becks et le comportement inattendu de la jeune Prêtresse. Tout au fond de son esprit, une voix lui dictait de poursuivre cet étrange voyage dans la même direction.

— Je... je sais, murmura soudain Sione.

Blade voulut se dégager, mais elle le retint fermement des bras et des jambes.

— Non ! dit-elle. Non. Pas tout de suite, laisse-moi goûter encore la fièvre du sacrilège.

Il allait lui demander ce qu'elle entendait par « sacrilège », quand elle reprit d'une voix apaisée :

— Je me souviens.

— De quoi te souviens-tu ?

Elle soupira, frémit, se serra plus fort contre Blade.

— Je me souviens de la légende, souffla-t-elle.

— De quelle légende ?

Il pressentait que les propos de Sione étaient liés à la suite de leur aventure. Il était au fond persuadé que rien de ce qui s'était passé n'était arrivé par hasard et que tout avait été décidé à l'avance. Programmé.

Par Hoth.

— De quelle légende te souviens-tu ? insista-t-il.

— De la légende Foo.

— Foo ?

— Foo était un demi-dieu. Un de ces demi-dieux qui dans la nuit des nuits se livraient des batailles sans merci entre eux et plongeaient ce monde dans le feu, le sang, les larmes et le chaos. Des batailles toujours déclenchées pour la même raison : la possession du Diamah.

On y était.

— Il y avait les dieux gris, reprit Sione, il y avait aussi les jaunes, les noirs et les blancs. Foo était un demi-dieu gris. À l'issue d'une terrible bataille dont il fut le vainqueur, il conçut l'idée de mettre fin à cette interminable lutte en allant enfouir le Diamah en un lieu connu de lui seul. Un lieu où, selon la légende, personne n'aurait l'audace d'aller le rechercher. Car il aurait fallu pour ça être doté à la fois d'un grand courage, d'une grande science du combat et d'un esprit assez fort pour résister à la puissance du Message Sacré.

Les soupçons de Blade se renforçaient. Ils n'avaient pas abouti ici par hasard et le Diamah n'était plus très loin. Il pressa :

— Et puis ?

— Puis, afin que le secret soit bien gardé, Foo, le demi-dieu, se jeta dans le Gouffre des Origines et y disparut à jamais. La légende affirme que depuis, tous les demi-dieux de la Création ont disparu comme par enchantement et que notre monde a retrouvé peu à peu ses apparences des origines.

À mesure que parlait Sione, la légende s'inscrivait dans l'esprit de Blade. Exactement en surimpression avec ce que sa mémoire inconsciente avait enregistré durant son induction télépathique. Il fut alors convaincu d'être arrivé à pied d'œuvre. Cette grotte des entrailles de ce monde était bien l'endroit où Foo, le demi-dieu gris, avait caché le Diamah. Mais cette certitude ne suffisait pas et sa mémoire ne lui délivrait aucun message à ce propos. Il n'y avait que Sione la Prêtresse. Il insista :

— Cette légende indique-t-elle où fut exactement caché le Diamah ?

— Non.

Sione parlait d'une voix alanguie, donnant toujours l'impression qu'elle était droguée ou qu'elle était plongée dans un rêve duquel il lui était impossible de sortir. D'ailleurs, sa voix de plus en plus molle indiquait sa lassitude et Blade la secoua.

— Sione ! Ce n'est pas le moment de dormir !

— Je ne dors pas, Richard Blade. Je m'apprête seulement.

Blade sourcilla.

— Tu t'apprêtes à quoi ?

— Je me place en retrait, Richard Blade. Car en aucun cas, je ne pourrai intervenir. En aucun cas. Si tu triomphes, le Rite pourra s'accomplir. Le Rite de l'Offrande... suivi du Sacrifice.

Blade n'y comprenait rien.

— De quoi parles-tu, Sione !

— Du... combat, Richard Blade. Je parle... du combat initiatique.

— Quel combat ?

Tous les sens en éveil, Blade jetait des regards attentifs autour de lui. Mais il ne voyait rien d'autre que la voûte étrangement scintillante de l'immense grotte et les plis grisâtres de cet étrange filet.

— Sione ! appela-t-il en la secouant encore. De quel combat parles-tu ?

— Le combat, Richard Blade. Ton ultime combat.

— Sione ! Que veux-tu dire ?

La bouche de la Prêtresse souriait, mais ses yeux restaient absents. Elle souffla encore :

— Celui pour lequel tu es venu jusqu'ici, Richard Blade. Celui au cours duquel tous ceux qui ont défié la Légende ont disparu à jamais.

Elle observa un silence, asséna enfin :

— Je parle du combat... de ta mort... Richard Blade.

La réponse le surprit tant qu'il en resta coi quelques secondes. Les yeux maintenant complètement ouverts, Sione esquissa un sourire très doux, poussa un profond soupir, se figea soudain.

Comme morte.

— Sione !

Mais la jeune Prêtresse ne réagissait plus. D'abord médusé, Blade allait la secouer de nouveau, quand une légère vibration se fit sentir sous lui. Immédiatement en alerte, il baissa les yeux vers le filet, ne vit rien, les releva, ne vit rien de plus.

Ou presque rien.

Juste un léger mouvement dans un des plis de l'immense filet grisâtre. Tout là-bas, à la limite de l'obscurité totale. Il plissa les paupières, se tendit en avant pour mieux voir, eut le sentiment que la vibration du filet s'amplifiait et qu'il entamait un lent mouvement de balancier. Puis, à la limite de la nuit, les plis grisâtres s'écartèrent lentement et quelque chose s'insinua dans l'étroite ouverture. Quelque chose de roux et de soyeux.

Blade avança sur les genoux, porta une main sous son menton pour faire écran aux flamboyants rayons lumineux qui montaient du gouffre et il vit la chose ouvrir davantage les pans grisâtres du filet. Alors, il identifia la « chose ». Et son sang se glaça d'horreur.

CHAPITRE XV

Hideux.

La « chose » était la créature la plus hideuse jamais vue par Blade. Rousse, poilue, immense et monstrueuse.

Une araignée.

Une mygale géante qui, comble de l'horreur, avait le dos tapissé de petites araignées. C'est-à-dire qu'elles étaient elles-mêmes larges comme une main d'homme. Blade sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. Ce filet grisâtre qui avait stoppé leur chute dans le gouffre n'était en fait qu'une monstrueuse toile d'araignée.

L'horreur montait en Blade. Totale, paralysante.

Il se dit qu'il avait peut-être encore une chance, que le hideux animal ne l'avait peut-être pas vu et qu'il allait disparaître de nouveau. Mais alors qu'il se persuadait de cette idée, il vit les gros yeux globuleux de l'araignée pivoter lentement et se tourner vers lui. Il comprit alors que le fameux combat annoncé par Sione était imminent.

Un combat qui ne pouvait se solder que par sa mort à lui.

Car il était sans armes.

— Sione ! Réveille-toi ! cria-t-il. Réveille-toi !

Mais la Prêtresse conservait son attitude figée. Comme si son esprit s'était transporté à des années-lumière de là. Blade était seul. Il aurait fallu fuir. Emporter Sione ailleurs, se réfugier dans n'importe quel trou. Mais Blade n'était pas homme à s'enfuir et d'ailleurs, à part le gouffre incandescent, il voyait mal comment il aurait pu le faire. Alors, au lieu de fuir, au lieu même de chercher une hypothétique arme, il se concentra sur le problème dans son ensemble. Et tandis que l'affreuse mygale commençait à avancer sur lui en libérant un gros filet de glaire translucide derrière elle, il trouva une esquisse de solution.

Risquée. Quasiment désespérée.

Mais il n'avait pas le choix. Sa seule arme possible était précisément... celle dont se servait la mygale.

Sa toile.

Alors, il avança à son tour sur l'animal et réfrénant son dégoût, il

marcha jusqu'à un endroit où la toile avait fait sa prise contre la paroi scintillante de la grotte. Là, surveillant la bête d'un œil, il s'accroupit, glissa ses doigts entre le roc et la toile, parvint à décoller un lambeau de cette dernière et il se mit à tirer.

D'abord, la toile grisâtre résista et il sembla à Blade que son plan était d'ores et déjà voué à l'échec. Muscles tendus à se rompre, il tirait sur la matière filandreuse, soufflant comme un taureau épuisé, grognant de rage à l'idée de succomber sans pouvoir se battre. Puis, d'un coup, un jeu de fils se détacha et la grosse toile commença à se déchirer.

Très lentement. Trop lentement.

Blade avait beau tirer de toutes ses forces, il n'avait pour appui que ses pieds sur la toile et cela ne suffisait pas. Pour se fouetter l'énergie, il se mit à injurier cette matière qui lui refusait son concours. Ce qui lui permit d'en déchirer quelques centimètres de plus. Mais comme si elle avait compris la manœuvre, la mygale poussa une sorte de soupir grinçant et ses monstrueuses pattes griffues se mirent en mouvement. Vers lui.

Alors, Blade hurla.

Si fort que l'animal marqua un temps d'arrêt. Si fort aussi que son énergie brusquement débridée lui donna la force de déchirer une large portion de toile. Celle-ci s'ouvrit avec un bruit soyeux et Blade glissa vers la déchirure. Bien que s'y étant attendu, il ne dut son salut qu'au ventre que fit la toile sous ses pieds. Il recula précipitamment, tira de nouveau, parvint cette fois à déchirer une large bande de matière grisâtre. Mais dans la foulée, la toile se fendit plus que prévu et Blade vit avec horreur le corps toujours inanimé de Sione commencer à rouler vers la faille. Il plongea, faillit lui-même verser dans la déchirure, s'accrochant de tous les ongles aux mailles qui filaient maintenant de façon alarmante.

— Sione !

Il attrapa la jeune fille à l'instant où elle allait basculer dans le gouffre. En sueur, le cœur cognant sous ses côtes comme un marteau-pilon, il parvint tant bien que mal à tirer la Prêtresse hors de danger.

Déjà, l'araignée avançait de nouveau sur lui. Il se redressa, bondit de côté pour détourner l'animal du corps gisant de Sione. Ce faisant, il avait encore déchiré une longue bande de toile. Il se retourna, jugea qu'il pouvait tenter sa chance et, d'un bond, il se mit à sauter dans le filet de toile comme sur un trempolino.

Juste à temps.

L'araignée était presque sur lui. Il vit passer les crochets de ses mandibules à moins d'un demi-mètre de lui et son bond le propulsa à

une hauteur d'environ cinq mètres, avant de l'envoyer sur la gauche, largement derrière l'animal. Ce dernier voulut faire volte-face, mais se trouva soudain gêné par la bande de toile que Blade venait d'emporter avec lui en sautant. Une bande de toile qui était retombée sur le dos de l'araignée et que les petites mygales affolées commençaient à lui emmêler entre les pattes.

Jubilant, Blade sentit que son piège avait une chance de fonctionner. Il bondit de nouveau, prit son appel et sauta très haut, évitant une nouvelle fois une attaque du monstre.

Lorsqu'il retomba de l'autre côté, il faillit crier de joie. Courant dans tous les sens, les petites araignées emmêlaient à présent les fils arrachés de la bande de toile entre les grosses pattes velues de leur mère. Pataude, celle-ci cherchait évidemment à s'en libérer, mais le remède étant pire que le mal, dans la panique de ses petits, elle ne réussissait qu'à s'empêtrer davantage.

Mais un autre danger se manifesta bientôt.

Complètement paniquées, les « petites » araignées couraient dans tous les sens, dardant autour d'elles leurs aiguillons venimeux. Déjà, Blade avait failli se faire piquer aux jambes. Et compte tenu de la taille de ces bêtes, il était à parier que leur venin fut mortel. Alors il sauta de plus belle, emportant avec lui ce qui restait de toile déchirée, emmaillotant le monstre dans son propre linceul.

Car Blade devait le tuer.

À sa manière.

Il bondit, sauta, rebondit jusqu'à ce que la monstrueuse mygale se trouve enfin emprisonnée dans ses bandages de toile grisâtre. Puis, voulant ignorer les immondes petits qui lui couraient entre les jambes, il se précipita vers la forme grise de la mère et, s'arc-boutant de toutes ses forces, il commençait à la pousser.

Pour la faire rouler. Vers la déchirure de la toile.

Grognant des injures, ruisselant de transpiration et tremblant d'épuisement, il lutta, lutta encore jusqu'à ce qu'enfin la monstrueuse boule roule sur elle-même et par effet de dynamique, prenne suffisamment de vitesse pour qu'il n'ait plus qu'à guider sa trajectoire. Enfin, dans un dernier élan de tout le corps, il parvint à la propulser en avant et la boule grisâtre bascula lourdement.

Dans le gouffre infernal.

Elle y disparut dans un petit craquement soyeux et alors que Blade faisait déjà volte-face pour échapper au flot des petites araignées, il eut l'immense surprise de les voir toutes se précipiter avec un ensemble parfait dans la même direction.

Vers le gouffre !

Où elles disparurent si vite que Blade crut avoir rêvé.

Mais ce n'était pas un rêve. Autour de lui, l'immense toile restante était désormais vierge de toute araignée. Alors, épuisé, il tomba à genoux près du corps toujours inanimé de la Prêtresse. Il tenta de retrouver ses forces. Mais à cet instant, un bourdonnement naquit dans sa tête et il sentit sa résistance céder inexorablement sous les effets d'une insolite torpeur. Il lutta, voulut s'arracher au doux abandon qui le saisissait. Mais il ne fit ni l'un ni l'autre. Devenues trop lourdes, ses paupières se fermèrent et son visage retomba au creux de ses bras.

Une seconde après, Blade dormait profondément.

*
* *

Quand Richard Blade fut éveillé par la voix, il lui sembla que des jours avaient passé, tant il se sentait reposé. Mais il fut étonné de se retrouver tout seul. Attiré par la voix qui l'avait réveillé, il tourna la tête et se figea.

Debout à quelques mètres, juste au bord du filet déchiré, tanguant au bord du gouffre, toujours nue et jambes écartées, Sione lui tournait le dos, les bras tendus devant elle, mains ouvertes en un geste d'offrande. Mais, détail surprenant : tout son corps était auréolé d'une sorte de détournement luminescent d'un beau rouge fluorescent. Comme s'il s'était mis à dégager une formidable énergie.

Instantanément replongé dans sa mission, Blade comprit que quelque chose allait se passer. Il rampa avec précaution dans le filet, contourna lentement la Prêtresse pour la voir de face. Figée dans une attitude d'attente, Sione avait les yeux mi-clos et la bouche entrouverte sur des incantations auxquelles il ne comprenait rien. Elle semblait complètement hypnotisée. Mais alors qu'il se rendait compte du regain inquiétant de la rumeur montant du gouffre, la Prêtresse déclara d'une voix monocorde :

— L'Esprit du Diamah est entré en harmonie avec le mien, Richard Blade. Maintenant, le Rite va s'accomplir. Le ton était âpre. Insolite.

— Le rite va s'accomplir, répéta Sione. Aussi vais-je devoir sacrifier à l'offrande.

L'offrande ? Les mains de la Prêtresse étaient vides et Blade voyait mal ce qu'elle allait pouvoir offrir.

— Ainsi, dit-elle encore, le Diamah va entrer en moi et me donner

la Puissance. Car il arrive, Richard Blade ! cria-t-elle. Le Diamah arrive ! Je le sens !

Montant des profondeurs, un grondement différent s'était effectivement manifesté. D'abord discret, puis montant crescendo à mesure que le corps de Sione se tendait vers le haut. Blade voyait ses cuisses écartées frémir et son ventre onduler comme sous l'impulsion contrôlée d'une sorte de danse intérieure. Placé comme il l'était et grâce à la lumière rouge montant du gouffre, il voyait même distinctement les lèvres de son sexe dans son écrin de soie noire. Des lèvres de sexe qui semblaient elles aussi animées d'une vie indépendante. Oui paraissaient également s'offrir. Voulant ignorer la nouvelle vague de désir qui assaillait ses reins, Blade abaissa les yeux vers le gouffre et comprit que les événements allaient se précipiter.

Le Diamah !

Émergeant lentement du puits incandescent, le Diamah s'élevait à leur rencontre.

Car c'était le Diamah. Blade en fut instantanément convaincu. Une sorte de boule de feu. Ou plutôt une forme ovoïde. Longue, rouge, brillante et scintillante, dont on ne pouvait encore distinguer les contours exacts. Au-dessus de Blade, Sione poussa soudain une espèce de feulement en écartant davantage les jambes. Maintenant, la « chose » montait plus vite. Comme soudain pressée d'arriver. Et juste au-dessus, le ventre de Sione était pris d'une houle plus vive. Presque violente. Dans le même temps, ses seins avaient subitement gonflé et ses halètements emplissaient l'espace. De plus en plus vite.

Alors Blade comprit ce qui allait se passer.

Il réalisa le sens du fameux sacrifice annoncé et il en fut horrifié.

Les halètements de Sione s'intensifièrent et il vit ses yeux hagards qui cherchaient les siens pour s'y accrocher avec une espèce de frénésie, tandis qu'émergeant lentement du gouffre incandescent, la chose ovoïde, le Diamah pointait son extrémité oblongue vers l'entrejambe de Sione.

Vers son sexe !

Un sexe qui semblait l'attirer comme un aimant attire le fer. Un sexe qui s'entrouvrait spasmodiquement. Bientôt, la masse incandescente ne fut plus qu'à quelques centimètres du ventre de Sione et Blade s'attendait à voir la chair roussir à ce rapprochement quasi païen entre le feu et le vivant. Mais contre toute attente, la soie noire du ventre de Sione ne brûla pas au contact du Diamah, pas plus que ses mains lorsque la Prêtresse s'accroupit pour les poser autour du volume lumineux.

Elles ne firent que rosir par effet de transparence.

Mais à l'instant où Blade s'attendait à voir la Prêtresse s'agenouiller devant le Diamah pour une sorte de prière, il assista à la chose la plus extraordinaire qu'il lui ait été donné de voir en la matière.

Plaçant ses jambes de part et d'autre du Diamah, s'aidant des deux mains et adoptant une expression extatique, la jeune Prêtresse s'empala dessus.

Fasciné, Blade assistait au spectacle sans pouvoir bouger. Quelque part dans sa mémoire, il lui semblait retrouver des réminiscences de ce qu'il voyait. Comme de vieux souvenirs enfouis depuis longtemps. Et il se demandait finalement si tout ceci ne lui avait pas été expliqué à l'avance durant l'induction télépathique de Hoth le Puissant.

— Aaah !

Tête rejetée en arrière, maintenant complètement pénétrée par le Diamah, Sione oscillait lentement sur place, faisant trembler le filet sous elle, menaçant de basculer dans le gouffre à chaque mouvement. Un gouffre qui s'éteignait peu à peu. Comme si son feu d'enfer avait jusqu'alors été alimenté par la forme ovoïde. Cette chose oblongue qui irradiait à présent le corps de Sione par l'intérieur.

C'était beau à couper le souffle.

Et effrayant aussi. Car plus que le corps magnifique de Sione, les yeux semblaient maintenant contenir toute la lumière d'un étrange soleil rouge. Des yeux qui ne quittaient plus Blade et qui l'hypnotisaient.

— Viens !

Blade crut avoir mal entendu, mais déjà, Sione s'était remise debout et ses lèvres s'ouvraient de nouveau pour répéter en haletant de plus belle :

— Viens !

Cette invite s'adressait bel et bien à lui !

Sione l'appelait de toute son énergie. De tout son corps sublime illuminé de l'intérieur. Elle l'appelait avec une sorte de désespoir dans le fond de ses grands yeux solaires et sa bouche semblait à l'avance déguster l'instant où il plongerait entre ses bras. Mais Blade ne bougeait pas. Essayant en vain de comprendre pourquoi les événements prenaient une telle tournure, il secouait lentement la tête en signe de dénégation.

— Viens ! Viens ! Richard Blade !

Il secoua de nouveau la tête, lâcha :

— Non.

— Viens !

Il y avait presque eu de la colère dans la dernière supplique de la Prêtresse. Et sa bouche avait eu l'air de vouloir mordre.

— Viens !

— Non, répéta Blade. Il ne faut pas, Sione. Reviens plutôt vers moi.

Des éclairs fulgurants éclatèrent dans les prunelles grises de la Prêtresse qui lança :

— Viens à moi, Richard Blade ! Viens vers le monde des ténèbres et du néant. Viens. Il faut achever la mission, Richard Blade. Il faut venir les rejoindre avec moi.

— Qui ? cria Blade. Qui devons-nous rejoindre ?

— Eux. Eux tous. Tous ceux que la folie a exilé au royaume de l'oubli et du malheur. Viens les retrouver.

— Non, Sione. Réveille-toi ! Viens vers moi.

— Viens les rejoindre avec moi, Richard Blade. Viens les délivrer.

Elle marqua un temps, acheva :

— Viens jusqu'aux portes du néant.

Malgré lui, Blade sentit son estomac se contracter. Le ton de Sione était devenu glacial. Et son regard le transperçait comme une onde brûlante.

— Viens, Richard Blade.

En d'autres circonstances, Blade aurait souri. Sione avait le regard si froid, si désincarné qu'on aurait cru avoir affaire à une comédienne interprétant une scène de suspense. Mais les éclairs luminescents qui fulguraient dans ses prunelles recelaient une énergie farouche.

— Viens !

Blade secoua la tête. Il ne voulait pas bouger. Il pressentait le danger. La mort. Sione voulait l'entraîner avec elle dans le gouffre. Un gouffre qui, même éteint, représentait un danger de mort.

— Richard Blade ! Viens maintenant !

Blade voulut secouer la tête en signe de dénégation, s'étonna de ne pouvoir le faire et se dit qu'il était temps de faire cesser la plaisanterie. Il voulut crier à Sione de se réveiller, de venir vers lui, mais toute parole et tout mouvement lui étaient soudain interdits.

— Viens, Richard Blade. Vite !

Blade ne comprenait rien à l'étrange comportement de la Prêtresse, mais il était certain d'une chose ; il ne devait pas obéir.

— Richard Blade !

La voix de Sione avait changé. Moins dure. Presque suppliante. À

présent, elle tendait les mains vers lui et contre son gré, il se sentait attiré par elles.

— Oui Richard Blade, viens !

Il fallait résister. Il ne fallait pas...

Mais il n'était plus maître de lui-même et, bizarrement, ses craintes s'estompaient peu à peu.

Alors, il fit un pas hésitant, puis deux... et trois. En direction des mains tendues de Sione. En direction de la déchirure dans la toile... en direction du gouffre maintenant tout noir. Son cerveau se vidait, ses sens dérivait tous dans la même direction. Une espèce de bien-être, à la fois profond et redoutable, identique à celui qu'un adolescent éprouve aux portes de son premier orgasme.

— Oui ! Oui !

Cette fois, les belles lèvres de Sione esquissaient un sourire. Si beau, si serein que Blade sentit ses derniers reliquats de volonté disparaître.

Et il continuait d'avancer.

— Viens... viens !

C'était un cri plein d'amour. Blade ne pensait plus. Il ne résistait plus. Il fit les quelques derniers pas qui le séparaient de Sione avec une espèce de lâche soulagement et plongea entre les bras grands ouverts de la Prêtresse.

— Oui ! s'exclama Sione en se serrant contre lui. Oui ! Viens !

C'était un véritable feulement de jouissance.

Alors, sans qu'il en ait vraiment conscience, Richard Blade ferma les yeux et récita d'une traite le Message Sacré que lui avait délivré Hoth le Puissant. Puis tout devint flou dans sa tête et dans son corps. Quand toujours enlacés, ils plongèrent dans le gouffre, celui-ci s'éclaira d'une lumière éblouissante qui les enveloppa dans une douce tiédeur. Blade ouvrit la bouche et libéra enfin le cri qui l'habitait depuis si longtemps.

Un cri très long. Interminable.

La mort était superbe.

CHAPITRE XVI

Zaleh n'en pouvait plus. Ce soir, elle avait envie de pleurer. Envie de mourir. Depuis son arrivée au Temple de Tahl, elle avait enduré toutes sortes de calamités.

D'abord parce qu'elle n'était pas ici de son plein gré, ensuite parce qu'elle était très belle. Ce qui lui avait valu d'être aussitôt violée par le Ataba le capitaine du bataillon chargé de la garde du Temple. Un viol sans aucun rapport avec ces rêves délicieux et crucifiants qui avaient jusqu'alors peuplé certaines de ses nuits. Depuis, elle avait été la servante d'un général pleuth qui l'avait violée également, avant de la donner à ses hommes pour la punir de lui avoir refusé certains ébats conte nature. Ensuite, la garnison lui avait fait subir des tas de sévices, dont les fameux ébats contre nature, avant qu'elle ne simule la folie furieuse et qu'on la jette enfin hors du Temple.

Dans les rues de la Cité Extérieure.

La Cité Extérieure, avec ses ghettos blancs, jaunes et noirs, avec ses bouges infâmes, avec ses humanités d'esclaves et ses cohortes de bandits, de prostituées et de soldats. Tout un monde qui n'existait pas dans son village. Un village maintenant si loin, si inaccessible que certains soirs, perdue dans la fumée, les vapeurs de vinasse et d'alcool, assourdie par les rythmes sauvages et les hurlements du bouge où elle se produisait, Zaleh l'ancienne Pure avait envie de se tuer.

Comme ce soir.

Situés en plein cœur du territoire des Vallées Humides, le Temple de Tahl et la Cité Extérieure stagnaient dans une brume perpétuelle et les pavés sans cesse mouillés des ruelles étaient glissants et gras. Ici, on ne lavait pas, on ne se souciait d'aucune hygiène.

Tout était naturel et on laissait faire... la nature...

Résultats, tous les matins, avant le lever du jour glauque et à la lueur tremblante des torches, les charrettes de la maintenance ramassaient les cadavres des ghettos surpeuplés et allaient les jeter dans les pourrissoirs. D'immenses fosses situées un peu partout en lisière de jungle, destinées à fabriquer de l'engrais par décomposition... naturelle. Quand les fauves de la forêt ou les rats affamés de la Cité ne venaient pas dévorer les charognes durant les nuits.

Pour Zaleh, ce monde était celui du cauchemar, de la maladie et de la mort. Un monde qui l'effrayait au point d'avoir toujours envie de hurler.

Ce qu'elle fit ce soir-là.

Quand les trois silhouettes noires jaillirent devant elle.

*
* *

Le brouillard était si épais que la nuit en paraissait irréaliste et que les vagues lumières tremblantes disséminées çà et là ressemblaient à de simples lucioles. Une odeur de pourriture et de terre mouillée flottait dans l'air détrempé et des échos de bagarres montaient quelque part, étouffés par la brume. Encore groggy après le terrible choc au cours de sa chute dans le Gouffre de la Connaissance, Richard Blade avait du mal à réaliser où il se trouvait.

Deux choses étaient sûres ; il était seul et il venait de subir une vraie translation. Une translation déclenchée par le Diamah, une translation en tous points semblable à celles que programmaient les ordinateurs du Projet DX.

Quant à Sione, plus la moindre trace.

— Sione ?

Blade n'avait fait que chuchoter et avec cette humidité, il lui semble que sa voix n'avait pas dépassé le bout de ses lèvres. Il répéta un peu plus fort :

— Sione ? Tu es là ?

Pas de réponse. Il fouilla l'obscurité laiteuse du regard, aperçut des ombres tassées dans des angles de murs. À trois mètres de là, l'une d'elle bougea et il aperçut enfin une longue chevelure sombre dans un rayon de lumière verdâtre.

— Sione !

Il s'était précipité vers la silhouette, mais cette dernière se tassa davantage dans son trou de mur en grognant quelque chose d'indistinct. Blade recula vivement. À cet endroit, l'odeur était si forte qu'elle donnait la nausée.

Ce n'était pas Sione.

En attendant, Blade était nu comme un ver. Et malgré la touffeur humide de l'air, il sentait des frissons le parcourir. Quelque chose passa entre ses pieds en couinant sinistrement et il recula encore. Indécis. Une certitude au fond de lui l'assurait qu'il était arrivé à pied d'œuvre, que la translation par Diamah interposé l'avait propulsé près de l'endroit où se trouvait Ires la Pure. Une certitude qui s'était ancrée

dans son subconscient au cours de cette même translation. En même temps que s'inscrivaient dans sa mémoire les instructions de Hoth le Puissant.

— Sione !

Rien.

— Ires !

C'était stupide. Mais Blade ne savait comment s'y prendre. Il n'y avait personne par ici qui fut susceptible de le renseigner et il avait besoin de vêtements. Il n'y avait qu'une solution. Refoulant sa répugnance, il retourna se pencher sur l'amas de silhouettes endormies, en secoua une au hasard. Cette dernière grogna, puis il y eut un éclair blême tout près du visage de Blade et il esquiva instinctivement en reculant la tête.

Ce qui le sauva probablement.

La lame du poignard passa si près de sa gorge qu'il en sentit le vent et qu'il perçut le léger chuintement qu'elle fit en fouettant l'air mouillé.

— Non, non ! souffla Blade. Je ne te veux pas de mal.

— Qui es-tu ?

— Je suis...

Blade s'arrêta. Les effets de la translation du Projet DX avaient beau lui permettre de correspondre automatiquement dans n'importe quelle langue et idiome, il n'en savait pas plus que dire dans le cas qui l'occupait. Il décida de mentir :

— Je me suis fait attaquer.

Un rire gras lui répondit et une voix avinés s'éleva, porteuse d'une haleine pestilentielle.

— Tu t'es fait détrousser, hein ! Eh ben, va te faire pendre ailleurs avant que je te crève.

L'accueil n'étant pas des plus sympathiques, Blade préféra rompre le contact. Il fit quelques pas en glissant sur les pavés gras et moussus, se pencha sur une silhouette isolée, tassée non loin d'une torche suspendue à un mur, près de ce qui semblait être un tas d'ordures. À son approche, des rats s'enfuirent en couinant de rage et l'un d'eux faillit même le mordre au passage. Blade l'envoya valdinguer d'un sévère coup de pied, se mit à secouer le dormeur.

— Eh, dit-il, réveille-toi !

Rendu méfiant par sa précédente expérience, il s'était aussitôt reculé. Mais contre toute attente, l'inconnu ne broncha pas. Intrigué, Blade se pencha derechef, le toucha, enfonça une main dans des oripeaux poisseux de crasse.

— Eh ! Tu m’ent...

Le reste demeura bloqué dans sa gorge. Une chose poilue et chaude venait de lui frôler le poignet et il retira sa main plus vite encore.

Un rat !

À croire qu’il y en avait partout.

Mais au passage, Blade avait au moins noté une chose. L’inconnu n’avait pas bronché.

— Eh ! répéta-t-il par acquit de conscience.

Mais l’autre ne frémit même pas quand il le secoua. Au passage, Blade dénuda une face blême, posa sa main sous un maxillaire. La peau était glacée et humide. L’inconnu était mort !

Après un regard autour de lui, Blade se pencha de nouveau, et refoulant son dégoût devant les remugles que dégageait le mort, il entreprit de le déshabiller.

— Eh, toi ! Laisse ça tranquille !

Blade fit volte-face, prêt à tout. À deux mètres de là, un grand escogriffe vêtu de haillons et coiffé d’un chapeau à large bord le menaçait d’un imposant gourdin.

— T’as compris ? gaillonna l’intrus. Lâche ses saloperies de fringues. Je les veux.

Par expérience, Blade savait que la meilleure défense était l’attaque. Il plongea, faucha l’échalas au moment où il abattait sa massue, le renversa sur le pavé. Le type grogna de rage, releva le gourdin qu’il n’avait pas lâché. Mais plus rapide, Blade abattit son poing. Un coup en « marteau » qui percuta le front du vindicatif avec violence. Cela fit un bruit mat et le crâne renvoyé vers le bas heurta le pavé avec un autre bruit. Plus sourd. L’autre poussa un soupir bref, s’amollit, lâcha enfin son arme.

Ne perdant pas de temps, Blade acheva de dévêtir le mort et oubliant la crasse et sans doute la vermine, il endossa le tout en hâte. Puis il ramassa le gourdin de son agresseur, se coiffa de son large chapeau et se fondit aussitôt dans l’ombre.

Puis, ne sachant où aller et n’ayant d’autre choix, il se mit en devoir de se chercher un abri pour la nuit.

En se fiant à son instinct.

Ou, inconsciemment, aux instructions *in inductus* de Hoth le Puissant.

Bientôt, il trouva des ruelles plus animées, où des ombres faméliques et vêtues de hardes s’écartaient sur son passage en chaloupant le long des murs gras et suintants. Partout, des ruines, des

pierres grises et disjointes, rongées par la mousse et des entrelacs de racines et de branches. Ici, les torches étaient plus nombreuses. Accrochées n'importe où au gré des ruines, elles brûlaient avec parcimonie en grésillant exagérément. À mesure que Blade avançait vers ce qui semblait être un centre-ville, des échos de musiques vulgaires et de rires pesants sortaient des soupiraux.

Construite en pierres grises et de manière plutôt anarchique, cette cité envahie de végétation verdâtre et de mousses gluantes semblait descendre en pente escarpée vers une vallée ou un fleuve. Des ruelles, des escaliers et des sentes à la terre ravinée s'élançaient vers nulle part et des écharpes de brume sulfureuse s'effilocheaient au gré de vagues courants d'air. Soudain, au débouché d'une ruelle plus large, une demi-douzaine de cavaliers en armes et vêtus de gros cuir noir firent irruption. Aussitôt, les ombres furtives disparurent dans les coins d'ombre.

— Attention souffla une voix près de Blade. La milice !

Le voyageur interdimensionnel ne se le fit pas répéter. Plongeant dans un trou de mur, il se retrouva dans le noir, empêtré dans un écheveau de branches et de lianes. Déjà, dans la ruelle, des hurlements sauvages s'élevaient, mêlés à des cris de douleur. Voulant se rendre compte, Blade glissa un œil prudent par l'ouverture, vit un groupe de pauvres hères aux prises avec les miliciens. Il aperçut des éclairs métalliques, vit des lames fondre vers le groupe et dans la lumière tremblante d'une torche, Blade vit avec horreur une tête tournoyer en l'air, tandis que des flots de sang éclaboussaient les murs.

Un des miliciens poussa un rire dément, avant de passer la flamme de sa torche sur les haillons du décapité. Encore debout sur ses jambes maigres, ce dernier s'écroula enfin dans une gerbe de feu et de fumée nauséabonde.

— Voilà ce qu'on fait des voleurs d'orchidées ! jeta celui qui avait enflammé le mort. Que ça serve d'exemple.

Écœuré, Blade décrivit un large détour au gré de terrains en friche et d'éboulis aux odeurs de pourriture. Puis, las de se griffer aux ronces, il chercha une issue pour retrouver une voie praticable. Il vit enfin une ouverture dans un mur, distingua une faible lueur et déboucha dans ce qui ressemblait à une cour.

Pour comprendre aussitôt son erreur.

Des miliciens !

CHAPITRE XVII

— Non ! lâchez-moi ! Lâchez-moi !

À force de hurler, Zaleh n'avait plus de voix. La peur au ventre et l'esprit en déroute, elle s'était plaquée contre le mur, bras croisés sur la poitrine, tremblante de haine et de panique. Dans cette cour où les trois miliciens l'avaient traînée, personne ne viendrait la délivrer.

— Non !

Elle avait vu avancer le plus grand vers elle en se débarrassant de sa longue cape noire et elle n'avait pu retenir ce cri idiot. Comme si cela allait les effrayer. Elle connaissait trop les miliciens pour conserver la moindre illusion. Avinés jusqu'à la moelle, excités par la vue du petit sein qui s'échappait à présent de sa défroque en lambeaux, ils allaient la violer à tour de rôle. Ensuite, elle aurait de la chance si l'un d'eux n'essayait pas son poignard sur sa gorge.

Juste pour finir la soirée en beauté.

— Non ! Je vous en supplie !

Zaleh n'y pouvait rien. C'était plus fort qu'elle, il fallait qu'elle espère encore. Qu'elle espère jusqu'au bout. À force d'être violée, elle éprouvait à l'égard des mâles un dégoût total. Jusqu'à la nausée. D'ailleurs, elle aurait voulu vomir sur ceux-là. Avant même qu'ils n'accomplissent leur forfait. Pour qu'ils la tuent avant.

— Noooooon !

Cette fois, elle avait hurlé et, poussée par elle ne sut quel réflexe, elle fit un écart de côté, juste avant que le milicien ne se plaque à elle. Folle de terreur, elle courut autour de la cour, voulut fuir par un trou dans le mur, mais fut rattrapée par un des trois hommes qui la gifla à toute volée. Elle cria encore, reçut un coup de poing dans l'estomac qui la plia en deux et elle vomit enfin.

Les mains accrochées aux racines épaisses qui sortaient de la maçonnerie, elle hoquetait de douleur, de chagrin et de dégoût. Puis elle perçut un cliquetis de ceinture, entendit un sabre tomber sur les pavés. Le milicien se débarrassait de son harnachement, trop encombrant. Zaleh fut saisie par des doigts épais, elle comprit que des mains soulevaient le sac de toile qui lui servait de robe et tandis qu'un rire gras résonnait dans son dos, elle sentit ses fesses s'écarter sous une poigne terrible, tandis qu'un pal brûlant s'insinuait entre elles.

— Noooooon !

Derrière elle, le rire gras résonna de nouveau, d'autres mains lui bloquèrent les poignets et le pal força ses reins.

— Noooooon !

C'était arrivé d'un coup. Une seule poussée. Violente, brutale. Elle sentit ses entrailles s'embraser sous la douleur et elle se mordit la lèvre inférieure jusqu'au sang. Les yeux noyés de larmes, le souffle court et le cœur en folie, l'ancienne Pure fut écartelée, pénétrée jusqu'au fond du ventre, avant que le monstrueux épieu de chair ne commence à aller et venir en elle. Alors, se mordant plus fort encore la lèvre, le goût du sang plein la bouche, la jeune Zaleh essaya de se vider l'esprit. Pour souffrir le moins possible. Surtout dans son âme.

Elle n'avait jamais autant souhaité la mort.

Mais derrière, son violeur ne l'entendait pas ainsi. Plaqué à son dos, pétrissant ses petits seins à pleines pognes, il grognait des horreurs, lui martelant les reins à grands coups de bélier, forçant un peu plus à chaque fois, accélérant le mouvement et l'écrasant contre le mur. Puis soudain, alors que Zaleh étouffait sous un flot de sanglots contenus, il y eut un bruit étrange, quelque part dans la cour. Un bruit sourd, suivi d'un craquement bizarre. Bien que plongée dans l'horreur, la jeune fille enregistra ce bruit dans le seul but d'essayer d'oublier son cauchemar. Aussi, quand la voix éclata dans son dos eut-elle du mal à réaliser ce qui se passait.

— Lâche-la !

La voix était belle. Forte et profonde. Autoritaire aussi.

Toujours plaqué à ses reins, le violeur de Zaleh sursauta comme s'il avait été frappé dans le dos. Puis il s'arracha des reins de Zaleh et se retourna, vit la grande silhouette vêtue de hardes avec sa massue, vit aussi celui de ses hommes qui gardait le trou dans le mur.

Écroulé à terre. Dans une mare de sang.

Le sexe pendant hors de ses cuirs, les yeux pleins de rage et de surprise mélangées, le milicien avisa également son autre acolyte. Tenant encore un poignet de la fille, il semblait frappé de stupeur. Alors, le violeur tenta sa chance. D'un bond, il plongea sur le sabre qu'il avait jeté à terre, et ses grosses mains tiraient déjà la lame hors du fourreau, quand il entendit un autre bruit sourd. Avec horreur, il vit son dernier compagnon s'écrouler, la tête éclatée par le lourd gourdin. Affolé, il parvint enfin à se redresser, et lame haute, il attaqua en poussant un cri rauque.

Blade ne lui laissa aucune chance.

Poussant un grognement de forçat, il abattit la terrible massue sur

son crâne. Avec une telle force, que malgré l'épais casque en doublé de fer, la tête s'ouvrit en deux, libérant un flot de sang et de cervelle.

Le violeur émit un borborygme, plia les genoux sous le choc, eut un mouvement de moulinet de son bras armé, s'écroula lentement, secoué de spasmes violents, comme s'il avait encore voulu se battre au sol.

Mais un mort ne se bat plus.

— C'est fini, dit doucement Blade.

Mais la jeune fille avait glissé contre le mur. Agenouillée sur les pavés humides, les cheveux dans les yeux et les bras frileusement croisés sur sa poitrine dénudée, elle pleurait en silence.

— Viens, dit encore Blade en l'aidant à se relever. Ne restons pas ici.

Il allait l'entraîner hors de la cour, quand il revint brusquement se pencher sur le plus grand des miliciens pour lui ôter ses bottes et son uniforme de cuir noir. Il était heureux de se débarrasser de sa défroque puante. Puis le sabre à la ceinture, il entraîna Zaleh dans la nuit après lui avoir passé une cape sur les épaules.

Ils marchèrent un long moment dans la nuit de plus en plus brumeuse et humide. Dans le silence le plus total. Respectant le mutisme de la jeune fille, Blade l'entraîna au hasard des ruelles, retrouvant bientôt une voie à demi dépavée, où des multitudes de rats leur passaient entre les pieds.

Après tout ce qu'il venait de voir, Blade était prêt à tout. Mais ils avaient dû s'éloigner du centre, car ici les rues étaient presque vides. Les torches y étaient rares, les ombres furtives et le silence épais. Sur les pavés disjoints et glissants, les bottes de Blade résonnaient lourdement.

— Eh !

Blade avait failli sursauter. Il tourna la tête, vit une ombre se détacher d'un recoin de mur.

Un milicien !

Un colosse. Avec des petits yeux porcins et des bras comme des troncs d'arbre. Sans se presser, il vint à leur rencontre et Blade glissa subrepticement la main vers la poignée de son sabre. Mais l'autre s'arrêta à quelques pas, considéra la mince silhouette de la jeune fille, émit un petit rire grivois :

— Je vois, dit-il sur un ton entendu. Toi au moins, t'as fini ton service.

— Tu l'as dit, répondit Blade, sur la défensive.

Mais décidément en verve, le colosse questionna :

— T'as pas vu ma patrouille ? Mon copain Gud, avec deux autres.

Heureusement, la torche la plus près d'eux se trouvait à au moins vingt mètres. Si l'autre avait pu observer Blade dans le détail...

— Si, répondit ce dernier. J'ai vu trois miliciens qui traînaient par là-bas.

Du pouce, il indiquait la direction d'où il venait. L'autre hocha la tête, grogna :

— Ouais ! Encore du côté des filles.

Dans un sens, il n'avait pas tout à fait tort.

Désignant Zaleh, il ricana :

— Bon, ben... bonne nuit, hein !

Blade entraîna la jeune fille et ils marchèrent encore un long moment au hasard des ruelles en pente. Maintenant, les ruines étaient plus clairsemées et une forte odeur d'humus avait peu à peu remplacé celle de la pourriture. Soudain, un quartier d'astre roux apparut entre les nuées épaisses et Blade aperçut une ligne sombre au-dessus des murs bas.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il à la jeune fille.

Elle leva enfin les yeux dans la direction indiquée, murmura :

— La selve.

La forêt. Blade s'en était douté. Simplement, c'était une façon comme une autre d'entamer enfin le dialogue. Le silence se réinstalla un petit moment, avant que la voix de Zaleh ne s'élève de nouveau :

— Merci, dit-elle.

Ça n'avait été qu'un souffle, mais Blade sut à cet instant que la jeune fille émergeait enfin de son terrible cauchemar. Il en fut étrangement heureux et il hocha la tête en disant :

— Je regrette seulement de ne pas être arrivé un peu plus tôt.

La jeune fille émit un soupir triste, lâcha :

— Ça ne fait rien. Je suis violée presque tous les jours. Comme la plupart des femmes que la Prêtresse Fathi a translatées de leurs tribus d'origines jusqu'ici depuis si longtemps. Dans la Cité Extérieure, on vit comme des bêtes. Uniquement pour satisfaire les lubies d'une ancienne Prêtresse de Hoth qui n'était plus d'accord avec nos principes de vie. Qui a décidé de retourner aux temps de la nuit et de l'obscurantisme. Et de vénérer Tahl. La divinité païenne de la fornication et du vice. Mais je peux encore m'estimer heureuse. Certaines Anciennes Pures sont enfermées dans les geôles du Temple de Tahl depuis des mémoires et des mémoires. Parce qu'elles ont juré fidélité à Hoth le Puissant notre guide.

Blade sauta sur l'occasion.

— Qu'a-t-il de particulier, ce Hoth ?

Zaleh sursauta presque.

— Comment peux-tu ignorer... tu n'es pas un de ces Pleuths qui se déguisent parfois en...

— Non. Mais je viens de loin. De très loin. Et j'ignore qui est en réalité Hoth le Puissant. D'où il vient, ce qu'il veut vraiment. Mais il se pourrait qu'il ait un autre nom. Un nom qui me permettrait de mieux comprendre...

Une bouteille à la mer. Un bluff. Basé sur un tout petit doute contracté par Blade lors de son induction télépathique. Un minuscule détail qui lui trottait dans la tête comme une idée fixe.

— Non !

Intrigué par cette hâte et cette soudaine brusquerie, Blade essaya de mieux distinguer les traits de Zaleh. Mais elle se détournait ostensiblement. Sentant qu'il avait peut-être levé un minuscule coin du voile, il insista quand même :

— Parce que Hoth porte un autre nom ?

Cette fois, Zaleh observa un long silence pénétré, avant de répondre, du bout des lèvres :

— Tu le sais bien. Son nom originel. Celui qui remonte à la nuit de la nuit des temps. Mais personne ne doit jamais le prononcer. Et cela aussi, tu le sais bien.

Un autre silence les sépara. Ils avaient soudain été arrêtés par la berge d'une large rivière et Zaleh s'était assise sur un tronc abattu. Décidant d'essayer encore de gagner la confiance de Zaleh, Blade déclara :

— Je ne sais rien du nom originel de Hoth le Puissant. Je te le répète, je ne suis pas d'ici.

— Pas d'ici !

Le doute et l'étonnement se lisaient dans la voix de Zaleh. Elle questionna aussitôt :

— D'où pourrais-tu venir ? Nous sommes à des miles de lieues de tout. Des miles de lieues de forêts. Personne ne peut ni venir ni s'en aller d'ici !

— Si.

Muette d'incrédulité, la jeune fille fixait à présent le visage de Blade éclairé par l'astre nocturne. D'une voix hésitante, elle hasarda :

— C'est vrai... tu sembles différent. Tu... comment cela est-il possible ?

Pesant ses mots, Blade avoua :

— Ce serait trop long à expliquer. Mais mon nom est Blade. Richard Blade.

Il marqua un temps, ajouta :

— Et je viens de loin. De très loin, d'Angleterre. Pour essayer de réunir enfin vos peuples.

Visiblement, la jeune Zaleh avait peine à le croire. Traumatisée par ce qu'elle venait de subir, elle secouait la tête, l'air de n'y rien comprendre.

— Et toi, questionna enfin Blade. Tu as un nom ?

La jeune fille hésita, déclara pleine de défi :

— Je... on m'appelle désormais Zaleh. La « souillée ».

Blade tiqua.

— Pourquoi, désormais ?

Nouvelle hésitation, plus longue, plus profonde aussi, avant que la jeune fille n'avoue tristement :

— Avant... mon nom était Ires. Ires la Pure.

CHAPITRE XVIII

— Ça y est ! Il veut que je revienne !

L'attente de Blade durait depuis trois jours. Trois jours passés dans la ruine que la jeune Ires partageait avec Ataa, un vieil aveugle malade et taciturne. Trois jours sans la moindre nouvelle de l'ancienne Pure. Ne sortant que la nuit pour limiter les risques, ne songeant qu'à cette insolite mission dont les principaux éléments lui manquaient toujours.

Il avait tout expliqué à Ires. Y compris son double rôle depuis l'induction des instructions de Hoth dans sa mémoire. Il avait aussi parlé de Sione et de sa brusque disparition au cours de leur translation par le Diamah. Émerveillée, la jeune fille avait tout écouté, avant de se mettre à pleurer. Silencieusement, comme en s'excusant. Puis elle avait parlé de ce général pleuth qui l'avait chassée du Temple parce qu'elle refusait de lui céder certaines faveurs trop osées. Comme elle avait longuement décrit l'humanité des Pures et anciennes Pures que Fathi retenait prisonnières dans les geôles du Temple de Tahl. Autant d'éléments sur lesquels Blade avait étayé son plan.

Un plan qu'elle avait aussitôt accepté.

Pour punir Fathi, la Prêtresse félonne, pour essayer de sauver ses sœurs les autres Pures.

— Il veut me voir demain soir, annonça encore la voix d'Ires.

Dans l'obscurité de la mesure, elle s'était glissée contre Blade et s'était assise sur sa paillasse, chuchotant à peine, soucieuse de ne pas réveiller le vieil Ataa qui ronflait à moins de trois mètres.

— Demain ?

— Oui, expliqua Ires à son oreille. Il est encore fou de moi. Le garde que j'ai interrogé m'a dit qu'il a rejeté toutes les autres Pures depuis qu'il m'a chassée. Grâce à lui, une fois réintroduite dans le Temple, je pourrai t'en ouvrir un des passages secrets.

Bien joué. Si Ires parvenait effectivement à pénétrer de nouveau dans le Temple de Tahl, il aurait enfin une vraie chance de pouvoir y entrer lui-même.

— Bravo, dit-il. À partir de demain soir, je serai à l'endroit convenu. Maintenant, acheva-t-il, il faut dormir. Nous allons finir par réveiller Ataa.

— Oui, souffla Ires. Il faut dormir, souffla-t-elle à son tour d'une voix étrangement changée.

Une voix rauque. Un peu voilée.

Elle s'allongea près de lui comme elle le faisait depuis trois jours et il sentit son jeune corps frôler le sien. Il se recula pour lui faire de la place et ferma les yeux pour chercher le sommeil. Mais après un moment de silence, Ires souffla de nouveau :

— Richard Blade ?

— Humm ?

— Je... non... rien.

Un autre silence succéda au premier, seulement troublé par leurs respirations. Celle d'Ires était juste un peu plus forte, plus profonde que les trois dernières nuits. L'approche de l'action la rendait nerveuse. Quant à Blade, il était habitué à ces veilles de batailles et il songeait à tout cela avec une espèce de détachement fataliste. Quand on voyageait comme lui dans le temps et l'espace, on savait combien tout était relatif.

— Richard Blade ?

— Humm ?

Hésitation, puis :

— Non... enfin... je voulais te dire...

— Ne dis rien, souffla Blade. On ne dit jamais exactement ce qu'il faudrait.

Un autre silence, et la voix d'Ires acquiesça doucement :

— C'est vrai.

Dans le même temps, la main d'Ires s'était glissée dans la masse drue de ses cheveux et il sentit son souffle chaud et parfumé près de ses lèvres. Il voulut se redresser, mais les doigts d'Ires s'étaient refermés dans ses cheveux et il ne pouvait plus bouger. À moins de s'arracher un morceau de cuir chevelu.

De nouveau la voix étrangement altérée d'Ires reprenait tout bas :

— J'ai de l'amour pour toi, Richard Blade. Et je veux ton corps dans le mien.

Elle avait noué ses deux bras autour de lui et, d'une inexorable rotation du corps, elle était venue sur lui, l'immobilisant avec une force insoupçonnée. Blade tenta de la repousser, lança :

— Il ne faut pas, Ires. Tu es trop...

— Je suis trop quoi ?

Elle s'était figée sur lui et sa voix s'était soudain refroidie.

— Je suis trop quoi ? redemanda-t-elle.

Elle observa un temps, proposa :

— Trop souillée ?

Blade hésita, comprit ce qui se passait dans la tête de la jeune fille et il abdiqua dans un soupir :

— Non, Ires. Tu es belle et propre. Plus belle et plus propre que beaucoup des femmes que j'ai connues.

Le corps d'Ires s'alanguit de nouveau et sa bouche se mit à butiner sa sienne. Elle demanda :

— Tu as connu beaucoup de femmes, n'est-ce pas ?

Blade ne répondit pas. D'ailleurs, la jeune Ires n'attendait pas qu'il le fit. Elle souffla seulement :

— Viens, Richard Blade. Prends mon corps.

Comment refuser ? La bouche d'Ires avait pris la sienne et l'embrassait avec une fougue maladroite et touchante. Leurs dents crissèrent sous la violence du baiser et le désir submergea aussitôt le voyageur interdimensionnel.

La sensualité naturelle de la jeune Ires était communicative. D'une main, elle avait ouvert le vêtement de Blade et en faisait glisser le large pantalon avec des mouvements impatients.

— Prends-moi, dit-elle encore. Prends-moi vite ! Lave-moi de toutes ces souillures.

Déjà, sa main s'était infiltrée vers le ventre de Blade et effleurait la preuve triomphante de son désir dans un geste très doux. Quand elle releva sa vieille robe de toile, il sentit la chaleur de son ventre sur le sien. Puis elle ouvrit les jambes et, à petits mouvements lents, elle commença à glisser sur lui et il enregistra bientôt le contact délicat de douceurs chaudes qui commençaient à prendre possession de lui. Alors, d'un lent coup de reins, il força le tendre rempart offert.

Ires poussa un petit gémissement, s'ouvrit davantage, glissa vers le bas, s'emplantant totalement avec un long soupir filé.

— Richard Blade ! dit-elle dans un souffle. Richard Blade !

Puis elle ne dit plus rien.

Emportée dans le flot d'une tempête dévastatrice dont Blade ignorait les raisons profondes, elle se mit à le chevaucher. Avec une frénésie proche de désespoir, elle happait sa bouche pour de longs baisers. Tantôt violents, tantôt d'une douceur qui lui donnait envie de crier. Elle se laissa emporter et l'entraîna avec elle dans des chevauchées démentes qui la crucifièrent encore et encore.

Pendant longtemps. Très longtemps.

Puis elle cria. Trois fois... ou plus. De longs cris étouffés qui ressemblaient à des gémissements de lionne en chaleurs d'amour.

Puis tout se calma et plus tard, beaucoup plus tard, le souffle un peu court et toujours lovée contre Blade, elle préféra taire dans quelles conditions c'était en fait la Prêtresse Fathi qui avait accepté qu'elle réintègre l'intérieur du Temple de Tahl.

La cérémonie du Sacrifice.

C'étaient des choses qu'une Pure gardait pour elle. D'une petite voix, elle se contenta seulement de questionner :

— Tu repartiras, après, n'est-ce pas ? Tu repartiras... très loin.

— Oui, dit-il.

Mais d'après Hoth le Puissant, rien n'était moins sûr.

CHAPITRE XIX

Tapi dans la jungle détrempée, Richard Blade attendait.

Depuis deux jours.

Il attendait le signal. Celui que la jeune Ires avait promis de lui adresser quand le moment serait venu. Se voulant insensible aux myriades de moustiques de toutes sortes et aux milliers d'autres insectes qui s'infiltraient entre ses vêtements et sa peau, il ne songeait plus qu'à une chose ; réussir sa mission. Car si la petite idée qui trottait dans sa tête depuis son induction télépathique se vérifiait, il allait peut-être pouvoir retourner dans sa dimension d'origine.

Peut-être seulement.

S'il se trompait, il serait forcé de s'en remettre aux volontés de Hoth le Puissant.

— Pfuuiiitt !

Brusquement arraché à ses pensées, Blade écarta les branchages du grand arbre sur lequel il était grimpé. À moins de cent mètres, enfoui dans la végétation qui rongeaît sournoisement ses pierres grises, le Temple de Tahl ressemblait à un temple khmère. Avec en plus, tout en haut de ses amoncellements de sculptures, un immense dôme en cristal qui, dans la nuit tombée, brillait de tous ses feux intérieurs.

— Pfuuiiitt !

Le signal ! Ires avait réussi à se rendre jusqu'au passage secret et à le déverrouiller. Galvanisé par l'action imminente, Blade sauta de son arbre et enfonçant deux doigts dans sa bouche, il envoya un signal à son tour. Un sifflement ténu lui répondit par trois fois et il sourit. Satisfait. Les amis du vieil aveugle avaient répondu présent.

Blade se fondit dans la jungle, marcha jusqu'au Temple de Tahl qu'il contourna par la gauche. Puis à vingt mètres environ de l'angle et de sa statue géante de Tahl, il repéra la première sentinelle. Comme par enchantement, le poignard qu'il s'était choisi pour la circonstance se matérialisa dans sa main. Deux secondes plus tard, il plongeait sur le garde et lui enfonçait le poignard dans la gorge. Il accompagna sa chute dans l'épaisse végétation, lui arracha des mains le court mousquet à silex, en vérifia le chargement et sauta sur un entablement de pierre grise. Il contourna une statue tarabiscotée, grimpa trois

marches en voltige, contourna une autre statue et... trouva enfin l'ouverture.

Personne.

Il s'y engouffra. Laissa entrouvert le lourd panneau de pierre derrière lui et, se guidant à l'instinct, il enfila un long boyau en pente descendante qui sentait le moisi. Un boyau qui fit un brusque coude et Blade aperçut une lumière. Il avança encore, entendit des voix, comprit que les premières difficultés commençaient.

La garde intérieure.

Il parcourut les derniers mètres dans un silence absolu, arriva à une grille en fer au-delà de laquelle il découvrit une salle voûtée.

La salle des gardes.

C'était d'ici que tout commençait.

À condition de neutraliser les gardes en question. Seulement deux. Assis tout au bout de la salle, autour d'une table sur laquelle se trouvaient les reliefs d'un repas et un jeu bizarre comportant d'étranges figurines en fer forgé. Les deux Pleuths disputaient une partie endiablée et ne l'avaient pas entendu arriver. Blade trouva le système secret de l'ouverture de la grille, le débloqua doucement et fit pivoter cette dernière avec d'infinies précautions. Puis, sans hésiter, il sauta souplement dans la place et lançant un large sourire au premier garde qui tournait vers lui une face incrédule, il lança le poignard.

De toute sa puissance.

À cinq mètres, la pointe de la lame percuta le front du garde avec une violence inouïe. Elle fit entendre un son mou et perfora l'os frontal avant de s'enfoncer avec une facilité déconcertante. L'intéressé poussa un grognement, afficha une expression très étonnée, avant de s'écrouler sur la table en renversant les figurines. Tétanisé, son collègue le regardait sans comprendre. Déjà, un deuxième poignard en main, Blade lui arriva dessus comme la foudre. Mais le Pleuth avait de sérieux réflexes. Dans une soudaine volte-face, il arracha la courte dague qui pendait à sa ceinture et frappa de face. Avec la force d'un buffle. Blade s'y était attendu. D'une glissade de côté, il dévia l'attaque, feinta de son propre poignard et, dans un geste fulgurant vers le haut, il ouvrit la gorge du garde d'une oreille à l'autre. Ce dernier gargouilla, tourna sur lui-même en envoyant du sang partout.

Mais Blade ne pensait même plus à lui.

Ramassant un jeu de clés posé sur la table, il se précipita dans un couloir, buta presque sur un troisième garde qui accourait, alerté par le bruit. Blade le cueillit d'un coup de pied en pleine tête, l'acheva d'un coup de couteau au foie. Puis, bondissant par-dessus le cadavre, il plongea dans un autre couloir où des portes en acier rouillé

s'alignaient comme à la parade. Il frappa dessus, obtint gain de cause à la quatrième.

Quant à la sixième clé, le battant s'ouvrit, Blade comprit qu'il venait de découvrir ce qu'il cherchait.

— Vous êtes libres, annonça-t-il à la cinquantaine de Pures de tous âges et en haillons qui gisaient un peu partout. Suivez-moi.

Certaines Pures, en aidant d'autres, s'encourageant mutuellement, toutes le suivirent jusqu'à une petite salle vide où il les fit s'arrêter.

— Écoutez, attaqua-t-il d'emblée. Je suis entré dans le Temple avec l'aide d'Ires la Pure. Je suis ici pour vous libérer et pour l'harmonie dans votre monde.

— L'harmonie !

La plus âgée des Pures s'était pratiquement effondrée sur place d'émotion et ses sœurs d'infortune durent la soutenir. Pourtant, un bonheur indicible sur sa face parcheminée, elle regardait Blade comme s'il avait été une divinité. Elle était en extase. Enfin, elle ouvrit la bouche et, d'une voix douce et sereine, elle annonça aux autres :

— Cet homme est Richard Blade ! Richard Blade le Recommençant ! Celui dont je vous avais annoncé la venue... il y a si longtemps !

Blade s'était figé sur place. Incrédule, il fixait à son tour l'ancienne Pure.

— Qu'as-tu dit ? demanda-t-il.

Elle lui sourit, assura sur le même ton rasséréné :

— La vérité, Richard Blade. Voilà des lustres et des lustres, j'avais annoncé ta venue à mes sœurs Pures.

Malgré l'urgence de la situation, Blade insista :

— Pourquoi m'appelle-tu le Recommençant ?

— Tu le sais bien, Richard Blade ! Tu le sais bien, puisque tu t'es recommencé à partir des cendres de Kaah le Getah.

Blade se sentait devenir fou. Comment se pouvait-il que cette vieille femme au secret depuis des temps immémoriaux ait pu connaître cet épisode de sa rematérialisation dans la dimension de Serak ? Il voulut en savoir plus.

— Comment as-tu pu annoncer ma venue ? Comment savais-tu à l'avance que je viendrais ?

Cette fois, ce fut à l'Ancienne d'être étonnée. Elle ouvrit de grands yeux pour avouer sur un ton d'évidence :

— Mais... parce que Hoth le Puissant me l'a dit.

Médusé, Blade la regardait toujours sans comprendre. Il hasarda :

— Mais tu dis être ici depuis des lustres !

— Bien sûr, bien sûr ! admit l'Ancienne. Bien sûr ! Mais Hoth le Puissant m'a parlé de toi il y a encore bien plus longtemps.

Elle hocha plusieurs fois sa tête aux boucles blanches, répéta :

— Très longtemps. Vraiment très longtemps, Richard Blade le Recommençant !

Une sourde clameur s'éleva de l'assistance et une autre femme, légèrement moins âgée que la première, vint baiser les mains de Blade en déclarant d'un ton vibrant :

— Ordonne, Richard Blade le Recommençant. Ordonne et nous t'obéirons.

Encore sous le coup de ce qu'il venait d'apprendre. Blade hocha la tête :

— Dans ce cas, dit-il, faisons vite.

Malgré le risque d'être surpris avant le moment choisi, il s'appliqua à exposer son plan de manière succincte à l'assemblée des rebelles. Quand il eut terminé, un murmure parcourut les rangs et les Anciennes se consultèrent à voix basse. Puis, après délibération, celle qui avait pris la parole en dernier revint face à Blade et déclara :

— Avec l'aide Hoth le Puissant, nous y arriverons, Richard Blade le Recommençant.

*
* *

L'immense salle à galeries du Temple sacré de Tahl était pleine à craquer. Le soir même, une Pure allait se parjurer pour faire serment d'allégeance à Fathi, la Grande Prêtresse de la Nature. Des corps à demi nus vautrés partout luisaient dans les lumières frémissantes des centaines de torches grésillantes. Des odeurs opiacées montaient de partout, emplissant la grande salle du Temple et faisant tourner les têtes.

Des senteurs d'orchidées.

Par milliers, les fleurs sacrées du Temple de Tahl s'épalaient partout et leurs couleurs, éclatantes ou délicates, ajoutaient encore au décorum baroque de ces prémices d'orgies. Allongés dans de profonds sofas, des couples s'enlaçaient, mêlés dans un immense tableau vivant et mouvant. Des mâles ensemble, des femelles aussi et d'autres disposés n'importe comment.

L'orgie.

Selon les préceptes de Fathi la dissidente ; orgie et nature étaient

valeurs fondamentales.

Avec des danseurs, des jongleurs, des montreurs d'ours et autres faiseurs d'attractions. L'alcool de palme et de différents fruits coulait à flots et les battements sourds des tambours sacrés faisaient vibrer l'inaccessible dôme en cristal de l'immense nef. Des tambours sacrés étaient disposés au centre de la salle, et qui entouraient le dieu Tahl.

Une imposante statue couchée, représentant le dieu du plaisir et de la joie trouble. Tahl. Entièrement nu... en or massif. Avec un énorme sexe érigé dont le gland sculpté avec réalisme comportait une douzaine de pointes extrêmement acérées. Longues comme des clous, terriblement menaçantes.

Derrière lui, assise sur un trône en marbre rouge de plusieurs tonnes, une femme. Grosse, adipeuse, maquillée à outrance et vêtue de dentelles et de soie qui ne cachaient presque rien de sa lourde anatomie.

La Grande Prêtresse Fathi.

Dépositaire quasi divine du dogme du plaisir louche.

À ses pieds, son corps nu paré de bijoux, de chaînes d'or et de pierres, rutilante et touchante dans la fragilité diaphane de sa peau... Ires.

L'élue du jour.

La Pure repentie. Celle qui aujourd'hui allait abjurer sa foi en la Connaissance pour épouser celle du Plaisir.

À l'issue du Sacrifice.

Autour d'elle, les réjouissances païennes battaient leur plein et l'ambiance sulfureuse chauffait si vite que déjà, certains invités copulaient dans les coins retirés. Aussi, sentant que le déroulement des festivités risquait de lui échapper, Fathi leva ses bras enrobés de graisse pour réclamer le silence. Lorsqu'elle l'eut obtenu, elle posa son regard chargé de fards multicolores sur Ires en clamant bien fort :

— Que le Sacrifice ait lieu, fille du plaisir !

Aussitôt, deux solides Pleuths vêtus de cuir, de métal gris et armés de cimenterres étincelants vinrent s'emparer de la jeune Pure et la portèrent sans effort jusqu'au-dessus de la grande statue. À cet instant, personne ne remarqua l'éclair de panique qui fulgura dans les beaux yeux d'Ires.

Tout allait trop vite !

Elle avait envie de crier, mais elle savait que tout serait compromis si elle le faisait. Les cimenterres des porteurs Pleuths s'abattaient sur sa nuque et elle périrait pour avoir osé commettre le sacrilège suprême.

Quand une Pure demandait le Sacrifice de Tahl, elle ne pouvait plus revenir en arrière. En revanche, lorsqu'elle s'y était soumise et qu'elle y survivait par miracle, elle devenait une « fille de plaisir » de Fathi et tout lui était dû. Le reste de sa vie n'était plus alors qu'une longue suite de plaisirs en tous genres et elle vivait dans l'opulence et la fête.

Ires devait donc tenir bon. Quitte à se laisser empaler.

Ce qui allait se produire d'une seconde à l'autre.

Déjà, les deux gardes Pleuths la faisaient lentement descendre à la rencontre de l'épieu d'or. Dans un instant, ses chairs seraient forcées par les pointes acérées. Son cœur se mit à battre très fort et un peu de transpiration mouilla ses reins. Quand elle sentit le premier piquant d'or lui effleurer le sexe, elle faillit sauter à terre pour tenter de s'enfuir.

Mais elle savait cela impossible. Tout autour de la salle les galeries étaient tenues par des Pleuths en armes qui l'égorgeraient aussitôt.

— Allez ! cria soudain la grosse Fathi.

Au comble de l'excitation, la Prêtresse félonne tremblait de toute sa graisse. Un nain en habit rouge venait de se glisser sous son trône et lui agaçait le fondement par un orifice percé dans le siège.

— Allez, Allez ! cria-t-elle encore, tandis que le nain aventurait une de ses petites mains potelées dans les noirceurs velues de ses fesses. Allez ! Empalez la Pure !

Les bras des gardes pleuths s'abaissèrent encore d'un cran et Ires sentit cette fois une griffe d'or lui lacérer l'intimité. Elle se raidit, essaya de remonter, n'y parvint pas et se dit qu'elle allait hurler.

Que faisait Richard Blade !

Elle sentit une autre griffe piquer le délicat ourlet de son sexe et cette fois, elle ouvrit la bouche sur un début de hurlement. C'était fini. Fichu !

CHAPITRE XX

C'était trop tard. Ires allait subir l'odieux sacrifice.

À cet instant, le sang battait trop fort dans sa tête pour qu'elle aperçoive la rumeur. Comme une clameur sauvage qui montait de partout et qui roulait vers elle. Vers l'immense salle du Temple. Un grondement qui enfla rapidement et des cris plus forts, plus sauvages se firent entendre. Des cris de colère, des cris d'agonie.

Les esclaves de la Cité Extérieure.

Blade avait trouvé le passage secret. Il emmenait avec lui une marée humaine assoiffée de vengeance et de liberté. Le destin de Serak s'accomplissait.

Il y eut enfin un formidable bruit sourd et, d'un coup, les clameurs se firent plus distinctes. Les portes de la grande salle avaient cédé. Dans l'immense salle du Temple, beaucoup n'avaient pas entendu. Mais sur son trône, Fathi s'était statufiée et un éclair de panique avait fusé dans ses petits yeux bordés de lard. Soudain, une formidable vague déferla en hurlant dans le saint des saints et les gardes des galeries furent aussitôt submergés.

Ce fut un massacre. Fulgurant, débordant comme un raz de marée, ne laissant derrière lui que cadavres, hurlements d'agonie et cris de terreur. Dans le même temps, une horde de Pures, jeunes et moins jeunes, déferlèrent dans la salle dans un ordre parfait et dans le silence le plus absolu. Elles se placèrent au centre du volume, juste sous le dôme, tandis qu'un groupe arrachait Ires à ses gardes et qu'un autre se précipitait pour traîner la grosse Fathi au pied de la statue de Tahl. Trop paniquée pour crier, la Prêtresse félonne se vit soulevée au-dessus du phallus aux piquants et cette fois, elle ouvrit la bouche pour hurler.

Et elle hurla vraiment.

Quand son ventre s'ouvrit sous l'inférieure poussée mutilante. Elle cria longtemps. Très longtemps. Inconsciente de ce qui se passait maintenant autour d'elle.

Réunies en un cercle parfait, jeunes et anciennes Pures s'étaient immobilisées, les mains réunies, formant une chaîne humaine silencieuse. Puis, dans le silence pesant qui avait succédé aux hurlements de la Prêtresse félonne, il y eut un bruit de pas quelque

part dans l'immense salle et une haute silhouette entièrement nue apparut.

Richard Blade.

Sans la moindre gêne, il vint prendre Ires par la main, la guida jusqu'au cercle qui s'entrouvrit pour les laisser y pénétrer. Là, debout au centre du cercle, Richard Blade enlaça étroitement la jeune Ires et, sans qu'il ait besoin d'accomplir le moindre effort de mémoire, il récita lentement la totalité du Message Sacré.

Celui que Hoth le Puissant lui avait appris.

Autour d'eux, les Pures levèrent leurs mains jointes vers le centre de la coupole de cristal et entamèrent une lente litanie qui résonna sourdement dans l'immense salle du Temple. Enfin, sur un signe de la plus ancienne des Pures, la foule massée des blancs, des jaunes et des noirs se mit à former une seconde chaîne autour des Pures, et soudain, tout devint flou.

Et encore une fois, tandis que son corps et son âme fulguraient dans le temps et l'espace en entraînant Ires et leur longue guirlande humaine, Richard Blade sentit son cerveau éclater en milliards de milliards de particules.

*
* *

— ... chard Blade !

Blade sentait sa rematérialisation s'opérer peu à peu. Il flottait dans des éthers glacés, entre conscient et inconscient, et il se demandait où et dans quelles conditions il allait se retrouver.

S'il se retrouvait jamais.

Puis il y eut dans sa tête un chapelet de lourdes déflagrations accompagnées de flashes éblouissants et il eut enfin pleinement conscience de la restructuration finale de son corps.

— Richard Blade !

Il ouvrit les yeux, fut ébloui par la trop forte lumière et les referma un moment.

Quand il les rouvrit, une silhouette floue était penchée sur lui et il dut cligner des paupières pour mieux voir.

— Je suis heureuse de te retrouver, Richard Blade.

Sione !

Nue, assise en tailleur près de lui. Magnifique.

— Moi aussi, dit Blade.

Il était sincère.

Il lança un regard alentour, nota qu'il était également nu, allongé sur une large pierre blanche et brillante, elle-même posée au sommet d'un étroit piton de roche rouge. Un étroit piton quelque peu étrange, avec un sommet plat et lisse comme une glace, ne dépassant pas deux cents mètres carrés de surface et à l'extrémité duquel un arbre majestueux s'élevait.

Une sorte de banian. Avec ses racines adventives verticales et aériennes qui s'enfonçaient dans le sol en grand nombre. Jusqu'au point de former une vaste grille surréaliste, derrière laquelle on devinait l'énorme tronc.

Tout autour, aussi loin que portait le regard, ce n'était que vide et désert de rocaille rouge et par-dessus tout cela, un ciel blanc de chaleur où flambait un astre vertical et assassin.

De nouveau ébloui, ne comprenant pas ce qu'il faisait nu sur cette pierre immaculée, Blade tourna la tête vers Sione et s'enquit :

— Où sommes-nous ?

La Prêtresse de Hoth esquissa un sourire énigmatique. Avec ses longs cheveux noirs flottant au vent et sa nudité laiteuse, elle était d'une beauté absolue.

— Nous sommes au Tellur de Serak, renseigna-t-elle.

— Le Tellur ?

Sione hochait doucement la tête.

— Le Tellur est le centre magnétique du royaume de Serak, Richard Blade. Le lieu de l'harmonie totale. C'est là que t'attendait Hoth le Puissant.

— Hoth !

— Ne bouge pas, le retint Sione en posant une main sur son épaule. Ne bouge pas et attends. Hoth va répondre à ta question.

— Ma question ?

Blade n'en avait encore formulé aucune. Il le dit à Sione, mais ce fut une autre voix qui répondit :

— Si, Richard Blade. Tu as posé une question. Tu me l'as posée à moi et Hoth a décidé d'y répondre lui-même.

Blade dut se tordre le cou pour apercevoir enfin celle à qui appartenait cette voix.

Ires la Pure !

Derrière lui, également assise en tailleur au pied de la dalle de pierre blanche, elle regardait droit devant elle, c'est-à-dire exactement dans la direction du banian. Blade n'y comprenait rien, mais il avait assez voyagé dans l'interdimensionnel pour savoir qu'il fallait

s'attendre à tout. Il allait de nouveau poser des questions, quand soudain, un vrombissement douloureux emplît sa tête.

Exactement comme lorsque Hoth le Puissant avait...

— Ainsi, tu as réussi, Richard Blade !

Ça y était ! Le prodige recommençait !

— Oui, répondit Blade dans sa tête. J'ai réussi.

— Tu es fort, Richard Blade. Très fort. Je suis heureux que tu aies pu mener cette mission à bien. Je suis heureux que tu aies pu sauver mes Pures des griffes de cette irresponsable de Fathi. Très heureux.

Blade écoutait de toutes ses forces. Avec toute son énergie et toute son attention aussi. Hoth le Puissant parlait toujours et le félicitait et Blade n'écoutait que la « voix ». Ses inflexions, ses temps morts, ses chutes d'intensité à la fin des phrases. Il écoutait comme jamais il n'avait rien écouté avec autant d'attention. Et tandis que Hoth le complimentait sur la manière avec laquelle il avait enfin permis de réparer les erreurs du passé en rapprochant les peuples de Serak, il analysait chaque intonation et chaque « blanc » entre les mots. Puis dans un gigantesque effort de concentration, il rapprocha ses indices avec d'autres qu'il était allé chercher tout au fond de sa mémoire et tout s'éclaira soudain dans sa tête.

Ce qu'il avait déjà soupçonné lors de l'induction télépathique, et ce qu'il venait de découvrir.

Alors, il sut qu'il avait trouvé.

Et il eut peur.

Pas pour lui, mais pour plein d'autres que lui. Peur pour des millions... peur pour des milliards de ses semblables... à venir.

— Richard Blade ! Où vas-tu ?

Sione s'était redressée et tendait les mains pour le retenir. Mais la voix de Hoth résonna dans sa tête en même temps que dans celle de Blade. Une voix pleine d'indulgence qui disait :

— Laisse, Sione ma Fidèle. Laisse Richard Blade vérifier ses théories.

Alors, dans sa nudité conquérante, Richard Blade traversa le plateau rouge et lisse comme une glace et il marcha jusqu'aux « barreaux » que formaient les racines verticales du banyan. Là, il s'arrêta, les inspecta avec soin, les testa, essaya de les écarter. Mais les racines étaient très vieilles. Maintenant, Richard Blade se rendait compte qu'elles étaient en fait complètement fossilisées. Comme tout le reste de l'arbre monumental.

Un arbre de pierre.

— Je ne suis pas sûr que tu trouves, Richard Blade, poursuivait

Hoth dans sa tête. Pas sûr du tout.

Il continua pourtant à chercher. Jusqu'à ce qu'il trouve.

Juste un détail dans l'ombre épaisse que formait le couvert des centaines de racines et de ramifications multiples. Une forme raide. Droite, avec un angle également droit, et quelque chose qui brillait un peu.

Il tira sur les racines, tourna autour du banian, trouva enfin un étroit espace par lequel il pouvait peut-être espérer se glisser. Il y passa une épaule, la retira, y passa l'autre, puis un bras, puis le tronc et, s'arrachant la peau aux aspérités minéralisées, il put quand même se glisser entièrement dans l'entrelacs des guirlandes solide. Enfin, serrant les dents sous la morsure du frottement contre le minéral, il parvint à se pencher derrière la « chose ».

— Ce pourrait-il que tu aies deviné, Richard Blade ?

Blade n'écoutait plus. Penché derrière l'angle droit supérieur de la chose, il s'aperçut qu'elle était légèrement ocre et que sa surface croûteuse était formée de rouille. Il se pencha davantage, s'arracha encore un peu de peau mais réussit à repérer ce qu'il cherchait. Du bout des ongles, il se mit alors à gratter... à gratter encore... jusqu'à ce qu'un morceau de plaque métallique apparaisse enfin et qu'il puisse lire :

HOT H SERAK and Co

Puis plus bas :

POWER P. DX

Alors, Blade se redressa et tandis que la voix de Hoth résonnait dans sa tête pour le féliciter de nouveau, il lut mentalement le texte reconstitué :

HOT High Force SERAK and Co

SERIAL POWER P. DX

Un texte qu'il connaissait par cœur, un texte qui était inscrit sur la plaque d'identification du méga-computer Investigator et son signe fabricant.

Celui du Projet DX.

P. DX, le nom d'origine de Hoth dont avait parlé Ires la Pure.

— Tu as trouvé, Richard Blade ! Bravo !

Et cette voix était bien la voix synthétique qu'il entendait au cours de toutes ses translations interdimensionnelles. Celle de l'ordinateur du projet le plus secret de tous les temps.

— Tu as trouvé, Richard Blade. Bravo !

Blade avait effectivement trouvé.

Restait à savoir ce que l'ordinateur du Projet DX faisait dans ce désert vitrifié... à des années ou à des siècles lumières dans l'espace et le temps.

— Dommage, Richard Blade, reprit la voix de Hoth le Puissant. Dommage que désormais, tu sois prisonnier avec moi de cette dimension. Car tu es prisonnier, Richard Blade. Je veux te garder avec moi. Tu m'appartiens. Tu es toi aussi le Projet DX.

— C'est vrai, admit Blade dans sa tête. C'est vrai.

Puis, d'un furieux coup de talon, il défonça la tôle rouillée à l'endroit de la plaque.

— Richard Blade ! Qu'est-ce que tu fais.

Blade s'était de nouveau penché et il fouillait à présent dans un jeu des minuscules circuits imprimés.

— Arrête ! Arrête, Richard Blade ! Je ne veux pas que tu...

Blade avait tiré une plaquette à lui.

D'un coup sec.

Pour détruire.

Puis sachant ce qui allait suivre, il tourna la tête vers les deux femmes qui, toujours assises en tailleur près de la pierre blanche, semblaient attendre qu'il leur revienne.

Mais Richard Blade ne revint pas.

Dans sa tête, une tempête de sons et de lumières s'était déchaînée et il se sentait emporté par le formidable vent sidéral qu'il connaissait bien. Mais en plus, cette fois, il avait peur.

Peur de ce qu'il allait retrouver, tout là-bas, dans la dimension où l'attendaient J, Lord Leighton... et le Projet DX.

S'il rentrait jamais.

*Achevé d'imprimer en janvier 1990
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 10400 –
Dépôt légal : février 1990

Imprimé en France

[\[1\]](#) Voir Blade n° 62 : *Dimension Apocalypse*.